

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XI. No 48
Montreal, 28 Avril 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



UN GROS PETIT COMPLIT.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 3 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

MONTRÉAL, 28 AVRIL 1900

AU DINER



Lui. — Cela ne sert à rien d'essayer, je ne serai jamais un homme stylish, fait pour la haute société...

Elle. — Que veux-tu dire ?

Lui. — Eh bien ! quand je parle, il faut que je cesse de manger, et quand je mange, il faut que j'arrête de parler.

Déménagé

Le SAMEDI est maintenant installé au No 35, rue St-Jacques (ancien édifice de l'« Etendard »).

CAUSERIE

Un directeur d'enseignement primaire d'un département de France a eu l'idée d'un plébiscite à l'école. 21,429 garçons et 15,583 fillettes ont répondu à 41 questions dont les deux premières étaient :

Quelle est la matière d'enseignement qui vous plaît le plus ? Quelle est celle qui vous plaît le moins ?

Les garçons ont déclaré qu'ils aimaient : 1^o l'histoire ; 2^o le calcul ; 3^o le dessin ; 4^o la lecture ; 5^o l'orthographe ; 6^o la géographie ; 7^o l'écriture ; 8^o la grammaire ; 9^o les sciences physiques ; 10^o les sciences naturelles ; 11^o la morale ; 12^o la composition française ; 13^o la récitation ; 14^o l'agriculture ; 15^o la gymnastique ; 16^o le chant ; 17^o l'enseignement civique ; 18^o la géométrie ; 19^o l'enseignement maritime.

Côté des filles : 1^o l'histoire ; 2^o le calcul ; 3^o la lecture ; 4^o la géographie ; 5^o l'orthographe ; 6^o le dessin ; 7^o l'écriture ; 8^o la grammaire ; 9^o la morale ; 10^o la composition française ; 11^o le travail manuel ; 12^o les sciences naturelles ; 13^o les sciences physiques ; 14^o la récitation ; 15^o la couture ; 16^o l'économie domestique ; 17^o le chant ; 18^o l'enseignement civique ; 19^o l'agriculture.

Ce sont donc l'histoire et le calcul qui tiennent la première place sur les deux listes ; la lecture, la géographie et l'orthographe viennent ensuite.

Passons aux matières qui inspirent le moins d'enthousiasme. Ce sont, pour les garçons : 1^o le calcul ; 2^o la géographie ; 3^o le dessin ; 4^o l'orthographe ; 5^o l'histoire ; 6^o la composition française ; 7^o la grammaire ; 8^o la morale ; 9^o les sciences physiques ; 10^o les sciences naturelles ; 11^o la lecture ; 12^o l'écriture ; 13^o la géométrie ; 14^o la récitation ; 15^o le chant ; 16^o l'enseignement civique ; 17^o l'agriculture ; 18^o la gymnastique ; 19^o l'enseignement maritime ; 20^o le travail manuel.

Pour les filles : 1^o le calcul ; 2^o la géographie ; 3^o l'histoire ; 4^o le dessin ; 5^o l'orthographe ; 6^o la composition française ; 7^o la grammaire ; 8^o les sciences physiques ; 9^o les sciences naturelles ; 10^o la morale ; 11^o l'enseignement civique ; 12^o l'écriture ; 13^o la lecture ; 14^o le travail manuel ; 15^o le chant ; 16^o la récitation ; 17^o l'économie domestique ; 18^o l'agriculture ; 19^o la couture ; 20^o la gymnastique ; 21^o l'enseignement anti-alcoolique.

Ce qui frappe dans ces petits tableaux, c'est que le calcul, qui est placé le second dans l'ordre des préférences, arrive le premier dans celui des répugnances. La contradiction n'est qu'apparente, car il faut tenir compte du nombre des suffrages exprimés (ne dirait-on pas que nous parlons d'une élection ?). Il y a eu, en effet, 5,099 voix pour le calcul, 5,132 contre. La différence, comme on voit, n'est pas très grande.

Autres questions intéressantes : Quelle est la saison où vous venez à l'école le plus volontiers ? — Des cinq jours de classe, lequel préférez-vous ? — Il faut croire que le beau temps n'incite pas les élèves de ce département à l'école buissonnière, car la majorité a répondu que la saison où elle allait le plus volontiers à l'école était l'été.

Le jour de classe préféré par les garçons, c'est le samedi ; par les filles, c'est le lundi. Le vendredi est le jour qui a le moins de partisans ; on sait qu'il inspira à bien des grandes personnes des craintes aussi ridicules que superstitieuses.

MISTIGRS

POISSON DE MER !

Un père très avare avait un fils malade ; il le conduisit chez un médecin.

Ce dernier examina l'enfant et reconnut que sa maladie venait tout simplement de la parcimonie avec laquelle étaient réglés les repas de famille.

« Nourrissez-le bien, ajouta-t-il, et je répons de lui. Il lui faut des toniques : côtelettes, gigot de mouton, filet de bœuf, poisson de mer, etc. »

Le père, qui avait tressailli à chacun des articles de la liste, bondit au dernier. Des poissons de mer !

Cependant, il promit au médecin de se conformer à son ordonnance. Et, depuis ce jour, il donne à son fils, à chacun de ses repas... une sardine !

OH ! ALORS...

Le mari. — Pourquoi ne portes-tu pas ta robe neuve ?

La femme. — Elle ne me va pas bien. Ou elle est hors de mode, ou il est possible qu'elle soit horriblement mal ajustée, je ne sais pas, au juste, mais je dois paraître atrocement fagotée dedans.

Le mari. — Qui te fait croire cela ?

La femme. — Toutes mes amies m'en ont fait des compliments.

SA DÉCEPTION

Monsieur Ego. — J'ai travaillé comme un esclave pendant de longues années pour amasser ma fortune, tout cela pour trouver à la fin que la fortune ne m'apporte pas le bonheur.

Monsieur Maigrot. — Vraiment ?

Monsieur Ego. — Oui, car je ne puis dépenser une piastre sans qu'elle aille dans la poche de quelqu'un.

CE QUI EST PERMIS

Lui. — Il va sans dire que l'on ne peut croire tout ce que l'on entend dire...

Elle. — Non, mais on peut le répéter.

UNE ERREUR APPARENTE

Le maître. — Et Noé prit avec lui dans l'arche un couple de tout ce qui vivait sur la terre.

L'élève. — Pourquoi n'a-t-il pas laissé les microbes dehors ?

DU ROMAN-FEUILLETON

Lu dans un roman populaire :

« Comme le commissaire de police entrait pour l'arrêter, la charmeuse de serpents proféra un sifflement strident ! De dessous le couvre-pied de satin broché, richement rehaussé de point d'Angleterre, les douze vénérables reptiles se dressèrent, menaçant le magistrat de leur langue redoutable.

« Celui-ci devint horriblement pâle.

« Mais il s'avança, froidement !

« Et avec un rire sardonique :

« — Ah ! ah ! la belle, dit-il, on voit de quels boas tu te chauffes ! »

CE QU'IL OUBLIE

X. — Calixte a une excellente mémoire, il se souvient de chaque chose qui lui est arrivée.

XXX. — Oui, mais il oublie qu'il a infligé déjà ses réminiscences à chaque personne qu'il connaît.

L'ONCLE RICHE

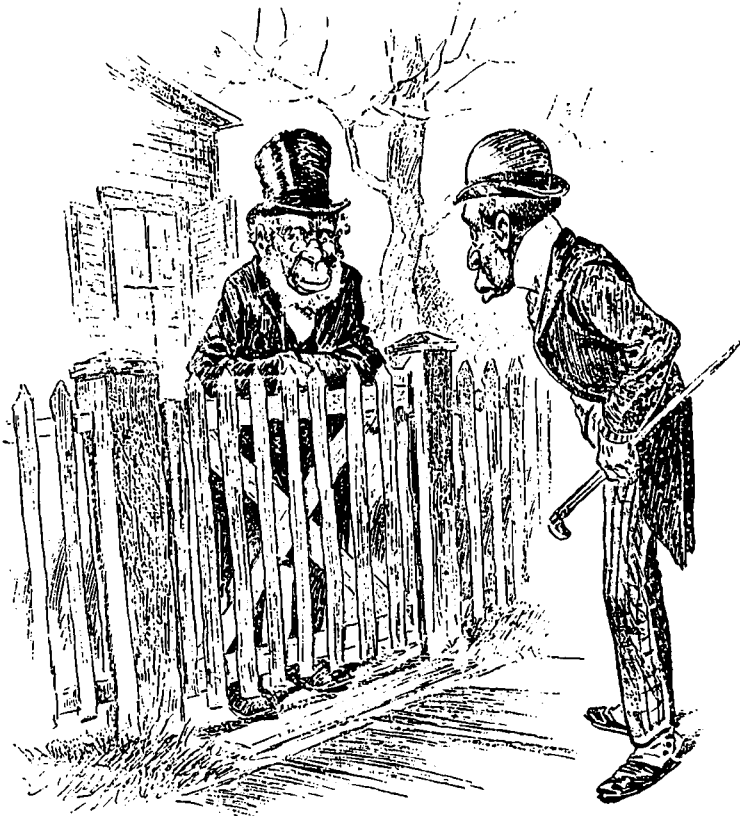
Le médecin. — Oh ! si vous êtes son neveu, je puis bien vous le dire... il est fichu.

MAIS ÇA L'ÉTAIT



— Ah ! laisse-moi donc dormir en paix, Lallute. Ce n'est pas encore le temps de déjeuner !

SON TIT FOR TAT



Le jeune Jackson.—Oui, votre fille a promis de m'épouser...
Le vieux Johnson.—Hélas ! Voilà ce qui m'arrive pour avoir refusé de lui acheter un pug. Elle avait juré de se venger. Ça y est...

MOSAÏQUE

On a parlé à plusieurs reprises, à propos de la guerre du Transvaal, de la lydite, l'explosif qu'emploie l'armée anglaise, et l'on s'est demandé ce qui caractérise cet explosif. Comme la mélinite et l'emmensite, c'est une poudre picratée, qui a pour base l'acide picrique. Si l'on a tenu à avoir recours à ce produit en matière d'explosifs militaires, c'est qu'il cause des effets destructeurs complexes et on peut dire épouvantables : il entraîne un véritable empoisonnement en même temps que des blessures terribles ; les plaies causées sont sans doute étroites, mais elles sont horriblement multipliées et graves.

Ajoutons du reste que ces poudres sont essentiellement instables, que sous l'influence d'un choc, d'un échauffement, d'un frottement même, elles peuvent se décomposer, c'est-à-dire tout simplement faire explosion, en semant la mort autour d'elles. Et c'est pour cela qu'on se refuse à les employer dans les grands travaux pour le creusement des tunnels ou l'abatage des mines.

Afin de garder l'écrasante supériorité qu'ils possèdent sur les autres marines de guerre, les Anglais exécutent en ce moment tout un plan de constructions navales qui, à ne compter que les cuirassés de ligne et les grands croiseurs, comprendra 35 unités déplaçant chacune au moins 9,800 tonnes. On n'y compte pas moins, d'abord, de 2 cuirassés de première classe, qui devront fournir une vitesse de 18 à 19 nœuds, et de 14 croiseurs cuirassés dont l'allure devra atteindre jusqu'à 25 nœuds, ce qui est la vitesse d'un transatlantique exceptionnel. Tous ces puissants navires sont dès maintenant sur chantiers. Si l'on y réunit les petits croiseurs (nous entendons petits dans un sens tout relatif), on obtient un déplacement total de 488.000 tonnes, ce qui correspond à celui de la marine des Etats-Unis tout entière !

Il est bien évident, étant donné le nombre de personnes diverses qui y passent successivement, dans des conditions de santé les plus variées, que la chambre d'hôtel est destinée par excellence à transmettre des germes de maladies. Aussi doit-on désirer qu'on y prenne les précautions d'hygiène les plus sérieuses, pourvu, bien entendu, qu'elles n'entraînent pas trop de complications ni des dépenses exagérées. Or, il y a certaines conditions, et des plus importantes, qu'il est aisé de remplir. D'abord il importe que les murs soient non pas recouvert d'un papier ou d'une tenture, mais de peinture, ce qui rend le lavage facile ; par conséquent, pas de rideaux de lit ni de fenêtre, pas plus que de tapis. La cheminée en marbre est parfaite, puisqu'elle peut se laver, et, à son défaut, on doit recommander celle qui sera en bois peint. Un lit de fer, une table de toilette en fer ou en bois peint, avec, si possible, un dessus de marbre, une table pour écrire encore en bois peint, un parquet en planches non cirées qu'on puisse laver, et qu'on lave souvent ; et avec tout cela, on a beaucoup de chances pour posséder une chambre propre au sens vrai du mot.

Nous n'apprenons rien à nos lecteurs en leur disant qu'il est fort difficile d'aérer, de façon agréable, un wagon de chemin de fer : chaque

fois en effet que l'on ouvre une fenêtre, on fait entrer des escarbilles, des petits morceaux de charbon échappés au tuyau de la locomotive, qui se déposent sur les vêtements et la figure. Ce que l'on ignore, et ce qui est pourtant logique, c'est que, en même temps que l'on reçoit ces escarbilles dans les yeux, on respire un air absolument malsain qui contient lui aussi une quantité assez considérable d'acide carbonique sorti également du tuyau de la machine. Celle-ci laisse en effet une traînée de ce gaz derrière elle, dans le sillage, si l'on peut dire, du train, précisément là où les voyageurs essaient de puiser par les fenêtres un air plus pur que celui qu'ils respirent dans l'intérieur des wagons.

C'est pour cela qu'un ingénieur autrichien propose une disposition toute nouvelle pour fournir de l'air pur aux véhicules en marche : on installerait à l'avant de la locomotive, où ne se peuvent faire sentir les gaz sortant du tuyau, deux grandes manches à vent comme il y en a sur le pont des bateaux, et où l'air s'engouffrerait constamment. Cet air serait ensuite apporté aux wagons successifs par deux conduites qui circuleraient sur toute la longueur du train et distribueraient de l'air absolument pur, comme actuellement on distribue le chauffage dans les convois chauffés par la vapeur venant de la machine

OMNIBUS.

PRÈS DE SES... MEUBLES

Un bohème endurci s'est installé au sixième étage d'une maison dont le premier est occupé par un pawn-shop.

—Est-ce pour avoir moins de chemin à faire pour aller chez "ma tante" que tu as choisi ce logement ? lui demande un copain.

—Erreur ! c'est afin de pouvoir dire, pour la première fois de ma vie, que je suis bien "au-dessus de mes affaires..."

"HARD UP"

Penurius (chez un marchand de la rue Craig).

—Vous annoncez que vous achetez des livres de seconde main.

Le marchand.—Oui, monsieur.

Penurius.—Combien me donnez-vous pour celui-ci ?

Le marchand.—Je n'achète que des bibliothèques entières.

Penurius.—Eh bien, c'est là toute ma bibliothèque.

IL LE SAVAIT

Minnie.—Le temps, c'est de l'argent.

Willie.—Je m'en suis aperçu ce matin, quand j'ai mis ma montre au "clou".

QUESTIONS D'EXAMEN

—Où se trouve le séné ?

— Dans la Gambie.

—?...

—Oui, m'sieur, en Séné-gambie, si vous aimez mieux.

x

—Citez un animal à sang chaud ?

—L'âne, m'sieur.

—?...

—Mais oui, m'sieur, Sancho Pança allait toujours à âne.

IL SAVAIT

—Je vous assure, monsieur, que l'eau est le plus grand bienfait accordé par le ciel à l'homme.

—Êtes-vous prohibitionniste ?

—Pardon, je suis laitier.

BIEN PROBABLE

Le docteur.—Nul ne peut mourir deux fois.

Son ami.—Parfaitement vrai. Et même s'il le pouvait, il est probable qu'il essaierait un autre médecin la fois suivante.

ANGLAIS A PARIS



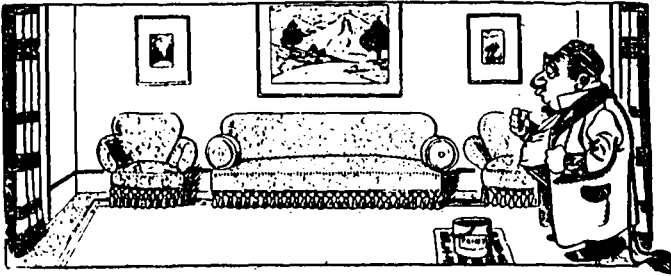
—Volez-vous donner moi un bol de lait ?
 —??... Je n'ai pas de lait... Je ne vends que des journaux...
 —Alors, pourquoi y'a-t-il sur cette petite écriette : Lait chaud matin et soir ?

CONSEQUENCE DE DEUX NÉGLIGENCE



I

Marianne. — Encore quelqu'un qui somme... Vite! mettons ce pot de peinture sur ce journal et allons ouvrir.



II

M. Benoit. — Quelle imprudence! laisser ici cette peinture... J'aurais pu mettre les pieds dedans...

PREMIERS VERS

*Je suis l'homme du calme et des visions chastes ;
L'air du ciel gonfle mes poumons,
Dans un repli des mers éclatantes et vastes
Dieu m'a fait maître au flanc des monts !*

*La première rumeur qui me vint aux oreilles
Ne fut pas le sanglot humain,
Et l'aube m'a nourri de ses larmes vermeilles,
Que ma lèvre lut dans sa main.*

*Je me suis abreuvé dans l'arme universelle
D'un amour immense et pieux.
Car je viens du pays où tout chante et ruisselle,
Flots des mers et rayons des cieux !*

*Le monde où j'ai vécu n'a point quelques coulées ;
On ne le trouve en aucun lieu,
C'est l'empire infini des sérénités idéales,
Et calme, on y rencontre Dieu !*

*Eh bien! je veux descendre et choisir, pour une heure,
Une autre route à l'idéal ;
Je veux, lyre fragile, où la tempête pleure
Faire aussi mon cri social !*

LEONTE DE LISLE.

LE PERE BOUSIN

I

Le père Bousin, âgé de cinquante ans, passait pour l'homme le plus malpropre de la contrée.

Dans les familles on citait son nom aux petits souillons, pour leur faire honte, et l'impression qu'on recevaient les jeunes cerveaux était généralement salubre.

Son horreur de l'eau était telle qu'il ne se lavait jamais. Et comme il exerçait le métier de serrurier-mécanicien, au besoin celui de charron, il força de travailler dans le poussier, les limailles, les huiles, ses cheveux gris agglomérés par touffes, son visage, sa barbe hirsute et ses mains étaient enduits d'une sorte de bitume aux tons changeants.

Par exemple, c'était un ouvrier hors ligne, un artiste dans son genre, quo le père Bousin. S'il faisait le neuf, il avait surtout la spécialité des raccommodages, et l'on venait le trouver, jusque des hameaux environnants, soit pour un travail à demeure, soit pour la réparation urgente de quelque objet brisé dont on lui apportait les morceaux derrière sa bicoque, dans son petit atelier encombré de vieux outils et de bric-à-brac.

On le reconnaissait de loin à la couleur de sa peau, à son dos voûté, à sa démarche lente. Quand il traversonnait le pays, les chiens aboyaient furieusement sur ses talons, et les mioches croyant voir le diable en personne, se réfugiaient dans les jupes de leurs mères en criant :

— M'man, le v'la! le v'la!

II

Un matin de septembre, le palefrenier du comte de Castelferne vint le prier de se rendre au château de son maître, situé à deux lieues du village.

Il s'agissait de travaux importants qui l'occuperaient peut-être tout l'automne. Les conditions étaient avantageuses : on sus du son salaire, on lui offrait le lit et la nourriture afin qu'il ne perdît pas de temps.

Il accepta.

Dès que le domestique se fut retiré, le père Bousin s'empressa d'annoncer la bonne nouvelle à sa femme.

Celle-ci, une grosse maritorne peu commode, jeta un coup d'œil sur les oreilles noires de son mari et déclara :

— Tu peux pas y aller comm' ça, les offants de mocieu le comte te prendraient pour Croquemitaine.

Il ouvrit très grands ses bons yeux sans malice :

— Et pourquoi donc ?

Elle lui passa sur le front un coin de son tablier de cuisine qu'elle ramena frotté de crasse sous son nez.

— Regarde-moi c'cambouis, dit-elle. T'es, ma foi, verni comme les souliers de mocieu le curé.

De sa voix traînante, il articula en faisant la moue :

— N'y en a pas tant !

— N'y en a pas tant ? Si on peut dire ! T'es plus noir que mes mains.

Il se tut, la sentant venir avec ses sermons. Elle allait encore vouloir lui nettoyer la figure et les mains ainsi que cela lui était arrivé déjà à trois ou quatre reprises depuis cinq lustres qu'ils étaient mariés. Et il avait dû se laisser laver par elle, et elle en avait usé de l'eau, ah ! oui, bon Dieu de bon Dieu !

Justement, elle s'écria :

— Tu vas prend' un bain.

Il sursauta.

— Un bain ?

— Oui, j'vas l'préparer dans la cuve.

Jamais, au grand jamais il ne se fût douté qu'elle irait jusqu'au bain complet. Il se mit à grogner :

— Se peut-y ! se peut-y ! N'y a pas besoin d'une cuve pour se nettoyer la figure.

— Pour qu'tu salisses pas les draps au château, tu t'laveras partout.

— L'croupion aussi ?

— Bien sûr, vieux cambouis.

— Comme une guernouille alors's ? jamais de la vie !

Elle se mit à l'injurier et il se sauva dans son atelier, de plus en plus perplexe à la pensée qu'il lui faudrait se plonger dans l'eau.

Quant à la mère Bousin, elle dressa une grande cuve au milieu de la cuisine. Lorsqu'elle l'eut remplie d'eau tiède, elle y jeta une demi-kilogramme de carbonate, puis elle alla prévenir son mari.

— Ton bain est prêt, lui dit-elle.

Il ne bougea pas.

Elle reprit :

— Viens le prend' pendant qu'il est chaud.

Il ne bougea pas encore.

— Tâche que je ne te le dise pas une autre fois, ajouta-t-elle.

Comme il feignait de ne pas l'entendre, elle articula sous son nez,

— Tu n'vas pas faire tes sciences comme y a sept ans, j'espère ?

Il objecta :

— Y a sept ans, c'était qu'un bain d'pieds.

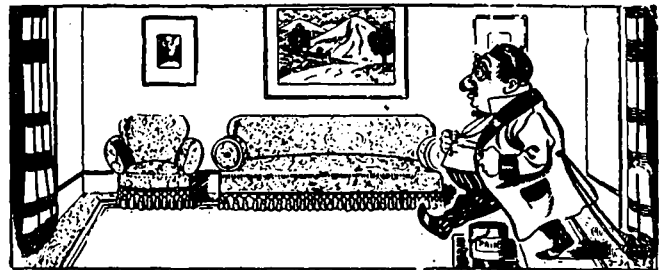
Ayant avisé une grande rame à haricots, elle la ramassa, la rompit sur ses genoux d'un coup vigoureux ; puis armée d'un des morceaux, elle le brandit d'un air si menaçant que le père Bousin, n'osant plus lui résister, gagna la cuisine à pas lents, le visage renfrogné.

A la vue de la cuve, il s'effara et se mit à geindre, se plaignant de douleurs dans les membres, pour gagner du temps.

Alors, elle se jeta sur lui, rouge de colère, et elle le déshabilla des pieds à la tête, le maniant comme un mannequin, puis elle le poussa près de la cuve.

— Allons, houste !

CONSEQUENCE DE DEUX NÉGLIGENCE — (Suite)



III

... Je saurai bien qui l'a laissés...



IV

... Car je ne voudrais pas pour beaucoup voir gâter un si beau tapis...

CONSEQUENCE DE DEUX NÉGLIGENCES — (Suite)



V

... Il y a des gens qui ne peuvent jamais s'arrêter pour voir ce qu'ils font...



VI

... Où est donc ma femme ? Je lui parlerai de cette négligence de Marianne.

Il trempa ses mains dans l'eau tiède avec appréhension et il les retira avec une plus grande appréhension encore.

— J'pourrai jamais entrer dans c'bouillon-là, dit-il. Y a bien d'eau pour dix.

Et il chercha instinctivement son mouchoir pour essuyer ses mains mouillées.

Elle lui dit avec un sourire mauvais :

— Tu cherches tes poches ? Elles sont restées à ton pantalon.

Il était si désorienté en se sentant ainsi qu'il ne l'entendit pas ; il murmura tristement, les yeux fixés sur la cuve :

— Bon Dieu ! qué lac !

Et soudain, il se mit à pousser des cris de bête qu'on écorche.

La mère Bousin, sans rien dire, venait de saisir une éponge, et elle lui lançait de l'eau froide en plus sur le cou, sur le dos, sur le ventre, le faisant remuer comme un ver.

Elle l'asticota tellement que, ne sachant où se fourrer, il alla enfin se réfugier dans la cuve.

Au contact du liquide, son souffle devint haletant et il se crut perdu. Sa femme qui ne se baignait jamais non plus, la mère Bousin qui craignait les ablutions presque autant que son mari, fut prise d'une émotion subite et drôle en le voyant dans l'eau jusqu'au menton.

Lorsqu'il eut repris sa respiration normale, elle lui demanda :

— Ça va, gros pâté ?

Furieux, honteux d'avoir fléchi sous sa pression, il répondit les dents serrées :

— Bourrrrresse !

A bout d'un moment, il parut apaisé ; sa voix sortit assourdie de la cuve :

— Je sens que ça dégraisse, dit-il.

Elle venait de préparer un morceau de savon noir et des serviettes. A l'aide d'une brosse, elle se mit à le savonner, à l'étriller de haut en bas.

Mais il finit par se plaire dans son bain au point de ne plus vouloir en sortir.

Il y resta près d'une heure, répétant à tout moment :

— Crédié ! si j'avais su, si j'avais su !

Enfin, il sortit de la cuve, non pas blanc dans le sens absolu du mot, mais suffisamment dégraissé pour ne pas tâcher les draps de son lit au château.

Et cette histoire prit une telle importance dans son existence que le lendemain, en se rendant à Castelforme, il raconta à tous les passants qu'il avait pris un bain — un bain complet !

Tous les yeux s'écarquillèrent, on fut bien obligé de le croire.

III

Par une chaude après-midi, comme il travaillait devant le château, le comte, un bon vivant qui aimait à rire, vint causer un moment avec lui.

— Eh bien, père Bousin, comment allez-vous ? lui demanda-t-il en l'abordant.

Le père Bousin répondit en fumant son brûle-guelle :

— A satisfaction, m'sieur le comte, mais qui fait chaud !

— C'est un beau temps.

— Y frait bon prend' un bain par ces chaleurs.

— Vous trouvez ?

— Que oui. J'en ai pris un dernièrement.

— Allons donc !

— Un bain complet, m'sieur le comte.

— Pas possible !

— Et si. Quand vous voudrez... vous prenez une cuve, vous la remplissez d'eau, moitié chaude, moitié froide, et vous y mettez comme qui dirait une bonne livre de carbonate, et pis vous vous déshabillez.

— Ah ! ah !

— Vous ne conservez pas même la chemise...

Voyant le comte sourire, il s'interrompit :

— Non, non, pas même la chemise, m'sieur le comte.

Et il poursuivit :

— Alors's, vous entrez dans la cuve, et pis vous vous enfoncez dans l'eau sans rien craindre, et pis vous faites trempette comme ça une demi-heure ou une heure, selon ce que vous êtes sale. Et pis, vous prenez une brosse douce et du savon noir, et pis vous frottez partout, dans les coins et recoins. G'na rien d'meilleur.

Le châtelain s'écria en se tenant les côtes :

— Tiens, tiens, il faudra que j'essaye.

Et le père Bousin ajouta en terme de conclusion :

— J'ai dit comm' ça à Rosalie que j'en prendrai un tous les ans.

ADRIEN HOUILLOIN.

SUR LE CHAMP

Le vieux Sador.—Ainsi vous aimeriez à devenir l'époux de ma fille, jeune homme ! Bien, monsieur, laissez-moi vous dire que l'homme qui épousera ma fille, devra être un homme d'affaire tout à fait accompli.

Le jeune Têlevide.—C'est ainsi que je suis, monsieur. Ma devise est celle-ci : " Les affaires avant le plaisir, toujours." Asseyons-nous ici et venons-en à une conclusion satisfaisante, comme, par exemple, à une pension annuelle pour notre vie, et ensuite je rentrerai au salon, faire la cour à Alice.

IL SE PRÉSENTE LUI-MÊME

L'orateur de la tempérance.—Où trouvez l'homme le plus misérable ?

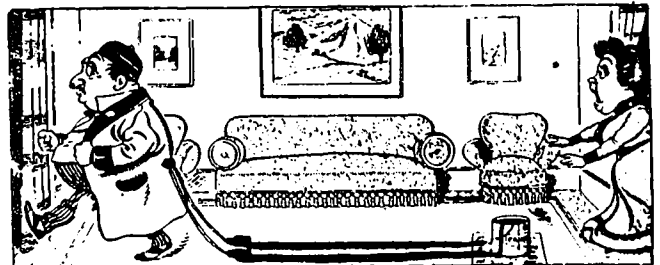
Une voix (du sein de la foule).—Vous n'avez pas besoin de le chercher ; c'est celui qui vous parle en ce moment.

UNE POINTE

Madame Latreille.—Je vois qu'un éminent et savant médecin allemand a découvert un moyen par lequel une personne pourra parler pendant des heures, sans le plus léger effort. Que penses-tu de cela ?

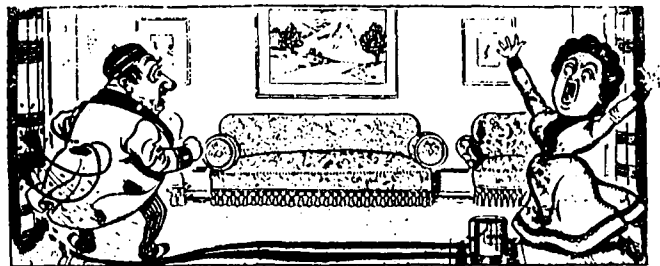
Monsieur Latreille.—Je pense que ce savant empiète sur la découverte de quelqu'un.

CONSEQUENCE DE DEUX NÉGLIGENCES — (Suite et fin)



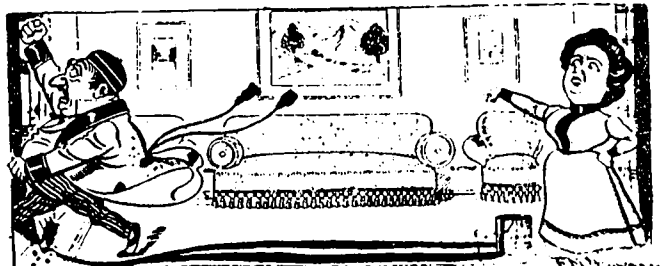
VII

Mme Benoit. — Nicodème ! Nicodème ! Vois donc ce que tu fais !



VIII

M. Benoit (se tournant soudain). — Voir quoi ?



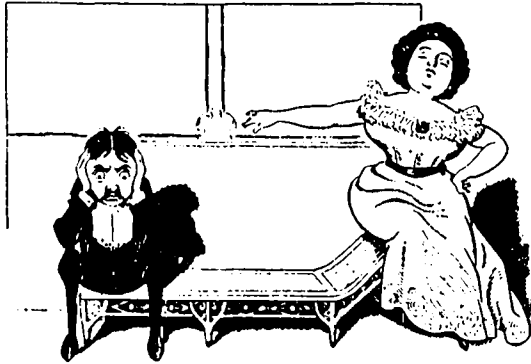
IX

Mme Benoit. — Non, non, non... Ce n'a pas été la faute de Marianne. Si la paresse ne t'avait pas empêché de passer à côté du pot, tout cela ne serait pas arrivé. Maintenant, vite ! un chèque pour renouveler tapis et tapisserie. Et que ça ne lambine pas !

CHRONIQUE

Encore quelques bons coups de soleil, et la gente féminine se débarrassera des mantilles, des jaquettes, des palotots-sacs, sortira, comme on dit, en corsage. Or, vous l'avez remarqué, c'est toujours à cette période de l'année que revient, assez logiquement d'ailleurs, l'éternelle question

UN DÉPART INTERROMPU



I
Elle. — Éloignez-vous, Ernest, il le faut. Je suis parfaitement disposée à en subir les conséquences.

Elle avait à lutter contre la mode, c'est-à-dire contre un ennemi qui ne se rend pas facilement, ou mieux ne se rend pas du tout. Elle a entrepris le bon combat avec vaillance, et, radicale, elle ne demande pas la transformation du corset, mais plus encore, sa suppression complète. Nous trouvons ridicules, dit-elle, les femmes chinoises qui arrêtent l'accroissement de leurs pieds par un jeu de bandelettes, et se confectionnent des "moignons" d'une telle exigüité qu'elles peuvent à peine se tenir debout. Eh bien, quels que soient les inconvénients de ce traitement, puisqu'il ne s'adresse qu'à des extrémités inférieures, il reste loin des méfaits du corset, qui comprime les organes essentiels de la vie et provoque de terribles ravages.

Le corset était inconnu des Grecs et des Romains qui, pourtant, étaient d'une coquetterie raffinée; les femmes d'alors portaient des ceintures qui soutenaient doucement le poitrino et, en France, ce n'est que sous Henri III qu'on voit apparaître le corps de baléines pour les hommes et les femmes; on attribue cette importation à Catherine de Médicis qui en aurait puisé le modèle en Italie où le corsage à lames de fer faisait fureur.

Ce supplice dura jusqu'à la Révolution qui le supprima avec le reste, et l'envoya rejoindre les habits et les peruques de l'ancien régime. Il reparut, plus tard, en corset à la paresseuse et devint le corset lacé qui s'est perpétué jusqu'à nous.

Ce sont les buses, les baloines, les lames d'acier permettant au corset de rester appliqué sur le corps, sans se plisser, dans le mouvement, et de faire un relief exact de la forme de la taille, qui causent tout le dommage; surtout que de l'usage du corset à l'abus, le passage est facilité par les lacets du dos, et la femme peut le franchir à son gré, en les tirant fortement; or, en dehors de toute autre question plus grave et de lésions réelles, l'hygiène exige un vêtement qui ne comporte ni ligatures ni constrictions compromettant la circulation sanguine; la peau respire et joue un rôle important dans l'excrétion; si les vêtements sont serrés, l'échange d'air ne peut se faire, alors, la peau se flétrit et devient rugueuse, avec atrophie de la peau.

Tel est le point de vue hygiénique. Mais il y a beaucoup plus.

Le corps est en continue voie d'accroissement jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans chez la femme; or, on enserre les jeunes filles dans la cuirasse dès l'âge de treize ans; aussi, sous l'influence de cette constriction permanente, les cinq ou six dernières côtes sont refoulées en dedans; il en résulte que le diamètre du thorax diminue progressivement et que le thorax dans son ensemble revêt la forme non d'un cône — qui devrait être sa vocation naturelle — mais d'un baril: le déplacement des viscères thoraciques et abdominaux en est la conséquence naturelle: les poumons et le cœur sont refoulés en haut; le foie et la rate, se déplaçant vers le bas, demandent à la partie intérieure de l'abdomen l'espace qui leur manque; et le rein droit, entraîné par le foie, s'abaisse lui-même le long de la

colonne vertébrale. Il résulte de ces déplacements des troubles respiratoires puisque le poumon, enfermé dans une cage trop étroite, ne peut permettre à l'air de vivifier le sang; le poumon est passif et ne fait que suivre le mouvement de la charpente osseuse; si cette loge est arrêtée dans son enveloppement la capacité pulmonaire diminue aussi, et naturellement des troubles respiratoires naissent les troubles de la circulation.

De là, les évanouissements, les syncopes, les palpitations chez les femmes qui se serrent trop la taille; le séjour dans un endroit peu aéré, une émotion un peu vive, une station debout et prolongée suffisent à déterminer chez elles la perte du sentiment, avec pâleur de la peau et suspension de la respiration.

Le principal organe lésé par la compression du corset est précisément celui qui est le plus utile à l'existence: "l'estomac". Saisi entre la rate et le foie, il s'aplatit et bascule en bas. Il souffre de troubles à la fois mécaniques et chimiques. Une femme trop étroitement corsetée ne peut s'alimenter régulièrement; aussi à la moindre absorption elle sent une suffocation qui la fait renoncer aux meilleurs plats et lui interdit de boire. Le peu d'aliments qu'elle a pris ne passent pas. Les troubles nerveux résultant de ces désordres provoquent chez les femmes sanglées — surtout lorsqu'elles ont une certaine opulence de formes — la congestion à la fin des repas, avec alternatives de pâleur et de bouffées chaudes à la face, et leur fait attendre avec angoisse le moment où elles pourront quitter la position assise et rendre, étant debout, un peu d'espace à leur estomac à qui la dilatation en avant est absolument interdite.

Le rein droit sous l'influence des compressions devient parfois mobile; cette affection, rare chez l'homme, fréquente chez la femme, prend le nom familier de "rein flottant".

Et voici, à côté de l'affirmation scientifique, l'appui de l'exemple matériel qui nous arrive. Ne venons-nous pas de voir la plus célèbre des chanteuses de café-concert, Yvette Guilbert, pour l'appeler de son nom, qui a dû tout à coup suspendre ses représentations pour subir l'opération de l'ablation d'un rein? Voilà-t-il pas de quoi terrifier les femmes à taille trop fine, quand on saura que l'artiste fêtée du public avoue, elle-même, qu'elle est une martyre du corset, contre lequel elle n'a pas assez de malédictions, hélas! tardives.

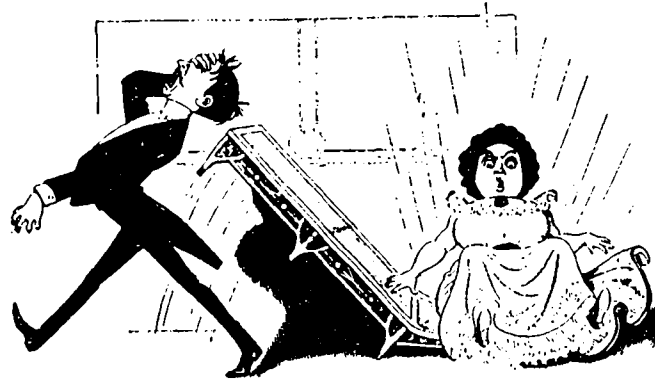
L'anémie et la chlorose sont dues le plus souvent à une compression précoce, car c'est au moment où les organes prennent leur essor qu'on les comprime et que la jeune fille voit s'évanouir son teint rose et vermeil et la fraîcheur de printemps qui fait tout son charme.

Mais diront nos lectrices: "Voilà le mal, soit; maintenant, apprenez-nous où est le remède, car, vous autres hommes, vous en parlez bien à votre aise; vous n'avez pas comme nous des... "servitudes" à soutenir et à protéger?"

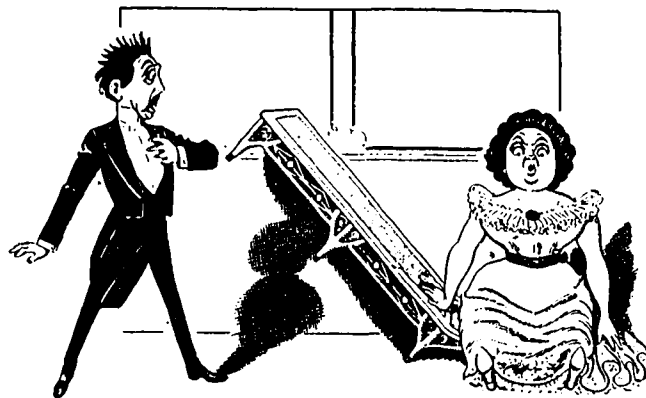
Le docteur Tylika, qui est trop femme pour ne pas avoir songé à cette préoccupation, propose de remplacer le corset par une brassière de toile forte, ajustée à la taille.

Obtiendra-t-il gain de cause? J'en doute, écrit M. Duquesnel, car la coquetterie féminine prévaudra toujours contre les meilleures raisons, et jusqu'au jour où la mode décrètera qu'il est de bon ton d'avoir une taille naturelle, les femmes continueront à se déformer en se sanglant outre mesure.

KODAK.



II
Lui. — Je suis perdu!



III
! — ! — ! — ! — !

PAS PARTOUT

— Comment, garçon, un lapin un dollar?

— Mais, Monsieur, il a été sauté!

— Pas sur la note, toujours!

HUM!

Lui. — Du moins vous me laisserez espérer!

Elle. — Oui, je vous laisserai toujours espérer.

AU CLUB

Box. — Quoi de nouveau au Transvaal?

Tox. — Toujours des duels d'artillerie!

Box. — A ma première affaire, c'est l'arme que j'exigerai!



IV

Elle. (après qu'il a obtenu son pardon). — Ernest, je comprends maintenant. Comme vous le dites, il faut voir dans cet accident un avertissement que notre séparation serait pleine de dangers pour nous.

UNE ESTHÉTIQUE



—Moi je suis pour la propreté. Besoin ou pas, je prends un bain par an !
—Oh ! mais vous, man'selle Rose, vous avez toujours été une personne distinguée.

LE LEVER DU PETIT ENFANT

Mère, écarter ce rideau,
Mon sommeil s'achève.
Du jour, le divin flambeau
Vers le ciel s'élève.
Qu'il est beau, le beau soleil !
Comme il brille à son réveil !
Je suis heureux avec toi
Ma mère, et je t'aime,
Et je t'aime, vois-tu, moi,
Bien plus que moi-même.
Tiens, je me penche à ton cou !
Mère, embrasse ton bijou.

Aujourd'hui tu me fais beau ;
J'ai ma colerette,
Mes brodequins, mon chapeau
Avec son aigrette ;
Tu m'as mis comme aux grands jours,
Mon paletot de velours.
Du pain, du lait, des joujoux !
Ah ! que mère est bonne !
Ah ! n'en soyez pas jaloux
Mes amis : j'en donne.
Je voudrais que tout enfant
En eût chaque jour autant.

P. LACHAMBEAUDIE

COURRIER FEMININ

Jamais pareil éclectisme ne s'est vu dans la mode. On peut vraiment dire que l'on porte de tout... à la condition cependant que, par le costume et la coiffure, on réalise une certaine silhouette tout à fait spéciale à notre époque.

Il faut donc combiner son costume de façon à être mince sans maigreur, souple sans trop de nonchalance, droite et cambrée sans raideur. Il faut que la robe moule les hanches et qu'elle soit simple du bas, longue devant, etc. Il faut connaître un peu l'esthétique de la mode et ce n'est point dans les livres ni dans les journaux qu'on l'apprend.

Le costume tailleur reprend dès aujourd'hui la vogue que les toilettes de visite et de bal lui font perdre toujours un peu, en hiver. Voilà réapparaître les robes de drap satin, aux teintes claires, simplement ornées de piqûres qui forment sur la jupe des desseins capricieux, ou qui se rangent nombreuses et bien alignées, tout au bord. A la jaquette succède décidément le boléro, que l'on trouve plus dégagé et qui laisse mieux voir la finesse de la taille et la cambrure des reins. Ce boléro se met sur un gilet semblable ou bien en vieille soie, ou encore en velours frappé, ce qui est très artistique, mais aurait le défaut de grossir un peu : avis aux personnes qui déplorent leur corpulence excessive.

C'est qu'on n'est jamais contente telle que l'on est. On rêve un idéal de beauté trop difficile à atteindre. Surtout on voudrait ne jamais voir briller dans une belle chevelure le premier cheveu argenté. Le cheveu blanc, quel ennemi ! Aujourd'hui surtout que, comme on dit, la mode n'y est pas. Non, en effet, la mode n'y est pas. Alors que faire ? Avoir recours à la teinture ? Cela est ennuyeux, dit-on. Restent les poudres.

Parmi les étoffes nouvelles pour la demi-saison, on essaye de lancer l'écoissais. L'écoissais est délicieusement joli et il ne sied pas à tout le monde. Je ne vois guère que les jeunes filles pour les porter avec élégance. Cependant on pourra faire des costumes de voyage en écoissais, de même que toute robe de fatigue. En principe, on fera bien de choisir des nuances éteintes, bien fondues, coupées par de minces filets or ou bleu ; ce sont les plus jolies dispositions.

Encore un peu de coiffure à travers les âges. Le succès du *Mariage de Figaro* amène les chapeaux et les bonnets à la *Figaro*, à la *Basile*, à la *Suzanne*, à la *Chérubin*.

Après le bonnet à l'*Iphigénie*, à la *Béarnaise*, à la *Turque*, à l'*Espagnole*, à la *Philadelphie*, on imagine le bonnet *anonyme*.

Les pèdes en vogue apportent leur contingent, coiffures aux *Amours de Bayard*, à la *Veuve du Malabar*, à la *Turare*, à la *Bronette de Vinigrier*, etc.

Parle-t-on d'un animal fantastique ? On invente la coiffure à la *Harpie*.

En 1786, la mode à l'anglaise est de porter un *Chapeau d'homme* d'une dimension exagérée, et d'avoir une canne à la main. Les chapeaux *Bonnets* ont des bords si démesurés, qu'ils couvrent une personne comme un parasol.

En 1787 et 1788, les chapeaux ont des bords plus étroits, mais ils sont d'une hauteur excessive avec une extrême largeur de rubans séparant le fond de la passe.

Le *Chapeau-casque* ou à la *Jockey* remplace les pierres précieuses par de l'acier et de la verroterie, et ressemble à une casquette de jockey. C'était une casquette à peu près hémisphérique munie d'une visière, chargée de plumes et de rubans, et parfois d'un *bourdalon*, nommé *Zéphir* ou *Frivolité*.

Les principaux genres furent le chapeau à l'*Ingénu*, au *Zéphir*, à l'*Escarpage*, à la *Courrière*, à la *Gauloise*, à la *Vénus*, à l'*Espiègle*.

Le succès du roman de *Paul et Virginie* amena le chapeau à la *Créole* ; celui de *La Folle*, le chapeau à la *Nina*.

Les coiffures à la *Chinoise* exigèrent un chapeau de forme particulière.

Bolivar donna son nom à un chapeau de paille, et le refrain d'une chanson disait :

Jeunes belles, il ne faut pas
Cacher vos roses sous la paille.

XXX.

ILLUSION OPTIQUE MORTELLE

Le père *Marius* (à ses enfants). — Oui, mes enfants, l'intempérance est une bien vilaine chose. C'est cela qui a indirectement causé la mort de votre oncle *Laribotte*. Je vais vous raconter comment cela est arrivé. Pour l'anniversaire de sa quarantième année, il donna un grand banquet où figurait un énorme gâteau sur lequel brûlaient quarante bougies, une pour chaque année de sa vie. Bien, votre oncle but et but tant, que, finalement, il commença à voir double. Alors, quand il porta les yeux sur le gâteau, il compta quatre-vingt bougies au lieu de quarante... et il mourut de vieillesse. — Tout cela est dû aux liqueurs, mes enfants, tout cela est dû aux liqueurs.

PERPLEXITE

La maîtresse. — Et souvenez-vous, *Brigitte*, qu'il y a deux choses auxquelles je tiens absolument : la franchise et l'obéissance.

Brigitte. — Oui, madame ; mais quand vous me recommandez de dire aux visiteuses que vous êtes sortie, quand vous êtes ici, laquelle dois-je choisir ?

RÉPONSE NATURE

La maîtresse. — Dans cette phrase : "L'enfant malade aime sa médecine," quelle partie du discours est le mot "aime" ?

L'élève. — C'est un mensonge, madame.

PAS UN COMPLIMENT

L'homme de bureau (à sa clarigraphe). — Tenez, j'y pense, ma femme me disait que vous étiez de son goût.

La clarigraphe (dépité). — Je ne me croyais pas aussi laide que cela.

TOUJOURS... LE LOUP ET L'AGNEAU



Muscenc. — Je ne crains pas de dire que *Sharkey* est le meilleur pugiliste de tout *Basile*. — C'est mon opinion.
Muscenc. — Mais je vous parie que *Jeffries* est encore meilleur.
Basile. — C'est aussi mon opinion.
Muscenc. — Mais, fiche de fiche ! va-t-il falloir que je vous casse le nez pour pouvoir engendrer chicane ?

PUNITION PROFITABLE



Goldstein.—Donne-lui pas le fouet, Rebecca, ça pourrait endommager son habit.
 Mme Goldstein.—Mais comment le punir ?
 Goldstein.—En l'envoyant au lit sans souper ; il y aura profit des deux côtés.

PORTRAITS DE MAINS

*Si le temps à jamais effaça dans l'oubli
 Le sourire perdu de leurs bouches rivantes,
 Son caprice a laissé les formes indolentes
 De leurs mains se surcroire en un pastel pâli.*

*Celle-ci tient encor l'aiguille qu'elle a cueilli ;
 Toutes, tièdes de puic ou fébriles d'attentes,
 Mains de mères, mains de vierges ou mains d'amantes,
 Cambrent leur grâce fièvre ou leur galbe joli.*

*Sur le jaune papier où ressort la sanguine
 Le flexible bouquet de ces mains consanguines
 Allonge de blancs doigts dont l'onde fardé luit.*

*Et qui sait si jadis, au cabron des pendules,
 Elles n'ont pas touché par hâte ou par ennui,
 L'aiguille où l'heure avance et où le temps recule.*

H. DE RÉGNIER.

LE COPAIN RETROUVÉ

Ce matin là, l'aube pointait à peine, il faisait frais. Les groupes sympathiques des coins de rues louches commençaient à en avoir plein le dos de faire le pied de marmite, à la belle étoile. Il était quatre heures.

Le ciel était gris,
 Moi aussi,

Thomas aussi... Thomas, c'était un de mes copains de régiment que j'avais retrouvé comme par hasard, dans la soirée, sur un tabouret de bar. Et spontanément, nous avions uni nos soifs...

Il fallait bien, n'est-ce pas ? un compagnon à qui l'on puisse raconter des secrets de famille et dire :

—Toi, t'es un frère !

Il m'avait raconté qu'il était *littérateur-journaliste*, et que sous le nom de Thomas Loubille, il chroniquait à tour de bras dans les feuilles les plus fameuses du continent. Puis nous avions changé de conversations et de consommations, jusqu'à ce que le ciel soit gris... Et nous aussi.

Or, nous venions de quitter un tas de gens bruyants qui avaient l'air de fort bien nous connaître et nous marchions, étayés l'un par l'autre, au milieu d'un certain boulevard dont le nom a dû s'égarer dans la tourmente de mes souvenirs.

Soudain, Thomas qui pleurait depuis quelques minutes, en pensant à la mort tragique du pauvre Socrate, releva la tête, et, d'une voix larmoyante, dit : — J'ai soif !

Cette parole me tira de ma torpeur comateuse. Je promenai autour de moi un regard ahuri, je vis de la clarté au ciel, et je ne sus trouver autre chose que cette réponse attendrie : — Tiens ! Il fait clair de lune !

Thomas, pour me remercier de mon renseignement, me serra le bras et me dit :

—Toi, t'es un frère !...

C'était bien mon avis. Nous nous mimas aussitôt, d'un commun accord, à la recherche d'une terrasse de café, où nous comptions retaper nos forces ébranlées par cette orgie récente.

Seulement, à quatre heures du matin, tous les cafés sont désespérément clos. Ils dorment, les cafés ! Mais à ce moment nous ne songions guère à l'heure : et voyant toutes les façades hermétiques et silencieuses, je disais à Thomas :

—C'est drôle ? pas un café dans ce sale quartier-là !

L'œil de lynx de Thomas finit par découvrir un modeste *bistro* qui s'ou-

vrait timidement, telle une fleur qui s'épanouirait à la rosée matinale. Nous nous y ruâmes avec une furia toute française.

—Qu'est-ce que vous prenez ? bailla le garçon encore bouffi de sommeil.

—Le Bottin des départements, dis-je sans savoir pourquoi. (C'est une douce monomanie chez moi, à ces heures-là.)

Thomas, moins ambitieux, se contenta d'une absinthe légèrement gommée, histoire de chasser les vapeurs.

Il en était déjà à la troisième, lorsque, feuilletant le Bottin d'un air distrait, je remarquai le nom de Thomas Loubille, son nom ! A peine avais-je lu la profession et l'adresse de mon copain que je tournai vers lui une face où la stupeur se mêlait à la colère (et réciproquement).

—Qu'est-ce que ça signifie ? lui dis-je brutalement. Tu viens me raconter que tu es *littérateur-journaliste*, et que tu habites rue Lepic ?...

—Bé... oui ! fit Thomas hébété par cette attaque imprévue...

—Sale blagueur !... *Journaliste*, toi ! Tu es charcutier à Paimbœuf, tout bonnement !... Faut pas me la faire, à moi, tu sais !

—Charcutier, moi ! bégaya Thomas, complètement atterré...

—Oui ! Toi, Thomas Loubille, à Paimbœuf, charcutier !... Tiens ! la preuve !... Ça y est !

Et triomphant, je lui mis le Bottin sous les yeux. Il resta perplexe ; pas d'erreur ! Ça y était !

—C'est drôle ! dit-il. Je ne me rappelle pas du tout. Je jurerais même n'avoir jamais fottu les pieds à Paimbœuf de ma bougresse de vie...

—Enfin, c'est imprimé ! Tu ne vas pas dire que ce n'est pas vrai !...

—Que veux-tu ! dit-il, en remuant une quatrième purée. Ça m'est complètement sorti de la boule.

Et un instant après, je l'entendis murmurer, en aparté :

—Cré bon soir de Bon Dieu, faut-il tout de même que je sois plein pour ne pas me souvenir que je suis charcutier à Paimbœuf !...

J'ai su plus tard, d'ailleurs, qu'il n'était pas plus charcutier que moi.

ROBERT FRANCHEVILLE.

UN BÈGUE GUÉRI

Légouvé, dans l'*Art de la lecture*, raconte ce fait dont il a été le témoin, dit-il :

« Je me trouvais un jour, dans ma jeunesse, à un bal donné par un médecin célèbre par ses succès contre le bégaiement, et qui a rendu de très grands services à l'art de la parole par ses travaux théoriques. Je me trouve en face d'un de mes anciens camarades de collège.

—Ah ! ah ! c'est... toi ? me dit-il. Te... te... ra... ra... ra... rappelles-tu comme je bé... bé... b... gayais au collège ?

—Oui.

—Eh bien !... je suis venu trou... trou... trouver M. Co... co... co... lombat (c'était notre amphytrion) et depuis ce moment je suis tout à fait gué... gué... gué... ri !...

Ce souvenir m'a toujours rendu un peu incrédule à l'endroit des bégayeurs qui ne bégayent plus.

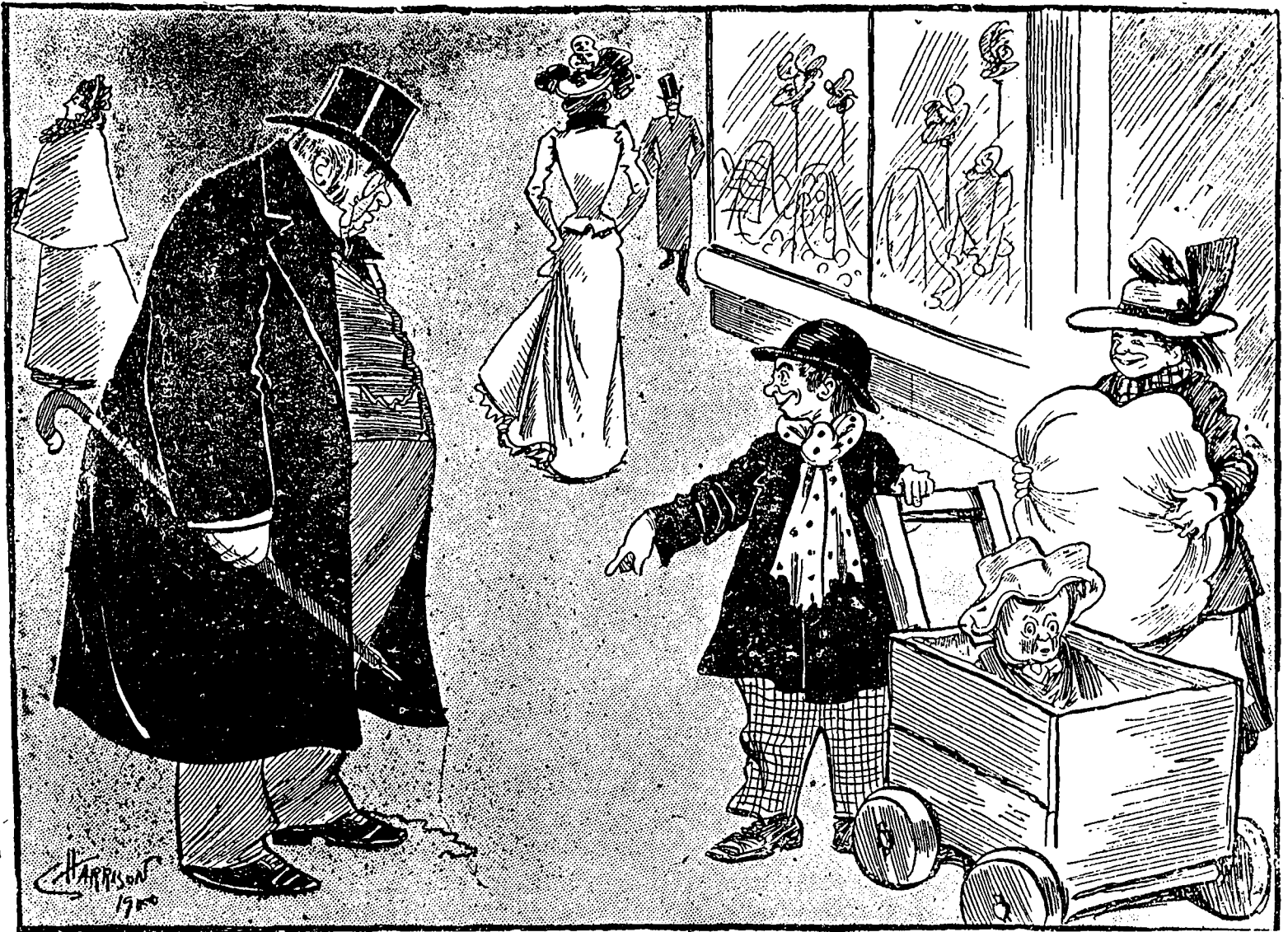
Avouez qu'il y a de quoi.

SI ELLE PARLE TOUT LE TEMPS



Mme d'Angot.—Je vois dans ce journal qu'il y a à Chicago un homme qui n'a pas parlé à sa femme depuis quinze ans.

M. Fluet.—Peut-être attend-il d'en avoir la chance.



Le gamin.—Deux sous pour remettre votre lacet en place, m'sieu... A vous seul, vous n'y... arriverez jamais. (Le monsieur est facilement convaincu.)

Le Plumet de l'Empereur

L'empereur d'Autriche François-Joseph avait, il y a quelques années, l'habitude de se rendre presque chaque semaine à l'École militaire de Wiener-Neustadt, où il se plaisait non seulement à assister aux examens, mais surtout à interroger lui-même les élèves. Le plus souvent il arrivait sans être annoncé, vêtu de son uniforme de général, et faisait son apparition tantôt dans une classe, tantôt dans une autre.

Un jour, il entra ainsi subitement dans celle du capitaine Ebersberg, professeur d'histoire. Après avoir fait signe aux élèves de se rasseoir et invité le professeur à vouloir bien continuer sa leçon, il s'appuya contre la première table, déposa son chapeau derrière lui et se mit à écouter attentivement.

Le chapeau, qui était garni de plumes en panache, se trouvait placé à portée de la main d'un des élèves, du jeune Wilhelm S..., fils d'un colonel de l'armée autrichienne. Certain de ne pas être aperçu de l'empereur, qui était devant lui et lui tournait le dos, Wilhelm allongea le bras et arracha une plume au bicorne impérial. Mais, si ce manège avait échappé à l'attention du souverain, plusieurs élèves l'avaient remarqué et, à voix basse, ou du regard, ils commencèrent à implorer leur camarade Wilhelm : chacun d'eux voulait avoir, lui aussi, une plume du chapeau.

Wilhelm ne se fit pas trop prier, et, à mesure qu'il détachait une plume, il la passait à son voisin, qui la remettait au suivant, et elle arrivait ainsi à destination.

Mais soudain, Wilhelm ayant sans doute trop brusquement tiré sur le plumet, le chapeau tomba et vint rouler aux pieds de l'empereur. Celui-ci de se retourner aussitôt, et, en se retournant, il aperçut l'élève ayant encore son larcin, sa plume, à la main.

—Que faites-vous ! demanda François-Joseph. Pourquoi arracher cette plume ?

Comme bien on pense, Wilhelm était tout décontenancé et tremblait de la tête aux pieds.

—Sire, je... c'était...

—Eh bien, parlez, jeune homme ! Expliquez-vous !

—Je... je désirais garder... un souvenir de Votre Majesté...

—Je suis très touché de l'attention, reprit l'empereur, mais vous ne vous êtes pas contenté d'une seule plume, d'un seul souvenir ?

—Hélas ! non, sire... Mes camarades aussi ont voulu... ont voulu en avoir un... ou une... une plume.

—Mais alors, fit l'empereur, autant vous laisser tout le plumet ! Vous vous le partagerez !

Et détachant le plumet de son chapeau, il le remit à Wilhelm S..., Puis, se tournant vers le professeur :

—Monsieur le capitaine, ajouta l'empereur, voilà un chapeau qui n'est plus conforme à l'ordonnance. Afin que je ne m'en aille pas nu-tête, je vous prierais de me prêter une coiffure d'uniforme, la vôtre, si elle me va

ALBERT CIM.

UN MOT DE LISETTE

Lisette n'a pas été sage.

Pour la punir, sa mère lui a déclaré qu'elle ne l'embrasserait pas pendant une semaine.

La pauvre enfant, très triste, supplia sa maman de lever la punition.

Et comme la maman demeure inflexible :

—Eh bien ! alors, tu m'embrasseras pendant que je dormirai.

LE SUPRÊME APPEL

Le curieux.—Mais, docteur, quand vous êtes en face d'un cas absolument embarrassant, qui appelez-vous.

Le médecin.—Il est de pratique courante, alors, d'appeler l'entrepreneur de pompes funèbres.

LEURS PLACES

A l'ouverture d'un terme de la cour criminelle en l'année... 1927, l'huissier audencier s'écria :

—Petits jurés, allez à vos places !

Et tous se dirigent, comme un seul homme, vers la boîte aux... pri-sonniers.

LITTÉRATURE

Le juge.—Vous êtes accusé d'avoir volé six rames de papier, trois gallons d'encre et cinq grosses de plumes. Qu'avez-vous à dire ?

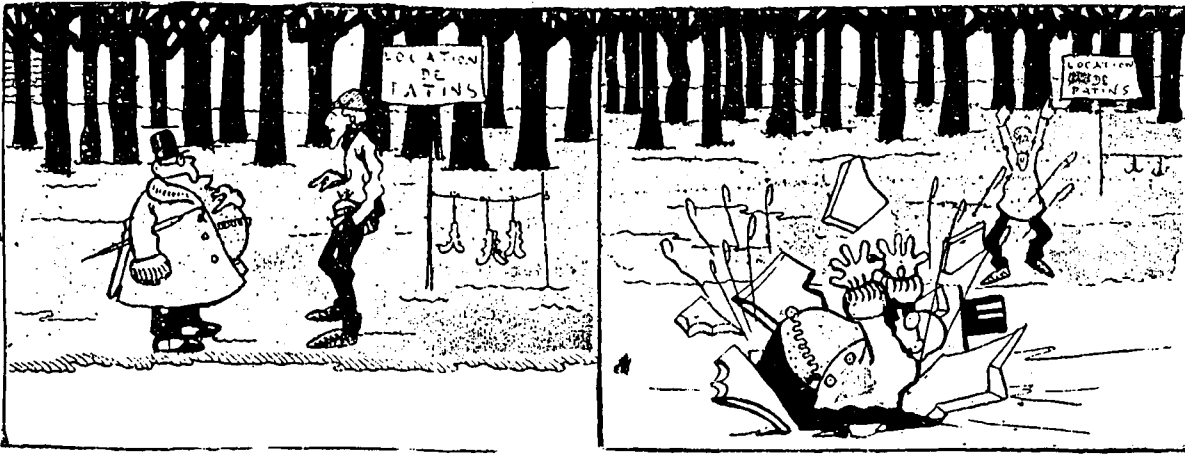
Le prévenu.—Votre Honneur, je suis romancier et je collectionnais tout simplement les matériaux pour un nouveau roman.

GATIEN SPÉCULATEUR

Damien.—Savais-tu cela, toi, que le soir un homme est de trois huitièmes de pouce plus court que le matin ?

Galien.—Ce que je sais fort bien, c'est qu'après l'affaire de la Tugela, j'étais le soir de \$2.000 plus court que le matin.

LES HOMMES NE SE RESSEMBLENT PAS



I
— Est-ce que la glace est encore assez solide pour patiner ?
— Oh ! oui, monsieur... un monsieur a patiné tout à l'heure très longtemps.

II
! ! ! ! !

L'ÉTOILE

*La forêt est partout silencieuse et sombre,
Sans un souffle dans l'air et sans un chant d'oiseau ;
Mais dans la nuit opaque, au loin, comme si l'ombre
Fleurait la jour, la plainte éternelle des eaux.*

*Une tristesse morne y monte de la terre,
Que ne caressent plus les baisers du soleil,
Et qui semble garder un douloureux mystère
Et dormir je ne sais quel effrayant sommeil.*

*Mais voici que soudain ont tressailli les branches :
Sur les feuilles palpiter et chuchoter un frisson.
Et dans le ciel laiteux, rayé d'aigrettes blanches,
Une étoile surgit du fond de l'horizon.*

*Alors dans la forêt tout s'éveille et respire :
Des murmures confus s'élèvent des taillis :
Londe là-bas s'argente, et la brise soupire
La chanson des soirs bleus et des bois recueillis.*

*L'ombre se repliant comme une draperie,
Sur le sol en rumeur s'allument des rayons,
Et c'est, par les sentiers, des lueurs de féerie
Et comme un chatoïement d'ailes de papillons.*

*Et croyant, étonnés, que l'aurore se lève,
Les oiseaux, endormis sur le bord de leurs nids,
Ouvrent des yeux mi-clos et comme dans un rêve
Gicouillent doucement des rêves intimes.*

LOUIS CHOLLET.

LE PORTEFEUILLE

Tout le long de la rue d'Assas, M. Cerveau trotte comme une souris. Au sortir de son bureau (il était sous-chef à la Caisse des dépôts et consignations), des amis l'avaient entraîné dans un café. Il avait perdu trois francs aux dominos. Maintenant il se hâta, sachant par expérience que Mme Cerveau ne plaisait pas à l'heure du dîner. Devant sa porte il fut pris de peur. Sept heures et demie sonnaient. Quelle scène il allait avoir ! Il montait lentement l'escalier car il était en nage et la respiration lui manquait. Au second, il entendit un bruit de toux dans les hauteurs de la cage. Ayant levé le nez, il aperçut quelqu'un de penché sur la rampe, de la lumière à la main, et il trembla plus fort. Néanmoins il continua de gravir, s'efforçant de mal dissiper sa frayeur sous un masque souriant. Elle l'attendait en peignoir, debout sur le palier. La lampe à pétrole qu'elle brandissait la faisait ressembler à une vestale. M. Cerveau courbait déjà la tête, résigné d'avance à subir tous les reproches, à endurer tous les outrages. Mais, à sa grande stupéfaction, elle se contenta de lui dire : — Enfin, te voilà ! Je te gâtais avec une impatience !... — Et le saisissant par le bras : — Si tu savais ! j'en ai à te raconter... viens !

Ils entrèrent dans leur chambre. Mme Cerveau ferma la porte, répétant : Non, mais tu vas voir... — Et elle se mit à rire, d'un rire nerveux, saccadé.

Corveau s'écria : — Tu m'inquiètes, Léonie, qu'as-tu ?

— Je n'ai rien, écoute-moi. Ce qui m'est arrivé, il y a une heure, est tellement extraordinaire ! Tu as lu des romans ?

— Mais oui. Que veux-tu dire ?

— Tu ne devines pas ?... cherche un peu pour essayer...

— Finis, je t'en conjure : tu m'énerves...

C'est vrai. Personne ne pourrait deviner. Eh bien, comme je revenais du faubourg Saint-Honoré, en traversant les Champs-Élysées, voilà ce que j'ai trouvé.

Elle tira des profondeurs de sa poche, avec peine, une chose noire et gonflée, qu'elle soupesa une minute. Puis son visage prit une expression de gravité réfléchie, comme si un acte solennel allait s'accomplir et elle tendit l'objet à son mari avec un geste qui signifiait : Vois... et apprécie.



III
— Heureusement que ce petit étang n'était pas profond. Mais pourquoi diable n'avez-vous menti en me disant qu'un monsieur avait patiné sur cette glace ?...

IV
— J'ai pas menti, monsieur... à preuve que le voilà. Demandez-y si c'est pas vrai.

Cerveau s'en empara, et l'ayant retourné : — C'est un portefeuille.

— Dedans... regarde dedans... commanda sa femme.

Il l'ouvrit avec précaution. Plusieurs liasses de papier s'en échappèrent.

Comme il n'allait pas assez vite, elle lui arracha le tout des mains : — Donne-moi ça, tiens, — et dépliant au hasard : Comprends-tu ? Ce sont des valeurs étrangères... Je ne sais pas ce que chacune peut représenter d'argent au juste... mais je parierais qu'il y en a pour une somme !

— Oui, oui, en effet, balbutia Cerveau ébahi... c'est très curieux... des valeurs étrangères, oui. Et tu as trouvé ça ?

— Je te dis, dans les Champs-Élysées. J'ai marché dessus ; pour un peu je tombais.

— C'est quelqu'un qui l'a perdu.

— Apparemment.

— Si tu veux nous pourrons le porter chez le commissaire de police, après dîner. Cela nous fera un but. N'est-ce pas ?

— Parbleu ! je n'ai pas l'intention de le garder, répondit-elle impatientée.

Et ils se mirent à table, enfoncés dans une bouderie, pareils à des gens accablés par un gros embêtement.

Au milieu du repas, elle lui fit une proposition :

— Morin, qui est à la Bourse, vient déjeuner demain. Je serais curieuse de savoir de lui la valeur de ces papiers. Si nous attendions pour aller chez le commissaire... il sera toujours temps ?

Empressé de lui être agréable, il consentit.

Le lendemain, Morin, après qu'on lui eut raconté l'histoire, examina attentivement et déclara :

— Du Russe... Chemins de fer Autrichiens... C'est excellent ! Il y en a au moins pour quarante mille francs.

Quarante mille francs ! Ils firent un bond. Une fortune, quoi ! — Et vous savez, redit l'ami, dans quelques années, ça vaudra le double, je m'y connais.

Il ajouta en ricanant : — Ah ! sacré dié, si j'étais à votre place !...

Scandalisé, Cerveau l'interrompit : — Oh ! Morin !

— Après tout, vous avez peut-être raison, répliqua l'homme de la Bourse. C'est trop compliqué pour moi l'honnêteté ! — Et sautant sur son chapeau, il les quitta très froidement.

Dans l'après-midi, les deux époux, s'étant rendus chez le commissaire, firent leur déclaration et rentrèrent soulagés, contents d'eux-mêmes.

Puis les choses reprurent leur ordre habituel et huit mois se passèrent, monotones.

Vers le milieu du neuvième, Mme Cerveau, radieuse, dit à son mari : — Tu sais ? J'ai été tantôt pour avoir des renseignements. Le portefeuille n'a pas été réclamé. Il est toujours là.

— Qu'est-ce que tu veux que cela me fasse ? opina-t-il.

— Comment ! cela te fait... cela nous fait que si personne ne se présente d'ici quatre mois, comme il y aura un an d'écoulé depuis notre dépôt, la somme est à nous.

UNE AUBAINE



—Je suis demoiselle et je cherche un époux. So m'en recommande aux lecteurs du SAMEDI. Se présenter le mardi muni du portrait ci-dessus, 100, rue Haute-Plûte. Pour empêcher la bousculade, quelqu'un sera sur place pour distribuer des numéros.

—Est-ce possible ?

—Mais ! — Et elle battit des mains.

A partir de cet instant, leur existence ne fut qu'une douloureuse angoisse. Chaque matin en s'habillant, Cerveau geignait : — Pourvu que le propriétaire ne se déclare pas, mon Dieu ! — et chaque soir, en revenant du bureau, sa première question était : — S'est-il présenté ? — Ils se rendirent odieux au commissaire de police par leurs visites incessantes. A mesure que le temps avançait, ils se sentaient plus confiants dans la Providence qu'ils avaient mise de leur côté, et ils se surprenaient à dire ensemble : — Nous l'aurons !

La nuit, ils ne dormaient pas. Ils restaient assis au lit, la bougie allumée, faisant des dépenses en Espagne. Ils hésitaient entre une ferme en Beauce, ou une villa au bord de la mer. Le nom de cette dernière était déjà trouvé : *Villa Léonie*. Dans tous les cas, ils auraient un domestique homme, se monteraient en argenterie. Ils vivraient très vieux, et ne seraient jamais plus malades. Et tout à coup, songeant que la précieuse trouvaille ne leur appartenait pas encore, qu'elle pouvait à la dernière minute leur échapper, ils entraient dans des fureurs, comme s'ils étaient sous le coup immédiat d'une trahison, d'une fraude.

Parfois ils s'attendrissaient et disaient avec des larmes dans la voix : — Notre pauvre argent ! — Un soir, dans un moment d'expansion, il affirma devant sa femme : — Vrai ! nous ne l'aurons pas volé !

Il ne restait plus qu'une semaine avant le terme si impatiemment attendu.

Cerveau donna sa démission de sous-chef. Qu'avait-il besoin de travailler maintenant qu'il était riche ! Il vit à la quatrième page d'un journal : — Un chalet à vendre aux Petites-Dalles. — Il acheta dix mille francs, et remit le paiement à quinzaine.

Enfin, le douze janvier, qui était le jour bienheureux, le jour béni, tous deux en grande toilette allèrent chez le commissaire de police, et après avoir donné leur signature, reçurent en tremblant le portefeuille des mains du fonctionnaire. L'affaire était dans le sac. Ils entrèrent à l'église afin d'allumer un cierge.

Ils avaient invité à dîner Morin, se réservant de lui faire une surprise, pas fâchés dans le fond de l'humilier un peu.

Pendant le repas, ils ne parlèrent de rien ; puis au dessert, avec volubilité, lui contèrent la bonne nouvelle en poussant des cris de joie. Cerveau alla chercher le portefeuille qui était caché dans l'armoire à glace. Morin le prit, mais dès qu'il eut jeté les yeux sur les papiers :

—Du Russe ! du Chemin de fer Autrichien ! C'est tombé depuis six mois, mes pauvres amis. Aujourd'hui, vous en tirerez à peine trois cents francs. Est-ce que je ne vous avais pas prévenus ?

HENRI LAVÉDAN.

LE PARCE QUE

Ethel. — Pourquoi donc ne te maries-tu pas ?

Mabel. — Parce que j'aime trop la compagnie des hommes.

Trombes, Tornades et Cyclones

On entend si souvent parler de cyclones, qu'on serait tenté vraiment de croire que ces redoutables météores sont plus fréquents à la fin de ce siècle qu'ils ne l'étaient jadis : la chose semble fort probable, et il est plus vraisemblable de supposer que, grâce à l'organisation de la presse moderne, on est mieux informé de tout ce qui se produit de bon et de mauvais à la surface de notre pauvre globe.

Le fait est néanmoins que, d'une façon absolue, les cyclones et les manifestations analogues ont une fréquence déplorable : rien qu'en France, dans le courant de ce siècle, et d'après les relevés qui sont assurément inexacts et incomplets pour la première période cinquantenaire, on peut rappeler un grand nombre de trombes qui ont été de véritables fléaux. C'est, par exemple, la trombe d'Arsonval en 1822, celle de Châtenay en 1839, celle de Monville et de Malaunay en 1845 ; signalons en une autre à Vendôme en 1871 et une à Montez en 1874. Nous en passons, et des meilleures, pour arriver à des faits plus récents : nos lecteurs doivent se souvenir des tempêtes qui ont ravagé certains quartiers de Paris en 1896 et en 1897, Dreux et Saint-Claude en 1890, Voiron en 1897.

Si l'Europe est loin d'en être exempte, ces phénomènes ont une bien autre violence en Amérique, notamment aux États-Unis, où leurs dégâts se reproduisent pour ainsi dire annuellement et représentent des millions de pertes. En 1898, par exemple, un cyclone a dévasté une partie de l'État de New York, et s'est étendu jusque dans l'Ontario, au delà de la frontière canadienne, démolissant les maisons, arrachant les arbres, renversant les trains, soulevant des masses énormes et les transportant souvent à de grandes distances. L'année 1899 a eu, elle aussi, pour sa part, un épouvantable cyclone qui a ravagé les Antilles et spécialement Porto-Rico, où il a entraîné des inondations qui ont ruiné le pays et semé la mort.

Nous avons employé successivement, et à peu près indifféremment, les mots trombes, cyclones et tornades : le fait est que ce sont des manifestations atmosphériques qui réellement ne diffèrent que par leur intensité. Avec leur maximum de puissance, ce sont des typhons ou des cyclones, autrement des trombes ou des tornades. Mais d'une façon générale, ces phénomènes se présentent sous la forme de tourbillons circulaires, dont l'axe est vertical et qui se déplacent en continuant de tourner sur eux-mêmes, et en décrivant une orbite redoutable.

Nos lecteurs ont pu souvent observer aux coins des rues, dans les encoignures des murailles, par les grands vents, des tourbillons de poussière qui affectent précisément, surtout par leur partie inférieure, cette forme en cornet ou en entonnoir que nous signalions tout à l'heure. Mais qu'ils ne s'y trompent pas, ils ne sont nullement en face d'une trombe, même de proportions minuscules : c'est tout uniment une *fausse trombe*, comme l'a nettement établi M. Faye, en opposition du reste avec ce que croyait l'illustre Franklin. Il se produit à chaque instant de ces fausses trombes, qui ne sont que de vagues colonnes verticales, tournant à peine, ne voyageant guère, disparaissant avec la même facilité qu'elles se forment, qui ont l'origine de leur mouvement en bas, et qui enfin montent et aspirent ; tandis que, caractères essentiellement distinctifs, les vraies et redoutables trombes descendent vers le sol d'une altitude qui est peut-être de 2000 mètres, et n'aspirent rien, mais détruisent tout ce qu'elles touchent.

Ce sont celles-ci qu'il faudrait prévoir et surtout pouvoir arrêter. A la vérité, le système des avertissements météorologiques permet de signaler leur venue un certain temps à l'avance et donne la possibilité aux gens qui sont dans les régions menacées de se mettre à l'abri. Quant à les arrêter, les rompre, c'est autre chose. Des inventeurs ont bien proposé de tirer des coups de canon sur les cyclones, pour en arrêter le mouvement tourbillonnaire et ne laisser subsister qu'un vent très fort, mais cette méthode ne peut pas encore être considérée comme fort efficace.

L. VIATOR.

CE QUI L'A EMPECHE



Le petit. — Il n'y a qu'une chose qui me retient de vous appeler un fichu menteur !

Le gros. — Quoi donc, jeunesse ?

Le petit. — Mon grand-père pesait deux cents livres et ma grand-mère seulement quatre-vingt-dix-sept, et je tiens de cette dernière.



La spectatrice.—Dites, qu'y a-t-il donc d'intéressant dans ce jeu-là ?
Une d'elles.—Mais... c'est nous, madame.

GRATITUDE

*Je ne t'ai jamais dit le secret de ma peine ;
Mais, au premier regard, tes yeux l'ont deviné.
D'avance, entre mes bras, tu le savais lointain,
Ton amour n'eut d'espoir que d'être pardonné.*

*Car tu voyais déjà, malgré l'orgueil intime
De m'offrir humblement la pitié d'un abri,
Que plus tard, près de moi, tu serais la victime
D'un cœur découragé qu'une autre avait tari.*

*Tu n'as pas reculé les prochaines détresses ;
Et, tant que j'ai souffert, tu venais chaque jour
M'apporter tous les mots et toutes les caresses
Qui pourraient, après toi, me faire aimer l'amour,*

*Et quand tu m'as senti par des choses anciennes,
Asses guéri par toi pour un nouveau bonheur,
Tes mains, les douces mains ont su quitter les miennes...
Tu me rends à la vie avec un autre cœur.*

ANDRÉ RIVOIRE.

La Fable "Le Singe et le Perroquet"

A propos de perroquets, connaissez-vous la fable persane "Le Singe et le Perroquet", fiction si ingénieuse à la fois et si fertile en enseignements de toutes sortes ?

Vous ne la connaissez pas, dites-vous ; je l'aurais parié.

Malheureusement, pour la bien dire, c'est la plume du vieux La Fontaine qu'il faudrait ou celle du jeune Franc-Nohain, et je n'ai à ma disposition aucun de ces deux ustensiles.

Contentons-nous donc pour cette fois d'une excellente prose à la Fléchier, si j'ose m'exprimer ainsi.

Il y avait une fois dans le même palais un singe et un perroquet.

Et c'étaient, entre ces deux bêtes, d'éternelles discussions sur leurs mérites personnels.

—Moi, disait le singe, je fais des grimaces comme l'homme. Comme l'homme, je gesticule. Mes pattes de derrière sont des jambes et des pieds, celles de devant des bras terminés par des mains. D'un peu loin, on me prendrait pour un homme, un homme petit, mais un homme.

—Moi, disait le perroquet, je n'ai jamais eu la prétention de me faire passer pour un homme, mais de l'homme je possède le plus bel apurage, la parole ! Je puis dire de beaux vers et chanter d'ineffables musiques.

—Je puis jouer la pantomime, ripostait le singe.

—La pantomime ? ricanaient le perroquet en haussant les épaules. La pantomime, art inférieur, suprême ressource pour cabots aphones !

—Art inférieur ! s'indignait le singe. Nous n'avez donc pas lu les chroniques de Mendès sur la pantomime ?

—Non ! répliquait le perroquet d'un ton sec.

Bref, le singe en tenait pour le Geste, le perroquet pour le Verbe.

Lequel était supérieur et plus près de l'humanité, du Geste ou du Verbe ? *That was the question.*

Un jour, la querelle prit des proportions démesurées et nos deux animaux furent bien près d'en venir aux... pattes !

Par bonheur, ce scandale fut évité grâce à un trait d'esprit du singe, lequel eut le dernier mot :

—Vous grimacez, moi je parle ! répétait le perroquet pour la millième fois.

—Tu parles, tu parles, s'impatientait le singe ; eh bien, et moi, qu'est-ce que je fais, espèce d'imbécile, depuis une heure que nous sommes là à discuter bêtement ?

C'est pour le coup que le perroquet eut le bec cloué.

ALPHONSE ALLAIS.

EXCUSE D'UN DÉBITEUR

Un créancier entre chez un débiteur, qu'il trouve à table, occupé à découper une dinde rôtie.

—Eh bien ! Monsieur, dit le visiteur, allez-vous enfin me payer ?

—Je le voudrais, mon cher Monsieur ; mais cela m'est impossible ; je suis à sec, complètement à sec, ruiné, fini ; je n'ai pas le sou.

—Eh ! Monsieur, quand on ne peut pas payer ses dettes, on ne mange pas des dindes superbes comme celle-ci.

—Hélas ! mon cher Monsieur, fit le débiteur en portant sa serviette à ses yeux d'un air attendri, je ne pouvais plus la nourrir, il fallait bien la manger.

AU CERCLE

Fabrice.—On a encore expulsé un tricheur, hier soir.

Caliste.—On lui interdira, j'espère, de revenir et de mettre les pieds au jeu.

Fabrice.—Oh ! les pieds, ça m'est égal, il n'y a que les mains qui m'inquiètent.

POUR PARLER FRANCHEMENT

Le patient.—Vous êtes inquiet de mon cas, docteur, je vois cela sur votre figure ?

Le médecin.—Non, pas exactement.

Le patient.—Dites-moi la vérité, docteur, je veux savoir ce que vous pensez ?

Le médecin.—Bien, pour être tout à fait sincère avec vous, j'étais inquiet de mon compte ; il y a deux ans que vous n'avez pas payé un sou.

RÉPONSE APPROPRIÉE

Alex.—Elle m'a dit qu'elle n'épouserait pas le meilleur homme du monde.

Tom.—Et que lui as-tu répondu ?

Alex.—Je lui ai dit que cela ne diminuait pas mes chances d'être accepté.

SA MORTIFICATION

Mme X.—A quelle paroisse avez-vous suivi les sermons durant le carême ?

Mme XX.—Oh ! moi, j'avais les discours de mon mari à la Chambre pour me mortifier.

L'A-T-IL CONVAINCUE ?

Mme Laflûte.—Encore un empoisonnement par l'eau à Saint-XXX...

M. Laflûte.—Tu vois, ma chérie, que l'eau, c'est plus dangereux que l'alcool que tu me reproches tant !

NOUVEAU FEUILLETON DU "SAMEDI", 28 AVRIL 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR DE MARIE

XIV. — LE MONASTÈRE

(Suite)

—Bon ! le coffre est solide !... Eh ! eh !... Ce n'est pas en vain que je m'appelle Trompe-la-Mort ! Je sens là... quelque chose à l'épaule... et à la tête... Des égratignures... Allons, hop !... Debout !...

Et il voulut sauter de son lit. Mais la douleur fut la plus forte. Il retomba en soufflant.

—Par tous les diables, je suis touché mieux que je ne pensais !... Triple imbécile !... Moi !... Me faire ainsi dégringoler de mon cheval comme un simple apprenti de guerre !... Tonnerre et massacre ! Si je tenais celui qui... Ah... Suffit ! La chose viendra en son temps... mais qu'a pu devenir mon mignon élève, mon si gentil Julien ?... Sans doute recueilli par mes hommes, il est dans les bras de sa mère... Quel aplomb il a !... Mais si le pauvre petit s'était perdu, égaré dans ces régions maudites !... Oh ! je le retrouverai !... Ah ça ! où suis-je donc ?...

A ce moment, les regards du capitaine tombèrent sur frère Jacques plus mort que viv.

—Qu'est-ce que c'est que cet être-là ? —fit Christie en écarquillant les yeux.

—Seigneur Jésus ! — balbutia le frère indigné, et essayant de se donner un maintien majestueux.

—Eh ! mais ! — reprit Clinthill, — c'est un moine !...

—Seigneur capitaine, vous êtes au monastère de Saint-Joseph, et... Christie, dit Trompe-la-Mort, éclata de rire.

—La farce est bonne !... Eh bien, soit ! Ecoute... Donne-moi à boire. J'ai l'enfer dans la gorge... A boire, te dis-je.

—Voilà, voilà, maître !... C'est une potion que le révérend abbé a fait composer lui-même...

Le partisan trempa ses lèvres dans le bol que frère Jacques lui présentait en grelottant.

Mais il jeta loin de lui la tasse qui se brisa avec fracas, tandis que le moine, affolé, s'écroulait dans un angle de la cellule.

—Pouah ! — s'écria Clinthill, — quelle est cette infâme drogue ?... Du vin !... Je veux du vin !... Vois-tu cette corde que j'ai autour du ventre ? Si tu n'obéis, je te la passe au col et je te pends à cette poutre !... Elle aura donc servi deux fois !

—De la corde de pendu ! — gémit le moine qui s'enfuit.

Il alla rendre compte au prieur des prétentions quelque peu exorbitantes du blessé. A sa grande surprise, l'abbé ordonna de donner au capitaine tout ce qu'il demanderait.

—Oh ! oh ! — murmura frère Jacques, — voilà qui change les choses !...

Et bientôt, il reparaisait au chevet de Clinthill, les bras chargés de vénérables bouteilles. Pour le coup, son courage lui était revenu... Il s'assit près du capitaine, et, au moment où celui-ci se versait une large rasade dans un vaste gobelet d'ébène, frère Jacques, avec un rire épais où il y avait un reste de frayeur, tendit un deuxième gobelet qu'il avait apporté pour lui-même.

—Boire seul porte malheur ! — observa-t-il. — A votre santé...

Il paraît que le capitaine fut généreux. Car, deux heures après, à l'aurore, lorsque vinrent matines, la cloche demeura muette !... Frère Jacques ronflait... comme un sonneur près des bouteilles vides !...

Ce matin-là, pour la première fois, les moines du monastère de Saint-Joseph firent grasse matinée !... Ce fut un scandale !

Le prieur décida qu'un autre moine serait placé auprès du blessé.

Mais le capitaine entra dans une fureur terrible et chassa tous les moines qu'on voulut lui envoyer, avec sa corde de pendu, jusqu'à ce qu'enfin on lui rendit le bon frère Jacques...

Dès lors, la vie devint intenable au monastère... De la cellule du blessé partaient des chants bachiques, et, à chaque instant, les malheureux moines étaient appelés à la chapelle pour faire pénitence et purifier le saint lieu souillé par une aussi effroyable débauche !

Les choses durèrent ainsi quelques jours.

Le malheureux prieur, très marri, avait dû renoncer à son idée de maintenir le capitaine prisonnier...

—Il nous damnerait tous ! — dit-il, terrorisé.

D'ailleurs, de Clinthill, malade, couché, mettait en fuite les plus braves d'entre les moines. Que ne ferait-il pas lorsqu'il serait guéri ?

Un soir, Christie s'aperçut que ses forces lui étaient revenues. Son épaule le faisait bien souffrir encore. Mais il avait hâte de battre les environs, de courir à l'auberge de John Robby, dans l'espoir de retrouver celui qui avait tiré sur lui.

Il se mit debout, s'essaya, s'exerça, et comprit que, malgré des souffrances assez vives, il pourrait supporter le cheval. Il commanda qu'on lui amenât dans la cour la monture que ses compagnons d'armes avaient laissée pour lui en s'en allant.

Puis il se fit servir un repas plantureux qui acheva de lui rendre toute sa vigueur.

—Adieu, sire prieur ! — dit-il alors à l'abbé, — la cave est bonne, les volailles tendres. Je n'oublierai pas l'hospitalité qui me fut offerte ici, et je me propose de te rendre de fréquentes visites pour te remercier !...

—Ne prenez pas cette peine, maître Christie !... — balbutia le prieur affolé.

—Si fait !... Je reviendrai !... Je ne suis pas un ingrat, que diable !

L'abbé ne put que courber les épaules, et murmura :

—Seigneur ! que votre volonté soit faite !... Mais éloignez cette calamité de la maison de vos humbles serviteurs... de votre maison, Seigneur !

Le capitaine se mit en selle avec assez de facilité.

Enfin, il s'éloigna !... Il y eut parmi tous les moines un soupir de soulagement. Mais à peine Christie de Clinthill eut-il franchi la porte que le prieur appela frère Jacques :

—Sautez à l'instant sur votre mule que j'ai fait seller en même temps que le cheval de ce brigand... Trottez derrière lui... S'il vous voit, il ne saurait se méfier de vous, puisqu'il vous tolérerait seul auprès de lui... Voyez où il va, ce qu'il fait... Cela est indispensable à la sécurité du monastère...

Et, en dépit de son épouvante, — car le capitaine le tuerait bel et bien, s'il le surprenait à l'espionner, — frère Jacques dut, bon gré mal gré, enfourcher sa mule et se lancer à la poursuite du terrible Christie, dit Trompe-la-Mort !

XV. — UN CHAPITRE DE WALTER SCOTT

Frère Jacques trotta assez gaillardement. Il avait bien parfois quelque frisson de terreur en se représentant le farouche Clinthill fondant sur lui et lui demandant compte de ce traître espionnage.

Mais le souvenir des libations lui donnait du cœur... Le ciel était pur, la campagne paisible... La lune brillait de tout son éclat.

Le moine fouettait sa mule avec une petite baguette et laissait majestueusement pendre ses jambes. Ses pieds touchaient presque le sol.

De loin, il aperçut la haute silhouette du capitaine qui disparaissait dans la direction du moulin. Et frère Jacques prit aussi la direction du moulin où il arriva au bout de deux heures, ayant marché le plus lentement possible, un peu dans l'espoir de perdre la trace de Christie.

Cet espoir fut déçu.

Le moulin que, pour sa felle situation, la fraîcheur du site et l'accortise de la jolie meunière, on appelait dans le pays le Moulin-Joli, se trouvait situé non loin de l'auberge du *Gué de la Mort*, placée de l'autre côté de la rivière, sur le sol anglais.

Autant tout était sombre et sinistre sur la rive de l'auberge maudite, autant le paysage était doux et charmant vers le moulin d'Ecosse... Le contraste était frappant.

En y arrivant, le moine aperçut une forme blanche assise près de la rivière : c'était une toute jeune fille qui regardait l'autre bord avec un air de mélancolie et de regret, comme si, de ce côté-là, fût parti quelqu'un qui lui tenait bien chèrement au cœur.

—Ciel ! — murmura frère Jacques en arrêtant net sa mule, — serait-ce la Dame Blanche !...

Et déjà le valeureux champion du monastère s'appropriait à faire une rapide volte-face, lorsque, la jeune fille ayant retourné vers lui sa jolie tête expressive, il la reconnut.

—Eh ! — fit-il en mettant pied à terre. — Mais c'est Ketty, la fille de la meunière !... Que faites-vous là, à cette heure de nuit, belle enfant ?... Rêvez-vous à quelque amoureux ?... Oh ! oh ! ce serait très mal !

—Vous l'avez dit, sire moine ! — répondit la jeune fille en riant. Je rêvais à mon amoureux...

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

—L'auriez-vous vu ce soir ?

—Tout justement, messire !... Il vient même de traverser la rivière....

—Et où allait-il... le savez-vous ?... Ce brave, cet excellent capitaine Christie de Clintill ?

—Tiens ! comment savez-vous donc que c'était lui ?

—Moi ?... Je... C'est-à-dire... c'est une supposition, voilà tout !

—Tiens ! tiens ! — pensait la petite meunière, — ce moine surveille mon Christie.. Ah ! bien... nous allons rire !

—Hélas ! — se disait de son côté frère Jacques, — il faut que je m'y résigne ! Puisque je sais le chemin qu'a pris ce bandit, mon devoir est d'y aller !... .

Et tout en poussant des soupirs lamentables, le moine dolent se remit en selle.

—Dites-moi l'endroit exact du gué, — demanda-t-il, — et je vous bénierai, gentille enfant.

—Je vais vous y mener... Et même, tenez, vous faire passer le gué. Car l'endroit est dangereux !

En parlant ainsi, Ketty sautait légèrement en croupe sur la mule.

—Hop ! hop ! — fit-elle en riant aux éclats. — En route !

La mule fustigée par la jeune fille se dirigea vers la rivière, et, après avoir un peu renâclé, entra dans l'eau. Quand à frère Jacques, il prenait assez bien son parti.

Mais qu'elle ne fut pas sa terreur en voyant la jeune fille s'emparer de la bride et pousser la mule droit dans le courant !

Cette terreur devint de l'angoisse horrifiée, ses cheveux se hérissèrent lorsqu'il l'entendit lui dire avec ce même rire qui semblait infernal :

—Moine !... j'ai pris la figure de Ketty pour te mieux tromper !, Je t'attendais seulement pour te noyer... je suis la Dame Blanche !.

—La Dame Blanche ! — frissonna le malheureux. — Oh ! je suis perdu !... .

Et il abandonna sa bride... Il ferma les yeux, s'attendant à périr sur l'heure !... .

—Oui ! — disait la jeune fille, — je suis la Dame Blanche !... Comprends-tu ? Tremble ! car ton dernier moment est arrivé... Mais avant de mourir, il faut que tu entendes la belle chanson que je dis à ceux que j'attire... Oh ! la jolie chanson... Ecoute bien, moine.

Et, à pleine voix, elle se mit à chanter :

Nageons gaiement au clair de lune
Bel ami, quelle est ta fortune ?...
Vois-tu par delà les roseaux
Et les joncs qui bordent ces eaux.
Le vieux et lointain monastère ?
Déjà la cloche funéraire.
S'apprête et va sonner un glas....
C'est l'honneur de ton trépas !

Très cher Jacques,
Frère Jacques,
Grand sonneur,
Grand sonneur,
Sonne, sonne dans la nuit brune,
Et nageons au clair de la lune !... .

—Grâce ! Pitié !... .

Au même moment, d'un coup de bride, elle obligeait la mule à faire un plongeon. Mais la malicieuse fille n'en conduisait pas moins l'animal vers le pont de la rive où elle voulait aborder....

Le moine eut de l'eau jusqu'au cou... Puis, de nouveau, il surnagea !

—Écoute encore !... Voici la suite de ma chanson... Oh ! n'est-ce pas qu'elle est belle, ma chanson ?

Nageons gaiement au clair de lune !...
Ne crains plus la diète importune,
Ketty !... Cette nuit, et demain,
Tu pourras assouvir ta faim !
Esprit, le ciel vers toi m'envoie....
Regarde : j'apporte ta proie....
C'est mieux qu'un noble et qu'un vilain,
Tu vas dîner d'un inhumain !

Très cher Jacques,
Frère Jacques,
Grand buveur,
Gros sonneur,
Sonne, sonne dans la nuit brune,
Et nageons au clair de la lune !... .

—Le Kelpy ! — bégaya le moine au comble de l'épouvante. — Vous voulez donc me livrer au Kelpy !... Las ! c'est fait de moi !

—Mais oui... au Kelpy... au gentil Kelpy... à l'esprit qui sait prendre toutes les formes, surtout celle d'une chimère armée de dents aiguës pour dévorer les gens... Ah ! ah ! ah !

Le frère ne répondit pas. Mais il essaya de faire un geste ! Opé-

ration qu'il ne put mener à bien, car la petite meunière lui procura à ce moment le désagrément d'un deuxième plongeon.

—Le Kelpy n'est pas seul convié à se nourrir de la chair ! — continua-t-elle alors pour le rassurer. — Écoute : il y a un dernier couplet à ma chanson. C'est le plus beau....

Le moine se laissa retomber sur le cou de la mule, et essaya de se boucher les oreilles. Mais il n'en perçut pas moins la voix éclatante qui chantait dans son cou :

Nageons gaiement au clair de lune !
Les corbeaux planent sur la dune
Et, croassant d'aise et d'espoir,
Apporteront au nid, ce soir,
Bonne becquée, ample ripaille.
Mais ils devront livrer bataille
Aux poissons qui, friands de lard,
Du cadavre attendent leur part !

Très cher Jacques,
Frère Jacques,
Grand buveur,
Gros sonneur,

Sonne, sonne dans la nuit brune,
Et nageons au clair de la lune !... .

La perspective d'être dévoré par les corbeaux et les poissons parut au moine encore plus affreuse que tout le reste. Il eut un hoquet d'angoisse et s'évanouit à moitié.

Heureusement Ketty manœuvrait à ce moment pour lui faire prendre son troisième plongeon. La fraîcheur de l'eau fouettant les joues rebondies du moine le ranima. Il jeta autour de lui des yeux hagards, et s'aperçut que sa mule remontait la rive, sur le bord même qu'il avait quitté, c'est-à-dire du côté opposé à celui qu'avait pris le capitaine.

Légère comme une sylphide, Ketty avait sauté à terre et disparu en continuant à rire. Le moine se laissa glisser, s'étala sur l'herbe et s'évanouit tout à fait. Mais avant de perdre connaissance, il put encore entendre la voix moqueuse de la Dame Blanche, qui chantait en s'éloignant :

Bonne pêche !... Aubaine pour vous,
Poissons, corbeaux, accourez tous !...
Nageons gaiement au clair de lune !... .

Quand il se réveilla, le moine passa une main égarée sur son visage glacé. Il se tâta, se mit sur son séant, constata avec délices qu'il avait encore ses deux jambes et ses deux bras, puis enfin se mit debout.

Il aperçut sa mule qui tondait l'herbe drue du bout de la langue, et se dirigea vers elle tout chancelant, claquant des dents, de froid et de peur à la fois. Il essaya de se remémorer ce qui lui était arrivé, pourquoi et comment il se trouvait là en pleine nuit. Mais il ne put assembler dans sa tête que des idées incomplètes.

Et la chanson le poursuivait dans son souvenir....

Il voulut parler pour se donner courage. Et, avec une nouvelle terreur, il s'entendit répéter comme dans un accès de folie :

Nageons gaiement au clair de lune !... .

Alors tant bien que mal, il remonta sur sa mule sans même savoir ce qu'il faisait, rêvant tout haut de corbeaux et de poissons acharnés après lui....

La mule reprit d'elle-même le chemin du monastère.

Et l'aube commençait à blanchir l'horizon lorsque le portier, ayant entendu du bruit, ouvrit et vit ce spectacle bizarre, fantastique, d'un moine mouillé de la tête aux pieds, ruisselant, se livrant du haut de sa mule à des gesticulations incohérentes et chantant à tue-tête :

Bonne pêche ! Aubaine pour vous,
Poissons, corbeaux, accourez tous !... .

—Sainte Vierge ! — exclama le portier stupéfait, — le frère Jacques est dans un pitoyable état !... Il est dans le délire !... .

XVI — LE BEAU CAPITAINE D'ARMES

Christie de Clintill s'était élancé vers les régions où il avait été blessé. Le brave capitaine souffrait atrocement. Ses blessures étaient à peine fermées. Et la tête, parfois lui tournait. Mais une double pensée le poussait, tout fiévreux, en avant.

D'abord, l'espoir de retrouver le traître inconnu qui avait tiré sur lui.

Ensuite, la crainte que ses hommes, pris dans une embuscade, ne

se fussent dispersés sans amener son jeune maître, Julien d'Avenel... Qui savait si le cher enfant n'était pas encore à la merci des Anglais, réfugié dans quelque cabane de berger ?...

Hélas !... pendant que Christie le cherchait, Julien faisait l'épouvantable apprentissage de misère et de douleur !... Il devenait le jouet du monstrueux forban qui l'avait emporté comme des goélands des mers emportent une faible proie !

Sur le navire perdu dans le vaste océan, sur cet imperceptible *Forward*, entre le ciel et l'eau, l'héritier de la maison d'Avenel souffrait héroïquement un impitoyable martyre....

Harrys, la brute immonde, s'était juré de le dompter, de briser son orgueil, de le faire tomber à genoux et demander grâce.

Et tous les jours le corsaire faisait attacher l'enfant au pied du grand mât....

Le monstre s'excitait à sa propre fureur et, quelquefois, il finissait par donner l'ordre de bâtonner ou de fouetter sa victime.....

Pauvre Julien !... Pauvre petit mousse !....

Le capitaine de Clinthill, en sortant du monastère, piquait droit sur le moulin... Là il s'arrêta et modula un long sifflement.....

Quelques minutes plus tard, la jolie Kitty, la fille du meunier, apparaissait et poussait un petit cri de joie en reconnaissant le beau guerrier qu'elle aimait avec toute la passion que pouvaient contenir son cœur tendre et sa gentille tête folle.

Mais le capitaine ne voulut même pas descendre de son cheval. Il se contenta de questionner rapidement la jeune fille, et n'en ayant tiré aucune réponse utile, continua son chemin pendant que Kitty s'asseyait toute contristée, sur le bord de la rivière.

Le chef de guerre s'enfonça alors dans des terres dévastées que la légende assignait comme domaine à L'Homme-Noir.

Il parvint à l'endroit qu'il avait parcouru avec ses hommes en poursuivant la bande qui avait entraîné Walter d'Avenel....

Il vit le rocher sur lequel il était tombé lorsqu'il avait été frappé... Mais aucun indice ne se présenta à lui.

Il parcourut le pays, battit les environs dans tous les sens et ne rencontra que des rocs sauvages, n'aperçut que des plaines mornes, des marécages où grouillaient des crapauds.

Rien en vue !... Aucune habitation !... Personne !....

— Enfer ! — murmurait le capitaine Christie. — Je ne saurai rien de ce côté....

Il se décida alors à aller frapper à l'auberge du *Gué de la Mort*. John Robby vint ouvrir, non sans peine, et recula effaré en se retrouvant en présence du capitaine.

— Que sont devenus mes hommes ?... Réponds, empoisonneur !....

— Mais, maître Christie, — fit l'aubergiste en reprenant son aplomb, — vos hommes ont repris le chemin d'Avenel... Je les ai vus comme je vous vois, messire !... Ils vous ont apporté ici en piteux état. Es grâce à moi, ils vous ont conduit au prieur qui est bien le meilleur chirurgien de toute la contrée, leur ai-je dit.. Ah ! capitaine, je vois avec un vif plaisir que mon conseil était bon, puisque....

— Assez de compliments, cabaretier !... Ainsi, mes hommes n'ont pas poursuivi plus loin ces damnés Anglais ?.. Mais, dis-moi, ramenaient-ils avec eux le noble Julien, le fils de mon illustre seigneur ?..

Au nom de Julien, le misérable pâlit.

Christie vit son trouble, et appuyant sa lourde main sur l'épaule du bandit, il tonna :

— Si tu ne me dis la vérité, je t'écorcherai vif.

— Votre Honneur me fait injure, — bégaya John Robby, — Je réponds avec franchise aux questions qu'elle veut bien me poser... Pour Mgr Julien d'Avenel, je ne l'ai pas vu.. non.. pas vu un seul instant....

— Tonnerre et massacre ! — grogna Clinthill en exhalant son désappointement dans son juron favori, — je n'apprendrai rien non plus chez ce drôle !... Sache que je te surveille... et tu as beau être sur terre anglaise, si j'apprends jamais que tu as menti, je reviendrai te pendre !....

Sur cette menace, le bouillant capitaine s'appréta à reprendre le chemin d'Avenel. Le jour était venu peu à peu... Le soleil se levait, radieux.

Au moment où Christie mettait le pied à l'étrier, il entendit des gémissements qui partaient du premier étage de l'auberge.

— Qu'est cela ? — demanda-t-il, en fronçant les sourcils.

— Rien messire... rien ! — fit le cabaretier devenu blême. — Une pauvre vieille folle que j'héberge par charité....

— De la charité... toi ?... Je devrais....

Une fenêtre s'ouvrit tout à coup. Une femme d'une repoussante hideur dans sa décrépitude apparut, échevelée :

— Qui que vous soyez, — cria-t-elle, — sauvez-moi... par pitié... emmenez-moi !...

— Te tairas-tu, sorcière ! — huria John Robby. — Ne faites pas attention, capitaine... c'est une folle....

— Au secours ! — glapit la vieille. — A moi !... Ne m'abandonnez pas !

Christie de Clinthill avait levé les yeux vers la folle. Elle parut si horrible à voir qu'il ne put s'empêcher de détourner son regard.

— L'affreuse mégère ! — murmura-t-il. — Pourquoi cette femme se plaint-elle ainsi, coquin ?

— J'ai dit Votre Honneur que la vieille est folle !... Si vous voulez l'emmener, messire, ce sera un fameux débarras pour moi !..

Le capitaine hésita un instant. Puis, haussant les épaules :

— Ce chien d'Anglais a raison... Plus souvent que j'enlève cette sorcière de son antre !....

Sans en demander davantage, il piqua des deux et traversa le gué, pendant que John Robby, une matraque à la main, se précipitait vers "la folle" en marmottant de sinistres menaces :

— Décidément, maître Bolton avait raison... J'ai eu tort de ne pas... Après tout, il n'y a que les morts qui ne dénoncent plus personne....

De loin, Christie put entendre les hurlements de douleur que poussait la mégère sous le bâton de Robby... Celle-là commençait à expier déjà !

Et elle était pourtant la moins coupable de la bande, puisqu'en acceptant d'empoisonner Ellen Mercy, elle n'avait été qu'un misérable instrument dans les mains de Stewart... de l'Homme-Noir !

Le capitaine parvint de nouveau au Moulin-Joli, et il retrouva Kitty qui l'attendait. Cette fois, il mit pied à terre. Tendrement, avec une délicatesse touchante chez ce géant, il la prit dans ses bras....

— Un baiser, ma petite Kitty ! Un seul... car l'on m'attend là-bas !

— Pas le moindre ! — fit la jolie meunière qui se défendait en riant.

— Vous fûtes trop méchant, cette nuit de ne pas vouloir vous arrêter

C'était son coin de douceur sentimentale, cette fraîche et rose enfant... Elle l'admirait pour sa force, et il l'aimait, lui, pour sa grâce mutine.

Quoi qu'en eût dit l'espiègle, son beau capitaine put lui ravir un baiser. Et déjà il se laissait aller à la caressante mollesse de ce repos, lorsque, soldat avant tout, il se reprit, et, secouant la tête avec un soupir :

— Allons !... Je n'ai peut-être que trop perdu de temps ! Ma noble maîtresse et mon cher Julien ont besoin de moi... c'est sûr !

— Vous me quittez déjà ? — fit Kitty en essayant de le retenir.

— Il le faut, mon enfant chérie... Mais je revierdrai... A bientôt, ma belle mignonne !

— Écoutez, capitaine !... Je suis agité de terribles pressentiments... J'ai peur pour vous... Cette nuit, on vous voyant passer l'eau, je redoutais presque de ne plus vous revoir... Je sens qu'un malheur vous menace... Christie... restez ici !... Ma mère vous soignera bien... et moi aussi... Car vous êtes pâle... peut-être avez-vous été blessé... Restez, je vous en supplie....

— Je ne suis pas blessé, ma gentille amie !... Et quant à rester, je serais un lâche si....

— Écoutez encore !... Méfiez-vous du frère Jacques !... Il a voulu vous suivre cette nuit... Je l'en ai empêché... Je vous dis que j'ai peur !....

— Il paiera cher son audace ; — dit Clinthill. — Quant aux dangers qui me peuvent menacer, c'est mon métier de les braver !

— Eh bien ! puisque vous dédaignez mes avis, — reprit la jeune en pâlisant, — jurez-moi, mon Christie, jurez-moi, s'il vous arrive un accident grave, si vous êtes obligé de chercher une retraite, jurez-moi de venir me demander asile et refuge, à moi seule !....

— Je le jure de grand cœur... Mais crains-tu réellement un malheur ? — fit le valeureux capitaine, impressionné malgré lui par l'angoisse de la jeune fille.

— Je ne sais ce que c'est, Christie... mais jamais je n'ai eu aussi nettement qu'aujourd'hui le pressentiment d'une catastrophe !... Adieu... Souvenez-vous !....

— Brave fille, va !....

Le capitaine, tout ému, se lança au galop... Trente pas plus loin, il se retourna et vit Kitty qui, assise sur un tronc d'arbre, pleurait en le regardant s'éloigner.

— Par le ciel ! — murmura Clinthill en secouant sa crinière léonine, — est-ce que cette enfant m'aurait amolli l'âme comme le cœur ?... Je me sens tout mélancolique... Allons, allons, Trompe-la-mort ! Cours à ton devoir !... Au manoir d'Avenel, guerrier d'Écosse, au manoir !... Me voici, ma noble dame ! J'accours, mon Julien !... Vive Dieu !... Clinthill à la recousse encore, toujours !..

XVII. — FRÈRE JACQUES, DORMEZ-VOUS ?

A l'heure où le chef de partisans courait vers la tour d'Avenel en faisant voler sous les sabots de son cheval les cailloux de la route, une scène trop curieuse pour que nous la passions sous silence avait lieu au monastère de Saint-Joseph.

Le prieur était en conférence secrète, depuis une heure, avec un personnage qu'on avait conduit mystérieusement dans le saint lieu. Cet homme parlait avec une sorte d'ascendant et d'autorité sur le prieur qui l'écoutait tantôt avec crainte, tantôt avec une impatience qu'il avait peine à dissimuler.

— Enfin, — conclut l'étranger, — vous deviez le garder quand vous le teniez !... Vous savez ce qui est convenu avec le duc, mon maître... A vous de prendre vos précautions à l'avenir et de mieux vous comporter dans une occasion qui se saurait tarder à se présenter, puisque... .

— C'est bien, c'est bien, — répondit le prieur, — te tiendrai nos engagements... Mais il faudra que votre maître tienne les siens !... En attendant, je vais interroger cet imbécile de sonneur... Le chapitre est assemblé... Tenez-vous près de cette porte. Vous pourrez tout entendre et tout voir, sans être vu !... .

Le prieur passa alors dans la pièce voisine qui était la salle du conseil.

Les moines étaient dans leurs stalles, debout, attendant l'arrivée de leur supérieur, les bras croisés sur la poitrine et la tête nue, le capuchon rejeté en arrière.

Le prieur prit place dans un grand fauteuil sculpté dont le dossier était surmonté d'une mitre, insigne de son grade dans la hiérarchie monacale et ecclésiastique.

Il frappa dans ses mains.

Aussitôt, les moines commencèrent une longue prière, et, pendant quelques minutes, on n'entendit que des murmures confus.

Le prieur frappa une deuxième fois dans ses mains.

Les prières s'arrêtèrent tout net, et le bon frère Jacques fut introduit dans la salle.

— Approchez, — fit l'abbé, — et expliquez-nous votre conduite ! Chargé d'une mission délicate et toute de confiance, vous êtes rentré au monastère en tenant des propos étranges que le frère portier a qualifiés de sataniques !... Qu'avez vous à dire pour votre malheureuse défense ?

Frère Jacques regarda tour à tour d'un air tout à fait ahuri les moines et le prieur... .

Puis il leva les bras comme pour obliger tout le monde à l'écouter, dans le plus grave et religieux silence.

Et il se mit à fredonner en faux-bourdon :

Nageons gaîment au clair de lune !
Les corbeaux planent sur la dune !...

Un murmure d'indignation parcourut les stalles. Peut-être même y eut-il quelques rires étouffés sous le froc.

— Nageons gaîment !... Au clair de lune ! — s'écria le prieur. — Quelle est cette indigne plaisanterie ? Frère Jacques, vous moquez-vous de votre supérieur !

— Je demande pardon à Votre Révérence ! — gémit le malheureux moine, blessé par cette semonce... .

— A la bonne heure !... Rentrez en vous-même !

— Mais il faut... je ne sais... je ne puis... oh ! les corbeaux, les poissons avides... J'en deviendrai fou !... .

Bonne pêche ! Aubaine pour vous,
Poissons, corbeaux, accourez tous !...

— Encore !... Par Notre-Dame, sacristain, revenez à de meilleurs sentiments !

— Nageons gaîment ! — riposta le frère sonneur en agitant frénétiquement ses bras et éclatant d'un rire insensé. — Adieu !... les noirs corbeaux et les poissons m'attendent !

Pour le coup, l'abbé effrayé essaya de la douceur :

— Voyons, mon ami... Soyez franc... Avez-vous bu ?... Et ! mon Dieu, cela peut arriver aux meilleurs !... Dites-le... on vous mènera coucher !

— Si j'ai bu ! — s'écria Jacques. — Demandez plutôt au Kelpy... Par trois fois j'ai bu à perdre haleine, j'ai bu plus qu'une outre d'Irlande, plus qu'une éponge desséchée depuis cent ans... .

Sonne, sonne dans la nuit brune
Et nageons au clair de la lune !....

Le prieur insista sévèrement :

— Ainsi donc, malgré toutes mes exhortations, vous vous refusez à tenir un langage convenable.

— Mais ils devront livrer bataille — fit gravement le pauvre sacristain. — Quelle lutte !... Ah ! ah ! ah !... .

— Qui luttera ?... Et contre qui donc ?... Parlez au nom du ciel ! De quelle bataille s'agit-il ?

— Corbeaux, poissons, Dame Blanche, Kelpy... Nageons gaîment ! — se remit à déraisonner frère Jacques en reprenant avec obstination le refrain qui l'obsédait... .

— Horreur ! Qu'on l'emène dans sa cellule ! Nous reprendrons plus tard cet interrogatoire... Mes frères, priez pour le sacristain... .

— Il paraît frappé de pure folie, émit le sous-prieur.

— Nous verrons bien !... qu'on l'emène !

Soutenu par deux moines, frère Jacques disparut.

Mais, tout en s'éloignant, il esquissait un pas de danse macabre et continuait à fredonner "gaîment" l'air dont il n'arrivait pas à débarrasser son souvenir :

Sonne, sonne, dans la nuit brune,
Et nageons au clair de la lune !....

— Vous avez entendu ? — demanda le prieur à l'étranger, lorsqu'il fut rentré dans sa chambre. — Il n'y a rien à en tirer.

— C'est vrai !... Il eût pu cependant nous fournir quelque précieux renseignement... Passons outre... Il me suffit que Votre Révérence se souvienne dans un prochain avenir... .

— Je me souviendrai ! — dit le prieur assombri.

L'étranger, alors, se retira, et bientôt sortit du monastère, puis se dirigea sur le manoir d'Avenel... .

Cet inconnu, ce mystérieux personnage, qui poursuivait ainsi l'œuvre de haine et de destruction entreprise, c'était encore le traître Stewart Bolton !... .

Laissons la misérable créature du duc de Somerset courir à de nouvelles trahisons, et préparer de louches besognes dont le triste résultat n'éclatera que trop tôt !

Et pour quelques instants encore, attachons-nous aux pas du pauvre frère Jacques, de joyeuse et exhalante mémoire.

Conduit à sa cellule par deux religieux qui escortaient le sous-prieur, le sacristain se laissa tomber à genoux et parut s'abîmer en de longues pierres... .

— Vous direz douze fois votre chapelet entier ! — ordonna le sous-prieur. — Vous m'entendez ? Douze fois ! Et vous ne boirez que de l'eau pendant un mois... de l'eau de pénitence !

— Encore, toujours de l'eau ! — gémit en lui-même le sonneur. — Puissé-je devenir simple grenouille si je me soumets à cet ordre barbare !... .

Dès qu'il se vit seul, frère Jacques se releva, pris d'une irrésistible envie de chanter le refrain qui semblait faire partie de lui-même et de sa santé. Mais il parvint à se contenir.

— Voyons, voyons ! — murmura-t-il. — Tâchons de mettre un peu d'ordre dans nos idées... Je suis malade, c'est évident... "Bonne pêche, poissons et..."

Il reprit :

— Non, non !... Pas de cela !... Oh ! il est temps que je prenne quelques médecines... .

Il entre-bâilla sa porte, passa sa tête jadis rubiconde, constata que le couloir était désert, et aussi légèrement que le lui permettait sa corpulence énorme, incommensurable, à pas de loup, il descendit, gagna les caves, sans encombre.

Il est bon aussi de dire que le sacristain — frère Jacques — était l'ami intime du sommelier : ces deux moines éprouvaient la plus vive sympathie l'un pour l'autre.

Grâce à des relations, frère Jacques connaissait donc l'endroit où le sommelier cachait certaine clef.

Il s'en empara, parcourut dédaigneusement les caves où étaient rangées des barriques d'allure pourtant respectable, et pénétra dans un caveau qui éclairait un joli rayon de soleil descendu par le soupirail.

La, le sommelier avait caché des provisions de toute sorte : jambons et pâtés, saucissons fumés et bouteilles cueillies parmi les plus vieilles et les plus généreuses.

— Il faut tout prévoir, — avait-il un jour expliqué à son digne ami. — Vous comprenez, frère Jacques, c'est en cas de siège ! Par ces temps de guerre, la précaution est bonne !

Et le moine avait, en effet, si bien prévu les choses, qu'il avait apporté dans cette retraite une petite table, deux escabeaux et jusqu'à un lit de sangle.

Frère Jacques commença par décapiter une qu'il goûta instantanément avec de profonds soupirs de béatitude. Puis, le bain forcé lui ayant creusé l'appétit, il attaqua un jambon de mine réjouissante au possible !

Il se rappela tout à coup qu'il avait été envoyé pour espionner

le brave Christie de Clinthill, et il se donna un grand coup sur le front.

— C'est cela ! — bégaya-t-il d'une voix pâteuse. — c'est bien cela, par Notre Dame... comme le dirait Sa Révérence !... La fée a voulu me punir de persécuter le capitaine !...

— Heu !... ce brave, cet intrépide buveur de capitaine Christie !... Un bon confrère, après tout ! Pourquoi l'ai-je suivi ?... Pourquoi ai-je voulu lui faire du mal ?...

— La Dame Blanche m'en a puni en me faisant boire de l'eau... C'est fort bien fait pour moi !... Oui, mais elle ne m'a point noyé !... C'est donc... heu !... qu'elle espère m'avoir corrigé !... Oh ! oui, je le suis... Jamais plus je ne tenterai rien contre le capitaine... Que dis-je... je veux le protéger !

Et le moine se mit à pleurer avec un tel désespoir, qu'il roula sur le lit de sangle et s'endormit en murmurant :

— Qui parle de faire du mal à Christie ?... Je ne veux pas... qu'on y touche !... Le capitaine est mon ami !... Je défends... qu'on lui... Sinon... Nageons... buvons gaiement... pauvres poissons !... pauvres corbeaux !.....

Un ronflement sonore acheva cette phrase musicale.

Mais cette idée bizarre, cette idée inattendue qu'il avait été puni par la Dame Blanche, pour avoir voulu espionner le capitaine, devait s'incruster dans l'esprit du moine.

Cette amitié soudaine ne devait jamais se démentir !

Lorsque frère Jacques le sonneur se réveilla, la nuit commençait à tomber.

Lourdement, il regagna sa cellule.

Enfin, il y arriva !

Son absence n'avait pas été remarquée.

Le sous-prieur, qui vint le voir à l'heure du couvre-feu, le trouva tranquille et se retira, satisfait de son repentir évident.

Frère Jacques, cependant, murmurait :

— Parfait... faitement !... Le capitaine... est mon... ami !... Et qui... quiconque lui voudra du mal... aura... affaire à moi !... Je suis à lui... main... maintenant !... à ta... réussite, mon brave Christie !... Au clair... de... de la lune !

Et maintenant, de la comédie revenons au drame, à la tragédie

XVIII. — LE LORD-CHIEF.

Transportons-nous à Londres, dans le palais du lord-chief de la haute justice anglaise... Le vieux lord, assis dans un antique fauteuil au fond du somptueux appartement auquel sa dignité lui donnait droit, paraissait en proie à une pénible préoccupation.

C'était un homme d'aspect imposant... Bien qu'il eût dépassé la soixantaine, il était plein de vigueur, et son regard brillait, calme et fier, comme celui d'un chef d'armée plutôt que d'un homme de loi.

Il était plus estimé encore que redouté. Seul de toute la cour, il osait tenir tête à l'implacable Elizabeth lorsque l'intérêt de la justice le commandait.

Ce soir-là, il s'était retiré de bonne heure dans une sorte de salon, où il avait l'habitude de lire quelque ouvrage de philosophie, pour se reposer de ses travaux.

Lord Mercy poussa un profond soupir, et, s'adressant à un serviteur qui se tenait près de lui, dans une attitude roide et respectueuse, il lui ordonna d'aller prévenir miss Ellen qu'il l'attendait.

Quelques minutes plus tard, la jeune femme apparaissait, et, sur un signe de son père, prenait place en face de lui, triste et tremblante.

Le magistrat la contempla avec une expression d'infinie tendresse paternelle.

— Ma fille, — lui dit-il enfin, — l'heure vous semble-t-elle venue de me confier cet affreux secret dont vous m'avez parlé en arrivant ?... J'ai fait ce que vous désiriez, Ellen... Il a fallu que vous m'en adressiez la prière pour que je voulusse écarter la hache du bourreau de la tête condamné : le lendemain, il eût été trop tard !... J'ai pu faire surseoir à l'exécution du chevalier d'Avenel... à l'instant même où il semblait impossible de le sauver. C'est vous dire avec quel zèle j'ai réalisé votre désir, si intempestif qu'il me parût !

— Mon vénéré père ! — fit Ellen en joignant les mains, — vous avez accompli un miracle... et Dieu sait à quel point je vous en suis reconnaissante... Car l'exécution remise... c'est peut-être le chevalier bientôt sauvé !.....

— A votre tour, Ellen, faites ce que vous demande votre vieux père... Hélas ! je n'ai plus que vous, ma fille ! Vous êtes la joie et la consolation de ma vie brisée par un deuil cruel... Concevez donc mon affliction, concevez les doutes terribles qui m'ont assailli à vous voir si pâle, si mélancolique, et couverte de ces vêtements noirs... vous que j'ai vue partir, il y a près d'un an, gaie heureuse... Ce long voyage que, selon nos mœurs, vous avez entrepris seule ne vous a-t-il donc procuré que de la douleur ?... Je tremble, mon enfant, et j'attends que vous parliez... Ce chevalier d'Avenel... pourquoi vous inspire-t-il un intérêt si passionné ?... Que s'est-il passé pour que vous souhaitiez avec tant d'ardeur de le sauver ?

— Je ne l'ai jamais vu, mon père... La pitié, l'affection que j'éprouve pour une sainte femme... lady d'Avenel m'ont seule poussée... Ah ! mon père, si vous saviez combien elle est digne de respect et de miséricorde... Non... ce n'est pas à cause du chevalier que vous me voyez désespérée !.....

Le lord parut à la fois étonné et soulagé... Ses soupçons n'étaient donc pas fondés ?

Mais tous ses doutes lui revinrent lorsqu'il vit sa fille, après un moment de silence, se mettre à genoux, baisser la tête et verser des larmes silencieuses.

Il la saisit dans ses bras, la releva, la fit asseoir sur ses genoux, comme lorsqu'elle était toute petite. Ellen cacha son charmant visage dans le sein paternel et, incapable de se maîtriser davantage, éclata en sanglots.

Alors, en paroles entrecoupées, en murmures confus, tandis que son père, livida, écoutait, frappé d'horreur, elle fit l'aveu suprême !. Elle raconta l'effrayant malheur qui faisait d'elle une femme sans époux, une mère martyre, une épouse veuve sans avoir eu de mari !.

Elle dit tout !... Son amour pour le duc de Somerset, le départ avec lui, le faux mariage, la naissance de Marguerite, l'éloignement soudain du duc, la séquestration dans l'auberge maudite, la tentative d'assassinat, la fuite, la rencontre avec lady d'Avenel.

Quand elle eut fini, elle demeura sans forces, repliée sur elle-même, courbée sous le poids d'une malédiction qu'elle redoutait !... Le vieux lord se taisait pourtant !... Ce père luttait contre l'envie folle qu'il avait de cingler sa fille avec les irrévocables paroles du mépris.

Mais le sublime amour paternel l'emporta !

Sa fureur s'apaisa par degrés. Et ce fut pour Ellen une sensation d'immense soulagement, de pénétrante douceur, lorsqu'elle sentit sur son front le baiser de son père... le baiser du pardon !

Pendant quelques minutes, ils mêlèrent leurs sanglots, sans pouvoir parler.

Lord Mercy retrouva enfin un peu de calme.

— Mon malheur est plus grand que je ne pensais ! — dit-il, — mais tu n'es coupable que de folie certainement, mon enfant !... Que ta conscience soit rassurée. Et que ton cœur compte toujours sur mon affection !.

Il se leva, tandis que sa fille, n'osant croire encore à ce qu'elle entendait, plus bouleversée par ce pardon, qu'elle ne l'eût été par la plus violente colère, demeurait à genoux, la tête dans les deux mains.

— Quant à l'autre ! — reprit le lord en respirant péniblement, — quant au misérable suborneur, au lâche larron d'honneur, je vais...

Un huissier, qui ouvrit la porte à ce moment, l'interrompit.

Et Ellen bondit, le lord-chief eut un mouvement de joie âpre et douloureuse, lorsqu'ils entendirent cet huissier annoncer :

— Son Honneur le duc de Somerset !.

Lord Mercy conduisit sa fille à une porte dérobée, en lui donnant quelques instructions à voix basse.

Puis il murmura un ordre à l'huissier, qui s'inclina, étonné.

— Maintenant, vous pouvez l'introduire, milord duc ! — acheva le père d'Ellen.

Le duc entra.

Il était grave, soucieux.

Vêtu des magnifiques habits de courtisan que la mode de cette cour corrompue exigeait, il avait grand air dans son justaucorps de velours écarlate, sur lequel brillait une chaîne constellée de rubis. Il marchait en faisant résonner ses éperons d'or, dont les molettes étaient fixées par un diamant.

Debout, silencieux, le lord-chief l'attendait, et ne fit pas un geste de bienvenue.

— Milord, — fit Somerset avec hauteur, — je suis habitué à plus de courtoisie.

— La courtoisie serait de trop avec vous ! — répondit le lord-chief, glacial.

Le duc, stupéfait, fronça les sourcils et pâlit légèrement. L'orgueilleux favori d'Elizabeth fut sur le point de lever la main sur le vieillard. Mais une vague inquiétude et la crainte d'entrer en lutte avec le personnage le plus puissant du royaume le contiennent. D'une voix rauque, il reprit :

— Je viendrai plus tard demander compte à lord Mercy de cet étrange accueil. Pour le moment, je ne veux avoir affaire qu'au lord-chief de la justice. Et au nom de tous les bons Anglais, au nom des

seigneurs qui déplorent l'aveugle faiblesse de Sa Gracieuse Majesté, je viens vous dire : " Vous avez obtenu sursis à l'exécution du brigand écossais, du traître d'Avenel. La reine par une inconcevable générosité, vous a écouté. C'est bien. Mais nous tous, bons patriotes, nous sommes inquiets. Quand Votre Honneur compte-t-elle se décider à laisser suivre le cours de cette justice dont elle a la garde ? "

Lord Mercy avait écouté avec un calme apparent, les yeux baissés. Aux questions de Somerset, il ne répondait pas. Il avait d'ailleurs à peine entendu. Il cherchait par quelle décisive parole il accablait le duc à un aveu. En même temps, il faisait d'incroyables efforts pour maîtriser l'explosion de son ressentiment.

— Que peut-il bien penser ? — songeait Somerset. — Quelle mouche le pique ?... Il ne saurait avoir le moindre soupçon à propos de... la morte !... de la revenante !... Que s'est-il donc passé ? Lui qui me reçut toujours amicalement !... .

Le silence obstiné du vieillard commençait à lui peser... Il s'aperçut alors qu'il était debout et que lord Mercy ne lui avait même pas offert un siège. Un flot de colère monta à ses joues.

— Milord ! — gronda-t-il, ce n'est pas une vaine question que je vous ai posée !... Il me faut une réponse ferme et précise : Quel jour la tête d'Avenel le traître tombera-t-elle ?... .

Le lord-chief releva alors les yeux. Il fit un pas vers le duc, étendit la main, le toucha à la poitrine du bout du doigt, et, solennel, il demanda :

— Duc de Somerset !... qu'avez-vous fait de ma fille ?... .

Le soudard-courtisan chancela, blême de terreur.

Le spectre d'Ellen apparaissant à l'infâme pour la deuxième fois, la reine même lui posant quelque terrible question et le menaçant de l'échafaud ne l'eussent pas frappé d'un tel coup de foudre.

Il se vit perdu. Sa main se posa fébrilement sur la poignée de sa dague... Une lueur de crime brilla dans ses yeux... .

Cependant une rapide réflexion lui rendit son insolence avec son sang-froid. Il pensa que lord Mercy ignorait la vérité et qu'il lui posait cette question par suite d'une vague dénonciation.

— Votre fille ! — répondit-il avec audace. — En vérité, milord, êtes-vous privé de raison ?... Qu'il a-t-il de commun entre l'héritière du lord-chief et... .

— Le futur ministre de la reine, n'est-ce pas ? — interrompit Mercy avec un calme effrayant.

Le duc demeura bouche béante, les yeux dilatés, littéralement assommé. Un frisson convulsif l'agita.

Il était pâle comme la mort... car il savait que la reine Elisabeth envoyait au bibet ceux à qui elle avait fait des confidences qu'une indiscrétion avait laissé connaître aux autres.

A cette minute terrible, Somerset vit se dresser l'échafaud... Comment lord Mercy avait-il su ?... Oh ! c'était épouvantable. Il suffisait que cet homme allât dire à la reine :

— Majesté ! prenez garde !... Vos promesses au duc de Somerset sont connues !... .

Et il n'y aurait point de pitié à attendre pour celui qui n'avait pas su s'entourer d'assez de mystère !... .

Le misérable eut peur !... Il essaya de faire appel à la générosité de lord Mercy.

— Milord, — bégaya-t-il, — vous tenez ma vie entre vos mains !... Mercy haussa les épaules.

— Je n'en veux pas à votre vie ! — répondit-il. — Mais je vous répète ce que je vous demandais : " Duc, qu'avez-vous fait de ma fille ?... " Vous ne répondez pas ?... Vous tremblez ?... Seriez-vous lâche ? Voulez-vous que je réponde pour vous ?... Séduite par vos paroles, égarée par l'innocent amour qu'elle vous la portait, la malheureuse enfant a consenti à une secrète union... Ce mariage fut un faux et un sacrilège, duc !... .

— Pardonnez-moi ! — fit Somerset éperdu et balbutiant. — Je l'aimais... Milord, Ellen est morte... vous le savez sans doute, puisque vous me demandez des comptes !... Mais nous avions une fille... Et à mon enfant, milord, je donnerai mon nom et ma fortune, comme je l'ai juré à l'ombre de la chère morte !... Ah ! je suis bien plus malheureux que coupable !... .

— Ainsi, vous êtes résolu à réparer le mal que vous avez fait ?... .

— Je le souhaite ardemment ! — dit Somerset avec l'espoir de s'en tirer à bon compte.

Le vieillard se dirigea lentement vers une panoplie et en décrocha deux épées qu'il posa sur une table. Puis il revint vers le duc.

— Milord, — dit-il, — je veux vous croire ! Vous avez été cause de grands malheurs... Vous avez jeté le deuil et le désespoir dans une famille jusqu'ici heureuse autant que lui permettaient ses chagrins domestiques... Écoutez, duc ! Je puis, d'un mot, vous envoyer à l'échafaud... Mais ces moyens ne sont dignes que des misérables sans cœur et sans courage... Êtes-vous prêt à tout ce que je vous demanderai pour sauver l'honneur de notre nom, — puisqu'il n'est plus de bonheur possible pour nous ?... .

— A tout !... Je le jure !... .

— Je vais donc vous proposer le seul moyen qui vous reste de réparer... autant que de pareils malheurs peuvent se réparer !... .

— Bon ! — pensa le duc, — il va me proposer un duel... Par tous les diables, je n'eusse jamais espéré solution plus heureuse... Cours à tes épées, vieillard insensé !... Dans deux minutes, ton double secret s'en ira dans la tombe avec toi !

Lord Mercy, en effet, s'était dirigé vers la table où il avait posé les épées. Mais, au grand étonnement de Somerset, il dit, en posant la main sur les lames brillantes :

— Au cas où vous ne voudriez pas vous soumettre à ma proposition, duc, il ne vous restera qu'à croiser le fer. Et si vous sortez vivant de ce palais, ce ne sera qu'après avoir tué le père comme vous avez assassiné la fille !... Maintenant, venez !... .

Le duc hésita une seconde. Puis, reprenant tout son aplomb, sûr de triompher dès qu'il ne s'agissait plus que d'un duel, il suivit le lord-chief d'un pas ferme... .

Le père d'Ellen le conduisit dans une petite salle faiblement éclairée.

Là, avec une surprise mêlée de terreur, Somerset reconnut quatre gentilshommes de la cour qui le saluèrent d'un air de politesse grave. Derrière une petite table se tenait debout un homme qu'à sa tournure on pouvait reconnaître pour un pasteur... .

— Que signifie ? — murmura le soudard, — quelle cérémonie se prépare ?... .

— Vous allez le savoir ! — répondit lord Mercy. — Milords, jurez sur la sainte Bible que jamais vous ne trahirez ce qui s'est passé devant vous !... .

— Nous le jurons ! — dirent les gentilshommes en étendant le bras.

— Duc ! — reprit le vieillard — êtes-vous prêt ?... Consentez-vous à épouser ma fille, miss Ellen ?... .

— Votre fille ! — fit le duc atterré. — Puis-je donc épouser un spectre ?

— Regardez, milord !... .

Le duc se retourna. Et, dans l'encadrement d'une sombre portière, Ellen lui apparut, pâle, vêtue de blanc, comme dans la tour d'Avenel... .

Comme dans la tour aussi, le superstitieux courtisan s'abattit sur les genoux. Il jeta des regards d'angoisse sur ces hommes qui l'entouraient. Ses cheveux se hérissèrent.

— Le spectre ! — gémit-il. — Oh ! par pitié !... dites-moi que je suis le jouet d'un rêve !... .

— Ce n'est pas un spectre !... — répondit lord Mercy d'une voix grave, — c'est votre victime qui vient, vivante, vous demander une juste réparation !

En même temps, Ellen fit quelques pas. Mais la pauvre femme était si émue qu'elle fût tombée si l'un des gentilshommes ne l'avait retenue dans ses bras.

Le duc s'était relevé.

Honteux d'avoir montré tant de faiblesse, la rage dans le cœur, il tourna vers Ellen, puis vers son père des yeux chargés de haine.

— Soit !... Je consens ! — fit-il d'un ton rauque. — Faisons vite !... .

Et la cérémonie s'accomplit !... Cérémonie authentique, cette fois, qui unissait le duc et mis Mercy de liens indissolubles, et faisait d'Ellen la duchesse de Somerset !... .

— Le Seigneur soit loué ! — dit alors le vieillard. — L'enfant de ma fille aura un nom !... .

— Et peut-être une fortune ! — ajouta Somerset d'une voix stridente. — C'est, ma foi, bien joué !... .

— Duc ! — fit Mercy en pâlisant, — ne nous insultez pas ! Ou, j'en jure Dieu, ce sera la dernière fois que vous aurez insulté un honnête homme ! Votre fortune, duc, vous appartient ! Et, au cas où vous mourriez des aujourd'hui, votre fille n'en profiterait pas... Telle est la clause formelle du contrat que vous venez de signer... L'argent de Somerset retournerait à sa source, c'est-à-dire dans les coffres de l'État... .

La riposte était sanglante.

Somerset porta la main à la poignée de sa rapière. Mais il réfléchit, s'arrêta net, et, un sourire mauvais au coin de ses lèvres blêmes, il dit :

— Soit !... Marié, je n'enrichirai pas ma femme ! Père, je ne léguerai rien à ma fille... Mais je suis bon époux, que diable !... J'aime ma douce Ellen, et comme la loi m'en confère le droit absolu, puisqu'elle est mon épouse, je lui ordonne de me suivre à l'instant !... .

Ellen devint affreusement pâle. Elle se jeta dans les bras de son père.

— Oh !... plutôt la mort !... Père !... par pitié... gardez-moi... défendez-moi !

— Sois rassurée, mon enfant ! — répondit lord Mercy. — Milord duc, vous avez raison d'invoquer votre droit d'époux. Et vous êtes libre d'emmener ma fille !... .

La malheureuse poussa un cri déchirant. Les gentilshommes firent entendre un murmure désapprobateur. Majestueux et calme, le vieillard contint d'un geste le duc, qui déjà saisissait Ellen par le bras.

— Votre Honneur — dit-il — n'ignore pas, ne saurait ignorer quelles sont les prérogatives attachées au titre de duchesse que vient de prendre ma fille en devenant votre épouse ? . . .

— Et c'est . . . ? — balbutia le duc frémissant . . .

— C'est, avant tout, d'être présentée à la reine ! . . . Duc, vous pourrez emmener votre femme, comme c'est votre droit, dès que vous aurez accompli cette cérémonie, comme c'est son droit à elle !

— Présentée à la reine ! — répéta le misérable, atterré

— Êtes-vous décidé ? . . . Vous plaît-il que nous allions de ce pas trouver Sa Gracieuse Majesté ? J'aurai moi-même le plaisir de lui annoncer l'honorable union qui vient de se contracter . . .

Somerset grinça des dents. Il était pâle de rage et d'épouvante. Il recula jusqu'à la porte.

— Tu triomphes, vieillard ! — gronda-t-il. — Sois tranquille ! . . . J'aurai ma revanche ! . . . Et, de par tous les diables d'enfer, cette revanche sera terrible ! A tous ici présents, je répète ce qui me fut dit, à moi, dans la tour d'Avenel : Prenez garde ! . . . Oui, prenez garde ! Car je suis décidé à frapper sans pitié ! . . . Adieu . . . ou plutôt . . . à vous revoir ! . . . A bientôt ! . . .

Et il s'élança au dehors, tandis qu'Ellen, évanouie, tombait dans les bras de son père. Hélas ! . . . Plus tôt qu'elle ne pensait, allaient se manifester la haine et la vengeance de l'homme dont elle portait le nom ! . . .

XIX. — LES DEUX REINES —

Une semaine s'est écoulée depuis que les pompes des obsèques conduisant François II au caveau des Valois se sont déroulées de Compiègne à Saint-Denis.

Et déjà, la jeune veuve s'apprête à quitter la France avec les fidèles highlanders de sa garde particulière . . .

La douleur de Marie Stuart fut inexprimable.

O jeunes épousées, riches ou pauvres, vous qui rêvez une vie de pur bonheur près de l'être d'élection que votre cœur préfère à tous, songez à l'irréparable désespoir qui broie une âme arrachée soudain à la divine félicité d'aimer et d'être aimée ! . . .

Et avec nous, vous donnerez un souvenir attendri à celle qui pleurait ! . . .

En vain, la cour de France voulut-elle retenir cette adorable princesse, dont le printemps avait été un sourire d'amour, et dont les larmes étaient si touchantes !

Ce fut dans sa chère Écosse qu'elle voulut aller chercher la paix du souvenir et la consolation, — si toutefois sa douleur était de celles qui se peuvent consoler !

Hélas ! . . . Où courez-vous, reine aimable et gracieuse parmi les plus gracieuses ? . . . Demandez ! . . . Ah ! Demandez dans cette France hospitalière qui vous serait une seconde patrie ! . . . Ne voyez-vous pas, ô reine martyre, se dresser à votre horizon les murs d'une sombre forteresse ? . . . Horreur ! . . . Ne voyez-vous pas l'échafaud que vous prépare la sombre Élisabeth ! . . .

Nul ne fit entendre à la malheureuse une voix prophète ! Nul n'eut assez de puissance pour la retenir ! . . . Marie voulait fuir ces lieux où elle avait aimé ! Marie voulait cacher son incurable deuil dans les montagnes du beau pays des légendes ! . . .

Dans la cour du château de Compiègne, elle fit ses adieux à tous ceux qui l'avaient adorée, c'est-à-dire à tous ceux qui l'avaient approchée !

Quand elle fut sur le point de monter en voiture avec lady d'Avenel, Marie Stuart se retourna une dernière fois vers les gentilshommes de France inclinés devant elle comme sur le passage d'une sainte.

— Adieu, fidèles et loyaux amis ! — dit-elle de cette voix suave qui était une musique harmonieuse. — Je garderai au fond de mon cœur la souvenirance précieuse de l'affection dont je fus entourée par vous . . . Jamais, quoi qu'il advienne, je n'oublierai mon séjour parmi vous . . . Plaisant pays de France, jamais je ne t'oublierai ! . . . Les sanglots l'interrompirent.

Et, soutenue par lady d'Avenel, elle monta dans la voiture en murmurant :

— O mon tendre et noble François . . . Adieu ! . . .

C'en était fait ! Marie Stuart reprenait le chemin de l'Écosse ! . . .

A Calais, un vaisseau français mis à sa disposition la prit à son bord après que l'escorte d'honneur fournie par la cour eut tourné bride sur Paris.

— Plaise à Votre Majesté de me dire sur quel point je dois cingler ? . . . demanda le commandant.

Marie Stuart jeta les yeux sur lady d'Avenel qui ne la quittait plus, et répondit simplement :

— A Londres ! . . .

Le lendemain, le navire entra dans la Tamise, et quelques heures plus tard accostait les quais de Londres.

En apprenant que Marie Stuart s'arrêterait dans la capitale de l'Angleterre, Elizabeth avait eu un tressaillement de haine atroce.

— Que me veut-elle ? — songea la terrible reine. — Vient-elle donc me braver jusqu'ici ! . . . Oh ! qu'elle prenne garde ! . . . Patience ! Je ne puis encore exécuter toute ma pensée . . . Que ne puis-je l'arrêter de mes propres mains ! . . . Mais l'heure n'a pas sonné ! La régente d'Écosse est trop puissante encore . . . Plus tard, Marie, plus tard ! . . . Patience ! Tu ne perdras rien pour attendre ! . . .

Et ce fut de mauvaise grâce qu'elle ordonna de rendre à la malheureuse veuve les honneurs royaux. Une escorte vint donc prendre Marie Stuart et la conduisit au palais où Elizabeth attendait au milieu de toute sa cour.

Lorsque parut celle qui avait été reine de France, un murmure d'admiration parcourut les gentilshommes assemblés. Elizabeth frémit de rage ! La jeunesse et la beauté de Marie étaient l'un de ses plus cruels soucis.

Elle jeta sur ses courtisans un regard terrible qui fit courber toutes les têtes.

Marie Stuart s'avança, admirable de pure beauté dans ses vêtements de deuil. Elizabeth dut, par bienséance, faire quelques pas à sa rencontre.

— Ma cousine, — dit-elle d'une voix sèche, — soyez la bienvenue à notre cour . . . J'ose espérer que vous ne nous priverez pas de sitôt de cette éclatante jeunesse que tout le monde admire ici ! . . .

— Hélas ! ma cousine ! — répondit la pauvre veuve, — rien ne m'est plus ! . . . Plus ne m'est rien ! Je suis morte aux joies du monde, et dès ce soir, je reprendrai le chemin de l'Écosse . . . J'ai voulu m'arrêter à Londres pour implorer votre merci . . .

— Vous ! implorer ! — fit Elizabeth qui réprima à grand-peine un frisson d'odieuse joie.

— Non pour moi ! — reprit Marie Stuart, — mais pour l'un de mes féaux, l'un des meilleurs serviteurs de notre maison . . . Ah ! ma cousine, il y a à mes côtés une femme qui pleure et qui souffre ! Ce serait, dans mon deuil, une suprême consolation si je pouvais lui rendre ce bonheur qui jamais plus ne peut m'être rendu, à moi ! . . .

A ces mots, elle se tourna vers lady d'Avenel qui, timide et effarouchée, s'était arrêtée à quelques pas derrière elle. Sur le signe de sa reine, Marie d'Avenel s'avança pour se jeter aux pieds d'Elizabeth, et leva les yeux.

Mais elle s'arrêta, muette, glacée d'épouvante. Puis elle tournoya sur elle-même, et s'affaissa en gémissant :

— Lui ! . . . Oh ! cet homme me sera fatal ! . . .

Marie d'Avenel avait reconnu près d'Elizabeth le duc de Somerset qui la contemplait.

Il y eut un instant du tumulte.

On emporta l'infortunée : . . . Lorsqu'elle revint à elle, Marie d'Avenel vit encore le sombre soudard qui se penchait sur elle . . .

— Horreur ! . . . que veux-tu assassiner ! — cria-t-elle en se raidissant dans un effort de volonté. — Rends-moi celui que tu m'as pris ! . . . Mon Walter ! . . .

— Ton Walter ! — ricana Somerset, — demande au bourreau de Londres combien de jours lui restent à vivre ! . . . Ce que je veux ? . . . Te dire ceci : Je t'aime ! . . . Et partout, tu me trouveras sur ton passage ! . . . Marie d'Avenel je te poursuivrai sans cesse.

Aussitôt, la brute disparut derrière une portière et alla reprendre sa place près d'Elizabeth . . .

Lady d'Avenel demeura pantelante, et, s'agenouillant, tendit ses bras au ciel dans une longue et muette imploration . . .

Cependant Marie Stuart avait demandé la grâce du chevalier d'Avenel . . .

— Le message saisi sur lui — dit-elle en terminant — a été détourné de son sens . . . Le chevalier n'a point conspiré contre la sûreté de l'Angleterre . . . J'en fais foi ! . . . Ma cousine, rendez-nous ce généreux et féal serviteur . . . Et nous prions Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde ! . . . Justice et pitié, Majesté ! . . .

Tous les gentilshommes, les yeux tournés sur Elizabeth, attendaient sa réponse.

Elle ne se fit pas attendre. Et elle fut ce qu'elle devait être dans la bouche de la cruelle et astucieuse reine.

— Des intérêts graves sont engagés à ce que le sire d'Avenel soit maintenu en notre pouvoir . . . Mais je vous promets, ma cousine, d'user de bienveillance et de hâter le plus tôt possible le dénouement de cette affaire ! . . .

Marie Stuart comprit qu'elle n'obtiendrait rien de formel.

Elle se retira sans accepter l'invitation à une collation que lui adressa Elizabeth.

— Courage . . . Espérez ! — dit-elle à lady d'Avenel, qu'elle retrouva l'attendant avec angoisse. — Venez milady, partons à l'instant . . . Je sens que nous ne sommes pas en sûreté ici . . .

— Oh ! oui . . . partons ! . . . Mais Walter, Majesté ! . . .

— Peut-être lui serons-nous plus utiles du fond de l'Écosse ! Il

suffit, pour le moment, que la reine Élisabeth m'ait assurée de sa bienveillance pour lui....

La bienveillance d'Élisabeth !....

La bienveillance de la tigresse qui joue avec sa proie avant de la déchirer !....

Marie Stuart ne voulut même pas rester jusqu'au soir, comme elle l'avait annoncé. Elle prit place au milieu de ses deux cents highlanders solidement armés et se mit en route pour l'Écosse.

L'escorte passa aux pieds de la Tour de Londres....

Blanche comme une morte, Marie d'Avenel contempla avidement le morne bâtiment.

Celui qu'elle adorait était enfermé la !....

La malheureuse eut un gémissement sourd. Une sorte de folie hallucina son cerveau. Elle voulut se précipiter, courir, heurter sa tête aux portes de fer de la forteresse....

— Walter ! — cria-t-elle, — mon Walter !... Me voici !... Attends-moi !... Si tu dois mourir, mourons ensemble !....

La reine la contint d'un geste doux.

— Espérez ! — lui répéta-t-elle.....

Et, comme pour répondre à ce mot de consolation suprême, la voix lointaine des gardiens parvint jusqu'à elles :

— Sentinelles... veillez !....

L'affreuse vision disparut et la châtelaine d'Avenel retomba épuisée sur le coussin de la voiture... en murmurant :

— Ici mon époux !... mon noble Walter !... Là-bas, mon fils adoré !... Ici, la prison ; là-bas, une autre prison, plus terrible peut-être !... Oh ! mon enfant, mon Julien !... Femme, tu n'emportes qu'un faible espoir de sauver ton mari !... Mère, reprends ton courage ! A l'œuvre pour retrouver ton fils.....

Le duc de Somerset était resté seul près de la reine Élisabeth, lorsque celle-ci, d'un signe hautain, eut renvoyé sa cour.....

La reine allait et venait d'un pas agité. Elle était blême de rage inassouvie.

— Est-elle donc si belle que cela ? — fit-elle tout à coup ne s'arrêtant devant le duc.

— Une poupée, ma reine, rien de plus !.....

— Cette pimbêche a refusé notre collation !... Elle a dédaigné de rester une heure à notre cour... Quelle insolence !....

— Dites un mot, Majesté... et je cours l'arrêter !....

— Pas encore, duc, pas encore !... Nous aurions sur les bras l'Écosse et la France... Mais son heure viendra !... Et je veux que ce soit terrible... Patience !....

— Soit !... Mais ne peut-il lui arriver en route quelque accident dont ma reine ne serait point responsable ?....

Élisabeth jeta un regard profond sur le courtisan.

Elle le vit décidé, prêt à tout.....

— Elle a deux cents lances autour d'elle ! — objecta l'atroce femme que torturait la jalousie, et qui eût donné une de ses provinces contre la vie de l'innocente et malheureuse reine.

Somerset haussa les épaules.

Alors elle lui prit les deux poignets, et murmura ce simple mot :

— Allez !.....

Le sinistre personnage s'élança avec un rugissement de joie intérieure.

— Cete fois, tu ne m'échapperas pas ! — gronda-t-il des qu'il fut hors du palais. — Cette fois, Marie d'Avenel, tu es à moi !....

XX.— LE CORSAIRE

Pauvre Marie d'Avenel !... Pauvre mère !....

Pendant que tu songes à fouiller l'Écosse pour retrouver ton enfant, pendant que tu cours vers les montagnes où t'attend un dernier désastre, ton fils, ton Julien est entraîné dans les flancs du navire maudit vers de redoutables destinées !

Le *Forward*, sous la poussée de toutes ses voiles dehors, avait franchi le golfe de Gascogne et longé les côtes d'Espagne... Maintenant, il courait, vent arrière, vers les îles du Cap Vert.

L'aube blanchissait la ligne d'horizon.

A bord, tout était silencieux.

Le corsaire glissait sur les eaux vertes et profondes de l'Atlantique, comme une mouette qui se joue à la surface de l'océan. La mer était tranquille... Le soleil se leva dans un ciel sans nuages.

A ce moment, la voix de la vigie descendit du haut de la hune de misaine :

— Une voile à tribord, par l'arrière à nous !....

Harrys, quelques instants après, sortit de sa cabine, et, abritant ses yeux d'une main, essaya de reconnaître la voile signalée.

Mais il n'y put parvenir.

— Joë ! — appela-t-il avec un juron. — Viendras-tu, clampin... chien de mer !.....

L'hercule apparut aussitôt.

— Amène-moi mon mousse ! — ordonna le forban.

Joë se précipita et bientôt reparut, poussant devant lui un enfant maigre, hâve, lamentable, avec ses vêtements en lambeaux, sa petite figure mignonne toute souffreteuse....

C'était Julien d'Avenel !....

Il faisait peine à voir.

A travers les déchirures de l'étoffe, sa pauvre chair si délicate — un enfant, ô pitié ! — apparaissait bleuie de coups, zébrée de traces sanguinolentes.

Mais le petit être gardait son indomptable attitude de fierté.

Ses yeux brillaient en se fixant sur le bandit, qui se mit à ricaner en l'apercevant.

— Eh bien ! — demanda le hideux corsaire, — as-tu réfléchi ?... La leçon d'hier t'a-t-elle profité ?... Es-tu disposé à moins de fainéantise ?

Harrys faisait ces questions coup sur coup.

L'enfant dédaignait de répondre, et son implacable regard demeurait fixé aux yeux de la brute.

— Voyons ! — reprit le corsaire, — es-tu décidé à apprendre le métier ?.....

— Métier de forban ! — riposta Julien avec un mépris suprême.

— Allons ! allons... je vois qu'il faut recommencer la danse ! Par Balzébuth mon patron, le louveteau d'Avenel y laissera ses os et sa peau, mais j'aurai le dernier mot !... Joë, ici !.....

Mais à cet instant, la voix de la vigie se fit de nouveau entendre : — Ohé !... La voile en question nous gagne sur tribord !....

— Elle ne nous gagne pas assez vite ! — hurla le capitaine. — Range à prendre deux ris !.....

Les matelots se précipitèrent à la manœuvre, et bientôt le *Forward*, moins chargé de voile, fila plus lentement.

— Comme cela, — grogna Harrys, — nous les aurons bord à bord dans une heure, et nous verrons la couleur de leur pavillon... et on verra.....

Puis, se tournant vers Julien :

— Voyons, toi, méchant mousse d'eau douce, veux-tu obéir aujourd'hui mieux qu'hier ?

L'enfant était brisé.

Il avait passé la nuit à fond de cale, à la barre de justice ! Il était mourant de fatigue et de souffrance.

Mais il répondit avec le même orgueil de race qui seul soutenait ses forces :

— Forban, veux-tu me dire avec quel chanvre sera tissée la corde qui doit te pendre ?.....

Harrys grinça des dents.

Puis il éclata de rire.....

— Joë ! — ordonna-t-il. — Quatre coups à ce moussaillon de malheur... Sa ration de tous les jours, quoi !.....

L'horrible exécution eut lieu sous les yeux de l'immonde brute qui souligna chaque coup de fouet d'un éclat de rire bestial.....

Mais, pas plus que jours précédents, l'enfant ne faiblit !....

Peut-être l'exécuteur frappait-il à faux... Peut-être s'arrangeait-il pour que les lanières plombées n'atteignent pas les chairs....

Quand il eut fini de frapper, le bourreau essuya d'un revers de main son front couvert de sueur.

Il était pâle et ses yeux exprimaient une indicible angoisse....

— Maintenant, — reprit le corsaire, — attache-le-moi au pied du grand mât... que je le voie bien !... J'aime les d'Avenel, moi !....

Joë exécuta cet ordre sans mot dire. Mais si le capitaine fût venu examiner les liens du malheureux, il eût trouvé qu'ils étaient bien lâches !.....

— Eh bien ? — demanda alors Harrys, — eh bien, jeune louveteau ? La vie du bord te plaît-elle ? Tant mieux... car elle ne changera pas jusqu'au jour où.....

— Où ton navire sera forcé à la course, forban, et toi, pendu à la grande vergue !

L'enfant avait jeté cette interruption avec un tel air de mépris que le bandit en fut stupéfié.

— Ah çà ! — hurla-t-il en s'avancant le poing fermé, — veux-tu donc que cette minute soit ta dernière ?... Par l'enfer, je te jure que je vais te faire attacher un boulet aux pieds et t'envoyer au fond de la mer si tu ne demandes pardon !.....

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 28 AVRIL 1900 (1)

L'Enfant du Mystère

XLV

LES DEUX FRÈRES

(Suite)

—Tu es un noble cœur, lui dit-il. Va donc et puisses-tu réussir.
—Je réussirai ! s'écria Maxime avec la belle confiance de son âge. A vous, père, je rendrai une fille chérie qui sera le charme de votre vieillesse, et à Pierre je donnerai la plus parfaite des compagnes.

—Et toi, mon fils ?

—Quant à moi, murmura le jeune homme, je serai heureux du bonheur des autres.

—Oh ! s'écria le vicomte, brave cœur, tu réussiras.

Il fallait agir de suite.

Le même jour, après déjeuner, Maxime, prétextant une affaire urgente à régler, alla dire au revoir à son grand père, qui l'embrassa.

—C'est donc toi qui m'as sauvé, dit l'octogénaire. J'étais fou de vouloir me séparer de ceux qui m'aiment. Je ne recommencerai plus, oh ! non, mes enfants. Reviens-nous le plus tôt possible.

Le vicomte accompagna son fils jusqu'à la voiture.

—Confiance ! lui dit ce dernier.

Maxime se fit conduire chez Pierre Sorlac, à l'usine....

Il le trouva à son bureau.

—Je t'attendais, dit l'ingénieur.

—Excuse-moi, je travaillais pour toi. Permets-moi de t'embrasser.

—Pourquoi pas ! Nous resterons amis quand même.

Maxime le serra contre son cœur.

—J'embrasse plus qu'un ami, dit-il. Mon frère, tu es digne de l'être et tu le seras. Ah ! tu ne comprends pas encore, tu ne sais pas ce que je sais, tu aimes Rose, et, l'aimant, tu t'es effacé devant moi, par pure amitié.

—Maxime !....

—Ce dévouement est digne de l'antiquité. Mais pareille action mérite sa récompense. Et la récompense ne s'est pas fait attendre, je te l'apporte. Sache d'abord que Rose te paye de retour....

—Maxime !....

—Rose t'aime. Et moi, Maxime de Borianne, à mon tour, je te la donne, et j'ai des droits, car Rose.. Ecoute bien ceci : Rose est ma sœur !

Pierre se dressa, les bras en l'air.

—Rose... tu es fou !

La foudre tombant à ses pieds ne l'eût pas davantage stupéfié.

—Je ne suis pas fou, répliqua Maxime, assieds-toi et écoute. Je suis... venu ici pour te confier des secrets de famille.

Maxime parla pendant une grande demi-heure.

—Es-tu convaincu, dit-il, maintenant que tu en sais autant que moi ?

Convaincu, Pierre ne demandait qu'à l'être.

—Soit, fit-il enthousiasme ; mais où trouver les preuves que Rose n'est pas la fille de Rassajou ?

—Tu m'opposes les mêmes difficultés que mon père. Ces preuves, nous les chercherons à nous deux ; je suis venu chez toi pour cela.

—Où aller d'abord ?

—Chez les Brégeat et, ensuite, à l'auberge sanglante !

—Partons donc, s'écria Sorlac.

—Bon, voici que tu es plus pressé que moi, maintenant. Comme on voit bien que tu es amoureux, mon cher Pierre,

Le soir même, à l'insu de tous, sauf du vicomte, les deux amis prenaient le train de Nîmes.

Pierre avait prétexté auprès de Rose, pour son départ précipité une affaire imprévue qui intéressait l'usine.

Avant de rien dire à la pauvre enfant, il fallait des preuves, des preuves décisives, indiscutables,

XLVI

AU MAS-DU-CALVAIRE

Il était midi quand Maxime et Pierre, après une nuit passée dans le train, se présentèrent chez Brégeat, au Mas-du-Calvaire.

Marthe était absente, pour le moment.

Le garde, une longue aiguille à la main, réparait sa gibecière.

Il était encore vigoureux, mais l'âge l'avait marqué, l'âge et aussi le chagrin.

Sa haute taille de montagnard se courbait, ses cheveux grisonnaient, de nombreuses rides plissaient son front et ses yeux, restés vifs, clignotaient sans cesse.

C'est qu'en présence de sa femme, s'il se taisait, pour ne pas l'affliger, il ne s'en désolait pas moins au fond du cœur.

—Fainéant ! canaille ! propre à rien ! venait-il de s'écrier au moment de l'entrée des deux amis.

Les mailles du filet renouées, tant bien que mal, Brégeat piqua son aiguille dans un peloton et jeta sa gibecière sur ses reins.

Il se retournait pour prendre son fusil au râtelier quand une voix cria, du seuil :

—Bonjour, père Brégeat.

Et comme le garde restait la main en l'air, se demandant quel était ce jeune monsieur, accompagné d'un autre, qui l'interpellait par son nom :

—Vous ne me remettez pas, mon vieil ami, dit Pierre, et c'est tout naturel, car il y a bien longtemps que vous ne m'avez vu, je suis Pierre Sorlac, le fils du docteur, et je vous présente mon ami, Maxime de Borianne.

—Ah ! ah ! fit le garde, un peu interloqué par cette visite à laquelle il était loin de s'attendre, c'est bien de l'honneur... Entrez, asseyez-vous, faites comme chez vous. Si je me souviens de votre père que oui, monsieur, c'était un bien digne homme... Et comment se porte cette bonne Mme Petitot ?

—Mal, répondit Pierre, elle est tombée en paralysie.

—Paralysée, ce que c'est que de nous ! Pauvre dame ! Nous l'aimons tant ? elle a été si bonne pour nous.

—Et chez vous, mon brave ?

—La santé de la femme se maintient.

Après un silence :

—Et vous svez été heureux, dit Pierre, en revoyant, l'autre semaine, François, votre fils ?

Brégeat frissonna de la tête aux pieds ; puis, reprenant aussitôt possession de lui-même, il répondit avec la prudence du paysan :

—Oui, oui... pour sûr.

—Seulement, reprit Pierre, votre fiston a eu tort de venir importuner Mme Petitot, déjà malade.

—L'importuner, pas possible ! et que lui a-t-il demandé ?

—Vingt mille francs.

—Et la bonne dame les lui a donnés ?

—Oui.

—Quand donc ?

—Il y a une quinzaine de jours, dit simplement Pierre ; comment, vous l'ignoriez ?

La poing du garde s'abattit sur la table, qui craqua.

—Ah ! il est revenu, le chenapan ! fit-il... il est revenu pour une besogne... Vingt mille francs !....

Il se tut.

Marthe entra, un chaudron de lait à la main.

—Dis donc, lui cria son mari, François est revenu, paraît-il, du moins à ce que m'annonce M. Pierre, que voilà avec son ami, M. le baron de Borianne. Le savais-tu, toi ?

—Oui, répondit Marthe.

—Tu l'as vu, François ?

—Je l'ai vu.

—Ah ! et tu me l'as caché... en voilà une histoire. Et c'est toi aussi, sans doute, qui lui a conseillé d'aller pleurer auprès de Mme Petitot pour lui extorquer, lui soutirer vingt mille francs ?

Marthe rougit.

Elle avait, en son fils, l'inaltérable confiance d'une mère.

—Oui, c'est moi, répondit-elle. Et après !... il les rendra, les vingt mille francs ; sais-tu ce qu'il gagne, là-bas, en Afrique ? Si je ne t'ai pas prévenu de sa visite, c'est que l'enfant m'a promis de revenir sous peu.

Et lui jetant, à la dérobée, un regard suppliant :

—Il a assez pleuré, va, de ne pouvoir attendre ton retour.

—Vingt mille francs ! répétait le garde.

—Quand je t'assure qu'il les rendra.

Pierre mit fin à cette discussion.

—Qu'importe, dit-il, qu'il les rende ou non. Mme Petitot est assez riche pour se passer de cette restitution. L'essentiel est que votre garçon fasse bon usage de l'argent.

Marthe sourit au jeune homme.

—Ah ! monsieur, fit-elle, voilà qui est parlé. Votre père n'aurait pas dit mieux.

Maxime ne soufflait mot. Inconnu des Brégeat, il laissait à Pierre le soin de diriger cette première enquête.

L'ingénieur, visiblement, se recueillait, ne sachant comment entrer en matière sans éveiller trop de soupçons.

Sans s'en douter, Marthe vint à son aide, autant par curiosité féminine que pour détourner la conversation.

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1899.

— Et Mlle Rose, demanda-t-elle, comment va-t-elle ?
 — Très bien, répondit Pierre.
 Puis, brûlant ses vaisseaux, sur un signe de Maxime :
 — C'est d'elle, justement, dont je viens vous parler.
 — Mais, balbutia Marthe, je ne sais rien, moi... que voulez-vous que je sache ?
 — Il est inutile de feindre... Par Rose elle-même, je suis au courant de tout. Vous avez promis le secret à Mme Petitot ; si la pauvre femme pouvait parler, elle vous délierait de votre serment. Je sais que Rose est la fille des Rassajou.
 — Ah ! fit Brégeat... Ne parlez donc pas si haut, que diable, monsieur Pierre.
 Il alla à la porte et la referma, non sans s'être assuré qu'il n'y avait personne dans la cour ; puis, se rapprochant de l'ingénieur :
 — Vous ne voulez pas de mal à l'enfant ? demanda-t-il.
 — Lui vouloir du mal, moi ! regardez-moi donc, père Brégeat ! Je donnerais ma main droite pour lui épargner un chagrin.
 — Moi de même, dit Maxime.
 — Alors, on s'entendra, murmura le garde.
 Se tournant vers sa femme :
 — En ce cas, tu peux raconter ce que tu sais.
 Il passa derrière Marthe, se pencha, comme pour ramasser une brindille qui traînait dans la chambre, et lui souffla :
 — Méfie-toi !
 — Pardine !
 — Ce que je vais vous dire, commença-t-elle en son langage de paysanne, je ne l'ai jamais dit à personne. Personne non plus ne pourrait m'obliger à parler, même en m'offrant aussi gros d'or que cette maison. Si je le fais, c'est que j'ai conscience que vous êtes, tous les deux, les amis de Rose et que vous ne voudriez pas tromper une pauvre vieille comme moi.
 — Et vous êtes dans le vrai, madame Brégeat, reconnut Maxime ; il n'y a qu'à vous regarder pour reconnaître de suite que vous êtes une brave femme et que vous ne savez pas mentir.
 Marthe remercia Maxime d'un coup d'œil et continua :
 — De la première enfance de Rose, dit-elle, je sais peu de chose. Nous étions brouillés, en ce temps, avec mon beau-frère Rassajou, un homme pas facile à contenter, ne pensant qu'à lui, qu'à son argent, un homme qui aurait vendu père et mère, femme et enfants, pour une bourse d'or.
 — C'est bien la vérité, opina le garde... mon beau-frère ne valait pas la corde pour le pendre ; et pourtant, dans les comptes que j'ai eus avec lui, il était juste... à sa manière ; aussi, rien ne m'a tant surpris... mais, raconte, femme.
 — Donc, reprit Marthe, nous étions brouillés. Césarine, seule, s'échappait quelquefois, pas souvent, pour venir nous voir, en cachette...
 — Vous dites que Césarine venait seule, interrompit Maxime ; elle n'amenait donc pas sa fille ?
 — Jamais.
 — Et vous ne réclamiez pas votre nièce ?
 — Oh ! si, monsieur, je la réclamais.
 — Et que répondait Césarine ?
 — Elle répondait que son mari lui défendait de nous amener la fillette.
 — Et cela ne vous étonnait pas ?
 — Si, dans les commencements. A mes questions, Césarine se mettait à pleurer, à se lamenter, que ça n'en finissait plus. Le bruit courait, dans le village, que Rassajou détestait Rose et la battait pour un rien.
 — Et Césarine, sa mère, supportait tout cela ?
 — Ah ! mes bons messieurs. Rassajou était le diable en personne. Il s'enrichissait, avec cela, malin comme quatre ; il avait agrandi son auberge et acheté des terres alentour, lorsque...
 Marthe porta son mouchoir à ses yeux.
 — Continuez, je vous en prie, lui dit Maxime.
 — Lorsque, reprit-elle à voix basse, il fut arrêté. Oh ! ce fut toute une révolution, à Genty-les-Loups où tout le monde le supposait heureux et l'enviait !
 — Vous souvenez-vous de ce qui s'était passé ?
 — Comme de ce matin, monsieur. Un touriste anglais, il me semble le revoir avec son complet à carreaux noirs et jaunes, logeait à l'auberge de mon beau-frère depuis une huitaine. On le prétendait très riche. En tout cas, il se plaisait au Velay, car on l'entendait répéter, en courant la montagne : " Ce pays est beau..." Et les gens riaient de son accent et de son complet à carreaux noirs... Un matin, on ne le revit plus ; vous savez le reste.
 Maxime songeait, attristé.
 Voici que le doute s'éveillait en lui, le doute angoissant.
 La femme du garde, il le lisait dans ses yeux clairs, ne mentait pas.
 Alors, Rose était bien la fille de Rassajou, l'assassin !
 — Non, mille fois non !... se répétait le baron.
 Pierre Sorlac courbait le front.

En cette minute, il souffrait doublement : pour lui et pour Maxime, dont la conviction subissait un premier assaut.
 A son tour, il questionna Marthe.
 — Comment les soupçons se sont-ils portés sur Rassajou ? lui demanda-t-il.
 — Il paraît que le touriste avait annoncé qu'il devait repartir le lendemain, il l'avait même écrit à ses parents, à... où donc, Brégeat, je ne me rappelle plus le nom...
 — A Manchester dit le garde, et c'est cette lettre qui a mis la justice sur la piste de Rassajou.
 — Comment cela ?
 — L'Anglais avait écrit la lettre sur une feuille de carnet, dans la montagne ; il l'avait remise à son guide. Rassajou l'ignorait. Cette circonstance permit à la famille de faire une enquête. Rassajou fut interrogé, il se troubla. Bref, on perquisitionna chez lui et on y trouva de l'or anglais. Mon beau-frère se débattait comme un diable dans l'eau bénite, en prétendant que c'était le touriste qui lui avait donné cet or ; mais la justice ne se contente pas de raison en l'air : on retourna le jardin de l'auberge et les fouilles amenèrent la découverte du cadavre.
 Marthe pleurait. Ses larmes ruisselaient entre ses doigts.
 Il y eut un long silence.
 — Et qu'est devenue la maison de Rassajou ? demanda Maxime.
 — Elle est inhabitée, je crois ; on l'a mise en location, mais, comme vous pensez bien, personne n'en a voulu.
 — Êtes-vous retourné à Genty-les-Loups ?
 — Jamais. On m'a effrayé d'être le tuteur de Rose, de gérer ses biens, qui valaient au bas mot une trentaine de mille francs, j'ai refusé.
 — Pourquoi ?
 — Parce que je suis un honnête homme, monsieur, et que cela me répugnait de gérer un bien dont l'origine est suspecte.
 — Qui donc s'occupe de la propriété ?
 — M^re Postel, le notaire de Montnoir, en Velay, ou, s'il est mort, son successeur.
 — Et personne n'a réclamé ces biens ?
 — Personne.
 — Pas même Césarine, à sa sortie de prison ? Car elle a été graciée, je le sais.
 — Pas même Césarine, monsieur.
 — Voilà qui est étrange.
 — Je suis de votre avis, déclara spontanément Brégeat, je me demande souvent pourquoi Césarine ne fait pas valoir ses droits.
 — Et quelle est votre opinion ?
 — Mon opinion est que Césarine est innocente. Elle s'est laissée dominer par Rassajou, elle l'a payé cher.
 — L'avez-vous revue, depuis ?
 — Une seule fois, après sa libération. Elle est venue nous supplier de lui donner l'adresse de Mme Petitot... Nous la lui avons indiquée, en pensant qu'elle voulait revoir sa fille.
 Sa fille !
 Ce mot tomba comme une pierre sur le front de Maxime.
 — Sortons, dit-il brusquement à Sorlac, nous n'avons plus rien à faire ici.
 — Où allons-nous ? lui demanda Pierre à voix basse.
 — A Montnoir, chez ce notaire qui nous mettra peut-être sur quelque piste et nous aidera à retrouver Césarine.
 Derrière les deux amis, Brégeat, anxieux, disait à sa femme :
 — Pourvu que nous n'ayons pas trop bavardé.
 — Nous n'avons dit que ce qu'il fallait dire.
 — En es-tu sûre ?
 — Pardine !
 — Alors, ma vieille, puisque tu as revu François, parle-moi un peu de lui.
 — Ah ! s'écria Marthe, tu l'aimes toujours, je le pensais bien !

XLVII

A L'AUBERGE SANGLANTE

Pendant que le garde et sa femme se consolait réciproquement, Maxime et Pierre prenaient la route de Nîmes.
 Ils y prirent le train du Pay.
 Arrivés à destination, ils se dirigèrent du côté du mont Aspec, vers la partie orientale du Velay.
 Bientôt, il leur fallut quitter le chemin de fer et poursuivre leur route en carriole découverte, dans d'impossibles sentiers.
 — Interrogeons d'abord les habitants de Genty-les-Loups, conseilla Pierre.

—Non, répondit Maxime, voyons, avant tout, le notaire de Montnoir, lui seul peut nous donner l'adresse de Césarine, et cette adresse, il nous la faut, à tout prix.

Le baron, bien qu'il n'eût trouvé aucune preuve certaine au Mas-du-Calvaire, ne se décourageait pas.

Un premier point était déjà acquis : Rassajou détestait Rose.

Pourquoi ? A part des exceptions monstrueuses, les pires criminels aiment leurs enfants !

Et Césarine elle-même, la mère, ce n'était plus douteux, se désintéressait absolument de sa fille !

Chemin faisant, Maxime communiquait ses pensées à Pierre, qui lui ne demandait qu'à croire.

Montnoir est situé au sommet d'une colline brûlée.

Perché entre des rocs, il n'est guère fréquenté, comme à l'ancien temps, que par des colporteurs.

On dirait, de loin, un bourg fortifié.

Il l'était, au temps de la conquête romaine, et l'armée de Bituit, roi de Arvennes y tint longtemps en échec les centurions romains.

Mais le bourg, — la cité, persistent à dire ses habitants, — est déchu de sa splendeur première.

Ce n'est plus qu'un fouillis de maisonnettes presque pauvres, avec des rues étroites, petit chef-lieu de canton que les fonctionnaires considèrent, à bon droit, comme une terre d'exil.

En somme, cité curieuse, un des derniers vestiges du passé.

Mais Pierre et Maxime avaient autre chose à faire que d'examiner les remparts de rocs élevés en quelques jours par les compagnons de Bituit.

En déjeunant, il s'informèrent du notaire de l'endroit.

On leur indiqua avec complaisance l'étude de Me Postel.

—Quel âge a-t-il, demanda ? Maxime.

—Soixante-dix ans aux prochaines neiges, répondit l'aubergiste. Les deux amis échangèrent un regard de satisfaction : ce notaire avait certainement procédé au séquestre des biens des condamnés ; il fournirait de précieux renseignements sur Césarine.

—Allons ! dit Maxime. Ne perdons pas une minute.

Dans la rue, il ajouta :

—J'ai mon idée : durant l'entretien que nous aurons avec M^{re} Postel, fais-moi le plaisir d'abonder en mon sens.

—Parbleu ! fit Pierre.

Ils se hâtèrent vers la maison du notaire, qu'ils reconnurent de loin à son écusson luisant comme un sou neuf.

Me Postel, disons-le en passant, était le type accompli de l'ancien notaire de Province. Il portait gilet noir sur jabot impeccable, cravate blanche et lunettes d'or.

Il parlait lentement, comme un pontife, tout gonflé de ses délicates fonctions.

—Nous autres notaires, nous sommes des confesseurs, aimait-il à dire.

De fait, il ne lui manquait que le surplus et le rabat.

Annoncés par le saute-ruisseau, Maxime et Pierre pénétrèrent dans l'étude que le tabellion, pour continuer ses ecclésiastiques comparaisons, appelait : Le Sanctuaire.

Maxime déclina sa qualité et celle de son ami.

—Fort bien, messieurs, répondit le notaire, qui vous amène ?

—Voici, monsieur, expliqua Maxime ; nous cherchons, en cette saine contrée, une maison à louer pour un malade.

—Ah ? fit M^{re} Postel rayonnant. Et vous avez jeté le dévolu sur notre cité... Un dieu tutélaire, permettez-moi de vous le dire, a guidé vos pas. Nulle part, l'air est plus pur et plus sain que sur ces hauteurs... J'ai ce qu'il vous faut, une maison à deux étages, et...

—Pardon ! interrompit Maxime, ce lieu est trop élevé pour la personne en question et l'air y serait trop vif. J'ai trouvé mieux, plus bas, dans un hameau abrité par le mont Aspec, une ancienne auberge qui ferait l'affaire.

—Où donc, s'il vous plaît ?

—A Genty-les-Loups.

Le notaire bondit sur son siège.

—L'Auberge sanglante, peut-être ?...

—Justement, monsieur. On nous a dit qu'un crime y avait été commis, il y a bien longtemps ; nous ne sommes pas superstitieux et le pays nous convient. A qui faut-il s'adresser pour louer ?

—A moi, monsieur. J'en suis le gérant, de par la loi.

Et comme les deux jeunes gens simulaient la surprise :

—Oui, messieurs, après l'exécution de l'aubergiste Rassajou, qui avait assassiné un touriste anglais, et l'incarcération de sa veuve, reconnue complice de ce crime, on m'a délégué, faute d'autre répondant, comme administrateur des biens du condamné. Cette malheureuse, plus faible que coupable, selon moi, a été graciée au bout de dix-neuf ans, pour sa conduite exemplaire. Elle a perdu ses deux enfants, une fille et un garçon, ce dernier né en prison.

—Et elle n'est pas revenue, nous a-t-on dit, prendre possession de sa propriété ?

—Vous comprenez bien qu'on l'exécra, au pays.

—Soit, mais elle eût pu vendre.

—Assurément, répondit le notaire, c'était et c'est encore son droit, puisque aucune dette ne grève la locature en question ; mais je n'ai jamais revu la femme de Rassajou. J'ai écrit à sa sœur, qui m'a répondu. Je sais qu'elle existe, c'est tout.

—C'est vraiment étrange ! fit Pierre.

—En effet. Il y a mieux, les terres avoisinantes, car Rassajou avait des terres, il achetait et payait comptant....

—Avec les produits de ses vols ?

—Je ne crois pas, Rassajou était un travailleur... Les terres avoisinantes sont louées. Tous les ans, j'en encaisse le montant. J'ai là — il désignait son coffre-fort — plus de cinq mille francs qui dorment, que personne ne réclame, plus un capital de vingt-quatre mille francs, représentés en valeurs de tout repos et dont les intérêts s'accumulent. Et la Rassajou ne réclame rien !

—Elle finira bien, un beau jour, par se présenter à votre étude.

—J'ai idée que non.

—Qui vous incite à le croire ?

—Des suppositions qui me sont propres, si j'ose dire. Les gens de ce pays, messieurs, ajouta M^{re} Postel, rentrant dans son rôle de pontife, sont essentiellement honnêtes, ainsi que vous vous en assurerez bientôt. Nous enregistrons un crime tous les cent ans au plus. Césarine, pour moi, était innocente... et, alors, elle refuse la jouissance d'un bien en partie mal acquis. Et voilà pourquoi elle n'a pas répondu et ne répondra pas à mes lettres. Où est-elle ?... Dans une grand'ville, sans doute, perdue dans les foules. J'ai su qu'on lui avait assigné cet arrondissement comme séjour forcé et elle n'y a pas même mis les pieds. On a fait une enquête, interrogé sa sœur et son beau-frère. Ces bonnes gens n'ont rien voulu dire, cela se comprend. C'est affaire à la police ! termina le vieux notaire en se levant.

Il eût été inutile d'insister : M^{re} Postel ne savait rien autre ; il ignorait le lieu où se cachait la veuve de Rassajou.

—Nous affermons quand même, dit Maxime ; à quel prix fixez-vous le loyer ?

—Prenez-vous la maison en l'état ?

—Oui, monsieur.

—Je vous prévins que tout tombe en ruine et qu'il n'y a que deux pièces de logeables et un petit jardin.

—Cela nous suffit.

—Vous n'êtes pas difficiles... J'avais mieux à vous offrir ici, à Montnoir... Enfin, des goûts et des couleurs... Mettons deux cents francs. Ce chiffre vous paraît-il excessif ?

—Non, et je paie d'avance.

Maxime ouvrit sa portefeuille et déposa deux billets sur le bureau du notaire.

—Ah ! fit celui-ci, j'oubliais... J'ai autorisé un pauvre vieux, un ancien bûcheron, le père Candars, qui vit de la charité publique, à habiter l'ancienne écurie dont la porte est restée ouverte... Vous seriez bien aimable, messieurs, de ne pas le renvoyer.

—Est-ce un brave homme ? demanda Maxime.

—Un pauvre honteux, une victime du sort. Il a élevé deux générations et s'est trouvé sans le sou le jour où il n'a pu travailler. Ses enfants et petits-enfants sont partis à la ville et ne s'occupent plus de lui. Ils sont, d'ailleurs, fort misérables eux-mêmes. Si vous désirez visiter la montagne, il vous conduira, car il en connaît tous les sentiers.

—Mais c'est parfait ; nous lui laisserons son asile, à ce pauvre vieux.

Le notaire reconduisit cérémonieusement les deux visiteurs.

Lorsqu'ils eurent disparu au bout de la petite place, cette réflexion lui vint :

—Tout de même, il faut avoir un drôle de goût pour habiter l'Auberge sanglante, une mesure ! Bah ! ces messieurs sont au moins des Parisiens, des artistes, à la recherche de sensations, à moins que ce ne soient des policiers. En ce cas, pas plus que moi, ils n'auront l'adresse de Césarine.

Après ce soliloque, M^{re} Postel puisa une prise dans une antique tabatière d'argent, secoua d'une chiquenaude son jabot, et se replongea dans la lecture de sa gazette.

Maxime et Pierre, sans perdre de temps, descendaient au pas rapide d'un mulet, vers le village de Genty-les-Loups.

La conversation, chez le notaire, s'était prolongée ; il avait fallu parlementer pour trouver une voiture à trois, y compris le conducteur ; aussi le soleil semblait-il derrière les monts.

La vallée s'emplissait de vapeurs légères et d'ombres violettes.

Les deux amis ne disaient rien, anxieux.

Rien ne leur prouvait que Rose ne fût pas la fille de Rassajou, comme elle croyait et comme l'avaient déclaré le garde Brégent, Marthe, sa femme, et le notaire de Montnoir.

D'autre part, Césarine demeurait introuvable.

Les choses se compliquaient.

La nuit qui les ensevelissait peu à peu, à mesure qu'ils descendaient des hauteurs, semblait entrer en eux.

Maxime soupira.

—Courage, lui murmura Pierre, le dernier mot n'est pas dit.

C'était lui, maintenant, qui réconfortait l'amoureux de Rose !

La voiture s'arrêta devant l'ancienne auberge ; les deux jeunes gens sautèrent à terre et réglèrent le conducteur.

La maison de Rassajou était tout à fait à l'extrémité du village, à bonne distance des autres habitations ; d'autres chaumières en ruines se voyaient auprès, comme si les gens eussent reconstruit plus loin, pour s'éloigner de la demeure maudite.

Avec ses fenêtres pareilles à de grands trous noirs, avec ses volets qui pendaient, se lamentant au vent de la nuit, ses lézardes et sa façade décrépite, elle avait, au pâle reflet des étoiles, un aspect sinistre, et méritait bien son nom.

Les deux amis l'examinaient, inquiétés et comme glacés par cette façade silencieuse, ouverte à tout venant, lorsqu'une ombre parut se détacher de la muraille et une voix chevrotante murmura :

—Que désirez-vous, mes bons messieurs ?

Et comme personne ne répondait, la voix reprit :

—Il y a beau temps qu'on ne loge plus ici... mais il y a d'autres auberges, au bourg ; si vous le permettez, je vous y conduirai.

Maxime fit un pas en avant.

—Vous êtes M. Candars ? dit-il.

—Oui, monsieur, pour vous servir.

—Eh bien, nous sommes, nous, les locataires de cette maison, par bail passé devant le notaire de Montnoir.

—Alors, misère de moi, je n'ai plus qu'à déménager.

—Pas du tout, vous resterez ici. Le notaire nous a dit que vous étiez un brave homme dans la peine et nous avons justement besoin d'un serviteur et d'un guide.

—Je serai volontiers l'un et l'autre, répondit Candars.

—Voici les clefs que nous a remises le notaire, ouvrez-nous la porte.

—Attendez, monsieur, je vais chercher de la lumière.

Il revint bientôt avec une chandelle de suif dont la flamme tremblait au vent. Tout en cherchant la serrure, il geignait :

—Ah ! messieurs, il faut être bien malheureux, allez, pour habiter là, pour coucher seul, en cette maison de crime... C'est terrible, si vous saviez ! Les nuits, je suis réveillé par des lamentations, des sar glots, des appels qui viennent du jardin... je reconnais des voix de femmes, des plaintes d'enfants et de vieillards... L'infâme Rassajou a dû, pour sûr, en enterrer bien d'autres....

La serrure céda enfin.

Maxime et Pierre entrèrent à la suite de Candars.

Ils se trouvèrent dans une vaste cuisine.

Une forte odeur de moisi flottait dans la salle.

Sur la table, se voyait encore une bouteille à moitié pleine, une assiette sale, un couteau et des restes de pain et de fromage pourris.

Quelqu'un était donc revenu là assez récemment ?

Ils ouvrirent une fenêtre pour donner de l'air.

Une chauve-souris s'envola, rasant les murailles de son vol silencieux et sombre.

—Il y a une deuxième chambre, messieurs, dit Candars. Tout est propre, le notaire a encore fait nettoyer l'année dernière.

C'était la chambre à coucher, meublée de grand lits et d'un berceau.

Le berceau de Rose !

Les jeunes gens tressaillirent.

Rose, Rosita Speranza, la belle et douce fille de Mme Petitot, avait dormi dans cette chambre, auprès de Rassajou, l'assassin ; elle était là, le soir du crime.

—Sortons, fit Pierre, ému.

—Oui, dit Maxime, voyons le jardin.

Les herbes et les ronces avaient tout envahi.

On y marchait sur des fruits, tombés des arbres, que nul, pas même les enfants, ne songeait à ramasser.

—Par ici, messieurs, disait Candars.

Il abaissa sa chandelle sur une excavation encore assez profonde.

—La fosse où l'on a trouvé le cadavre de l'Anglais, dit-il.

Un coup de vent éteignit la lumière.

Le jardin retomba dans l'ombre, plus épaisse, en cette vallée, entre ces hautes montagnes qui cachaient la moitié du ciel.

Maxime et Pierre, véritablement angoissés, cette fois, revinrent à la maison et s'assirent non dans la cuisine si délabrée et froide, mais dans la chambre, plus propre, aux murs blanchis à la chaux. Il se faisait tard.

Ils congédièrent Candars, et, décidés à passer la nuit à l'auberge, ils se jetèrent tout habillés, chacun sur un lit.

Ils s'entretenaient longtemps, à voix basse.

—Cette maison est bien la maison du crime, disait Maxime ; on dirait que les objets et les choses, les arbres et les murailles gardent comme l'horreur des événements qu'ils ont vu se succéder.

Et Pierre, plus positif :

—Bah ! les choses reflètent les sentiments que nous portons en nous ; ainsi la glace ou l'eau de la source, qui nous renvoient fidèle-

ment nos visages, ou joyeux ou mélancoliques, selon notre humeur du jour.

—Cette auberge est tout de même lugubre.

—Parce que nos cœurs sont attristés.

—Hélas ! arriverons-nous à rétablir l'identité de Rose. Pourquoi les Brégeat ne nous ont-ils pas parlé du deuxième enfant né en prison ?

—C'est étrange, en effet, mais tâchons de dormir.

Ils s'endormirent du sommeil léger que donne l'inquiétude.

Soudain, vers le milieu de la nuit, Maxime se dressa, prêtant l'oreille. La chandelle, à cet instant même, jeta un dernier grésillement, qui éclaira la chambre d'une lueur, rougeâtre, et s'éteignit.

Maxime toucha l'épaule de son compagnon.

—Entends-tu ? lui souffla-t-il.

—Quoi donc ?

Tous deux s'étaient redressés soudainement.

Des gémissements lointains, qui paraissaient venir du dehors, troublaient le silence de la nuit.

Pierre se leva et ouvrit la fenêtre.

Les gémissements cessèrent, puis reprurent dès que la fenêtre fut refermée.

—Nous ne sommes pas accoutumés aux bruits de ce pays, dit-il ; ce que nous prenons pour un vagissement est sans doute la plainte du vent dans les branches ou les fissures du toit.

—Écoute, interrompit Maxime.

On grattait à la porte.

—Entrez, fit Pierre d'une voix calme.

À son grand étonnement, la porte grinça sur ses gonds.

—Qui est là ?

—Moi, messieurs, le père Candars. Ces gémissements... avez-vous entendu ?

—Oui, répondit encore Pierre, j'ai même ouvert la fenêtre. Vous vous effrayez à tort, brave homme : j'expliquais à mon ami que ces bruits sont produits par le souffle du vent.

—Le souffle du vent, nenni, monsieur... Je les connais tous, les bruits du vent... mais, écoutez donc ?

Les plaintes reprenaient avec plus de force.

—J'en aurai le cœur net ! s'écria Pierre.

Tous trois retenaient leur souffle pour mieux écouter.

Les plaintes avaient cessé !

—Vous voyez bien, dit Pierre, qu'il n'y a rien de sérieux.

—Il en est toujours ainsi, monsieur, répondit Candars ; ça dure un quart d'heure, tout au plus, et puis ça cesse.

—Vous entendez ces gémissements quand vous vous éveillez en sursaut, n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur.

—Pur effet de l'imagination !

—Que non pas ; la Césarine, la femme de Rassajou, les a entendus comme moi et comme vous.

Césarine ! Césarine était revenue à l'Auberge sanglante, et M^{re} Postel n'en savait rien !

—Depuis quand l'avez-vous revue ? demanda Pierre.

Les trois hommes s'entrevoyaient vaguement ; car l'orient, par ce matin d'été, commençait à blanchir.

Candars s'était assis sur un coffre.

—C'était... répondit-il lentement... Voyons, je ne me rappelle plus bien... Ah ! si, pardon, à cause de la récolte des châtaignes, c'était au commencement d'octobre.

—Césarine a-t-elle séjourné ici ?

—Oh ! non, elle n'oserait pas, à cause des malicieux, des rancuniers. Elle est arrivée en voiture, le soir, très tard, ainsi que vous, hier. J'ai même dû lui ouvrir la fenêtre, en démontant un carreau, car elle n'avait pas les clefs. Je l'ai entendue *rabater* toute la nuit ; on eût dit qu'elle fouillait les tiroirs et l'armoire. Au matin, avant même la piquette du jour, elle m'a dit : " Ne répétez pas aux gens d'ici que je suis venue." Si je vous le répète, à vous, messieurs, c'est que vous êtes des étrangers ; et, du reste, Césarine ne reviendra jamais.....

—Vous croyez ?

—Elle me l'a dit. On l'arrêterait pour rupture de ban. C'est une bonne femme, malgré tout ; elle m'a donné vingt francs qui m'ont été bien utiles.

(A suivre.)

LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si émotionnant qui porte ce titre va si rapidement, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.

cedez a tempo rubato

ver. — sous un ciel de fée ri e, l'âme en . co . re gri.

vit. pp a tempo

se . e de ton pre . mier bat . ser!

suivez p sostenuto

cedez

Quel le bel . le vi . e!

suivez mf

Mon ré . ve n'était pas un re . ve!

ment en sa ve . nit — char . mant

dim.

vit. pp a tempo

du — premier jour dit . mour!

suivez pp

Quel . le belle

Animé

pp mf rall

ai . je suis heu . reux

a tempo f

se' trop heu . reux . se . e . et je trem . ble de . l'éc . ou . sement .

suivez mf

rall

— rit charmant

suivez

un peu anime
un peu anime
je suis heu - reu
L'a-mour e-voque sur moi
Ahl

Plus vite
a tempo anime

2

dia de mon coeur chante une joie nouvel
cedez
de montri - om phel
Aujourd' - moi
Tout vi - bre tout se re-jou - it
cedez

Plus vite
a tempo
a tempo anime

3

L' " ENFANT DE LA PATRIE "

Tout n'était pas toujours gloire et profit dans le métier de corsaire.

L'*Enfant de la Patrie*, l'un des plus forts bâtiments armés en course, en fit l'épreuve en de tragiques circonstances.

Ce navire, qu'on décorait un peu prétentieusement du nom de frégate, sortait majestueusement de son port de construction à la date du 11 pluviôse an VI. Il était commandé par un officier d'une bravoure éprouvée, sortant de la marine de l'État, du nom de Maraucourt. À peine avait-il mis à la voile, qu'un temps affreux se déclara; il n'eut pas un seul beau jour pour prendre hauteur et, loin de faire la course, il dut soutenir une lutte continue contre les éléments. L'*Enfant de la Patrie* arriva ainsi aux Orcades, qu'il essaya de doubler, mais la violence du vent paralysa tous ses efforts.

Dans la nuit du 28, la mer, soulevée par un ouragan furieux, devint effrayante. Soudain, un cri de détresse retentit: une lame venait d'emporter le gouvernail, et le navire, hors d'état de se diriger, était poussé sur des récifs qui l'entouraient de toutes parts et sur lesquels la mer se brisait à plus de cinquante pieds de hauteur. Sa perte était certaine, mais Maraucourt ne se découragea pas. Avec le plus grand sang-froid, il commanda d'habiles manœuvres et parvint à maintenir son bâtiment à flot. Le jour arriva, et le danger se montra dans toute son horreur. Loin de diminuer, la tempête augmentait. Vers l'après-midi, le capitaine donna l'ordre de couper le mât d'artimon pour alléger le navire dans lequel une voie d'eau s'était déclarée. Le spectacle était lugubre. Sur le pont, que les lames balayaient sans cesse, on entendait retentir les coups de hache que dominaient par moments les horribles craquements des membrures et le sifflement des vents déchaînés. Ainsi allégée, la frégate parvint à gagner à travers les récifs une petite baie où elle jeta l'ancre. Ses embarcations, moins une, avaient été emportées par la mer en furie.

L'ouragan cependant continuait avec plus de rage que jamais. Le reste de la journée et la nuit qui suivit furent épouvantables. Malgré le jeu continu des pompes, l'eau gagnait la cale, et à un moment l'équipage, après avoir vu tous ses câbles se rompre, eut la douleur de perdre son ancre de miséricorde, sa dernière ressource.

Maraucourt fit assembler ses hommes et leur proposa de tenter un dernier effort pour arracher sa proie à l'Océan et éviter la mort dont ils étaient menacés de minute en minute. On décida de jeter la batterie à la mer, longue et périlleuse opération, à la suite de laquelle le navire parut un peu soulagé; mais les vents et les courants n'en continuèrent pas moins à le porter à la côte. La mer avait épargné un frêle canot; on le mit dehors pour essayer de gagner la terre, mais à peine fut-il affalé qu'il disparut, ainsi que trois hommes qui venaient de s'y précipiter.

Vers onze heures du soir, un craquement horrible et d'effroyables secousses apprirent à l'équipage que le navire venait de toucher. En ce moment suprême, Maraucourt semble se multiplier; par son sang-froid, par son impassibilité il sait ranimer le courage de ses hommes et remonter leur moral, malgré les souffrances qu'ils éprouvent. Il fait couper sans le moindre retard les deux mâts qui restent debout et combine la direction de leur chute de façon que leur extrémité porte sur le rocher à quelques brasses duquel se trouvait l'*Enfant de la Patrie*. Cette manœuvre réussit; avec quelques planches clouées à la hâte, un véritable pont fut formé et permit à l'équipage de gagner la terre.

Il était temp. La mer battait le navire de tous côtés et l'avait fracassé en plusieurs endroits. Il coulait bas, et les chocs qu'il éprouvait sur le rocher produisaient des craquements effroyables. Qu'on ajoute à cette scène l'horreur d'une nuit sinistre et l'on pourra se faire une idée de ce tableau navrant.

Jusqu'au point du jour, Maraucourt et ses marins demeurèrent sur les rochers où ils étaient parvenus à se réfugier. Dans la neige jusqu'à la ceinture, il leur fallut attendre le lever de l'aurore. Quel triste spectacle s'offrit alors à leurs regards! En face d'eux, l'Océan, dont les flots blanchissants achevaient de mettre en pièces l'*Enfant de la Patrie*; derrière eux, l'immensité des régions du Nord, avec ses neiges, ses glaces et sa solitude désolée. Pas de vivres, pas de feu. Et puis, où la tempête avait-elle jeté l'infortuné navire?

Il fallait cependant prendre une prompt décision. Les naufragés se résolurent à longer la côte dans toute sa longueur, de crainte de s'égarer dans l'intérieur des terres où rien ne laissait entrevoir les vestiges d'une habitation. Cette côte, coupée à chaque pas par des baies, des havres, des criques, doublait le chemin que nos malheureux compatriotes avaient à parcourir. A la fin de la journée, un cri de joie retentit cependant au milieu de ces hommes exténués par une marche continuelle, accablés de froid et mourant de faim. Ils venaient d'apercevoir quelques cabanes de pêcheurs.

Là, réconfortés par de braves gens qui partagèrent avec eux leurs provisions, ils surent qu'ils étaient en Norvège, à 60 lieues de Drontheim, où devaient seulement finir leurs misères. Ils y parvin-

rent le 15 ventôse, après une longue, longue route, les vêtements déchirés, la face hâve, la barbe hirsute, et accueillirent avec l'émotion la plus vive les soins qui leur furent prodigués.

Quelque temps après, ils étaient rapatriés, et leur premier soin, en touchant au port d'où ils étaient partis si brillamment quelques semaines auparavant, fut de s'embarquer sur les premiers navires en armement qu'ils rencontrèrent, afin de se dédommager sur les Anglais des maux qu'ils avaient soufferts.

JACQUES FETTEX.

L'ÉTOILE POLAIRE

L'étoile polaire, si facile à reconnaître à cause de la forme de la constellation de la petite Ourse, dont elle fait partie, peut être consacrée aux voyageurs. En effet, dès que le soleil disparaît à l'horizon, elle indique la direction du Nord avec tant de précision, que l'on pourrait se passer de boussole si les nuages n'empêchaient trop souvent de la voir. Elle donne ses indications pendant toute la durée de la nuit jusqu'à ce que l'aurore vienne faire disparaître à la fois tous les astres et toutes les étoiles. Il n'y a guère que Vénus qui reste encore visible lorsque le premier point du disque s'est découvert du côté de l'Orient. Aucun des points lumineux qui ont résisté aux pâles lueurs de l'aurore ne peut braver cette nouvelle épreuve.

Si la Polaire peut rendre facilement le service de guider les marins et les explorateurs, ce n'est pas qu'elle réponde exactement dans le ciel au prolongement de l'axe de rotation de la terre. Cette ligne, qui est assujettie à de très petits mouvements périodiques et à quelques autres moins réguliers, mais également très faibles, passe dans la voute céleste à une distance de la Polaire égale à trois diamètres angulaires du soleil. Cette belle étoile décrivant un cercle très petit en 24 heures, il est donc impossible à l'œil nu de s'apercevoir du sens dans lequel elle se meut, on peut même la croire parfaitement immobile. Il n'en est pas de même des constellations voisines, que l'on nomme crunu-polaires et qui partagent avec la Polaire le privilège de rester constamment au-dessus de l'horizon. Le mouvement de certaines est assez apparent pour qu'on le constate sans avoir recours à des instruments d'optique.

Sur celles-là on peut constater, notamment de mars on mai, qu'elles paraissent animées d'un mouvement d'Occident en Orient, c'est-à-dire contraire au mouvement apparent de la voute céleste. Mais cette particularité ne tient à aucun changement dans le sens de la rotation. C'est que pendant cette partie de l'année, par suite de l'obliquité de l'axe du monde sur notre horizon, on ne voit que le passage inférieur au méridien et non pas le passage supérieur, qui a lieu en plein jour.

Quant aux étoiles qui font partie des constellations zodiacales ou qui en sont voisines, on ne voit que leur passage supérieur, et aucun observateur, quelque peu versé qu'il soit dans les théories astronomiques, ne peut croire qu'elles se meuvent en sens inverse du mouvement apparent de la sphère céleste.

WILFRID DE FONVIELLE

Plutarque, dans ses *Symposiaques* (ou propos de table), met au compte de Démocrite l'anecdote suivante:

Un jour il avait mangé une figue qui avait le goût et le parfum du miel. Il demanda à sa servante d'où venait ce fruit. Elle lui indiqua le jardin où elle l'avait acheté. Aussitôt, se levant de table, il lui ordonna de l'y conduire.

— Que voulez-vous donc aller faire là? dit-elle à cette femme.

— Chercher la cause de la douceur et de l'arôme particulier de cette figue. Je la trouverai certainement en examinant le lieu qui l'a produite.

— Remettez-vous à table, lui dit en riant la servante: c'est moi qui, sans y penser, avait mis la figue dans un vase qui avait contenu du miel.

— Ah! quel chagrin tu me fais! dit le philosophe d'un air mécontent. Mais je ne rechercherai pas moins les causes de ce goût et de ce parfum comme s'ils étaient naturels."

Les recettes des théâtres et spectacles de Paris ont atteint, en 1899, la somme de 33 159,566 francs.

Ces recettes sont les plus fortes qui aient été jamais enregistrées. Elles sont de 2 millions environ supérieures à celles de l'année 1898, et elles sont même supérieures à celles de l'année de l'Exposition (1889), qui s'étaient exceptionnellement élevées au total de 32,138,998 francs.

Les théâtres qui ont fait plus que le million de recettes sont: l'Opéra (2,862,833) la Comédie-Française (1,861,276) l'Opéra-Comique (2,028,851), les Variétés (1,189,431), le Châtelet (1,331,986) et les Nouveautés (1,356,386).

HEMORROIDES

Le célèbre Onguent Anti-Asaphe

DU PROF. N. CODERRE, 191 rue Beaudry

Est le seul remède qui guérit les Hémorroïdes ; uno fois essayé toujours employé.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

PRIX : 50 CTS ET \$1.00.



Moulins à Laver et Tordeurs de J. A. Godin

éclipsent tous les autres, par leur simplicité, leur facilité, leur durabilité. Satisfaction absolue. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnements.

J. A. GODIN, Fabricant

898 Rue St-Laurent, - - - - - Montréal
TEL. BELL EAST 1114

L'amitié est comme ces autels anti-ques où les malheureux et même les coupables, trouvaient un asile sûr.

Téléphone des Marchands 182

N. LÉVEILLÉ

Marchand-Tailleur

138 1/2 Rue Saint-Laurent
MONTREAL

Toujours en main un stock de quatre à cinq mille piastres.
Une visite de votre part est sollicitée.

Habillement fait à 24 HEURES d'Avis
COUPE GARANTIE

Librairie Française

JULES PONY, 1632 Rue Ste-Catherine
Propriétaire.

Toutes les publications et journaux français.

Les suppléments illustrés du *Petit Journal* et du *Petit Parisien*, et *l'Illustré National* à \$1.50 par an, franco, chacun. Une nouveauté: *La Lecture pour Tous*, revue mensuelle, 18 cts franco. Agent direct pour le *Monde Moderne*: 30 cts le numéro.

Commandes remplies à 3 semaines d'avis.



RAYONS X Notre tube de rayons X est une merveilleuse petite invention qui vous étonnera et amusera à la fois. En regardant dans cet appareil vous voyez les os de vos mains, la mine d'un crayon, le trou d'un manchon de pipe, etc. Envoyé franco par la poste, pour 15c. Johnston & McFarlane, Toronto.

La réputation est une vie imaginaire dans la vie des autres, une chose hors de nous-mêmes avant la mort.

Il en est de la réputation comme de l'esprit, plus on la cherche, moins on la trouve.

112 RUE VITRÉ
CORN. ST. LAURENT



MONTREAL

VÉRITÉS LITTÉRALES



O'Flannigan (qui creuse pour la corporation).—Si tu penses que je voudrais m'abaisser à me chamailler avec un être inférieur comme toi...
Killehan (qui travaille dans le charbon).—Dieu merci ! je ne voudrais pas me salir avec un type comme toi.

AUX DAMES

Nos Patrons "Standard" sont les plus simples et suivant la mode du jour.

Machines à Coudre

De première classe, garanties pour 15 ans, \$25.

Machines à coudre à Louer

Fourniture de Machines à Coudre de toute sorte. Les plus bas prix de Montréal.

CHARLES D'AMOUR

1686 rue Notre-Dame

Près de l'Eglise Notre-Dame

THE "BEST" LAMPES A GASOLINE



La lumière la plus économique, la plus puissante du monde.

Fait et brûle son propre gas. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances

100 Chandelles 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Eclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.

A VENDRE PAR
The Modern Light
2116 Ste-Catherine,
MONTREAL.
Agents demandés.



LA CHAMPAGNE CIGAR



PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

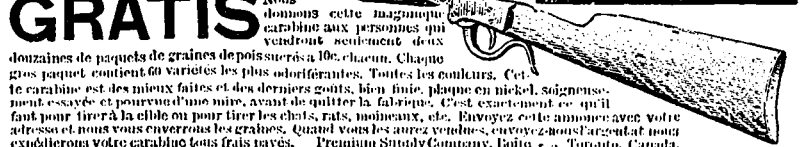
"Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

Un homme mécontent de tout le monde est rarement satisfait de lui-même.

GRATIS

Nous donnons cette magnifique carabine aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque gros paquet contient 60 variétés les plus odoriférantes. Toutes les couleurs. Cette carabine est des mieux faites et des derniers goûts, bien finie, plaque en nickel, soigneusement essayée et pourvue d'une mire, avant de quitter la fabrique. C'est exactement ce qu'il faut pour tirer à la cible ou pour tirer les chats, rats, mouches, etc. Envoyez votre adresse et nous vous enverrons les graines. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous expédierons votre carabine tous frais payés. Premium Supply Company, 1010 E. St. Laurent, Toronto, Canada.

Carabine à Air Daisy



LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigare l'Étiquette Rouge HADD & PELLETIER

Extra Bon :

LE "LIBERTY" La Crème... des Cigares à 10c.

JOYEUX

LE FOURNEAU DES PAUVRES GENS

Au café maure, à travers la brume de tabac, sous la clarté falote d'une lampe fumeuse, un soldat des bataillons d'Afrique, en tenue de campagne, comme il glissait un coup d'œil dans une lorgnette d'Ouled-Nayl, eut un cri d'étonnement.

—Toi ici, le Pantinois, t'en as du vice!... Tu la tires de longueur ta bordée?... Malin, va!... Le bataillon s'embarque demain pour le Tonkin...

Le Joyeux interpellé sursauta :

—Tu dis?... Sans blague?...

—Parbleu!... Nous sommes arrivés ce soir par le train et demain nous prenons le rajirot. Paraît que ça chauffe, là-bas; faut des hommes pour boucher les trous... Mais ça ne te dit pas, mon colon, les pays jaunes!... Va, t'as encore deux jours avant d'être porté déserteur... Le bateau filé, tu rappliques à la Place et t'en seras quitte pour deux mois de boîte...

Laurent, dit le Pantinois, regarda fixement son camarade. Il ne répondit rien.

* * *

Sur la jetée, le bataillon de Joyeux était rassemblé face au transport qui allait l'emporter vers les terres de mort... et de gloire... Un dernier appel précédait l'embarquement. Les noms s'égrenaient en litanies rapides que scandait sans cesse la même réponse... Mais un silence coupa la mélodie, un nom était tombé dans le vide.

—Laurent!...

Le capitaine, dents serrées, gronda :

—Passez!... Depuis cinq jours il manque à l'appel, ce failli chien; il s'est mis à l'abri des fièvres et des balles.

Au cœur de la foule, en démenti, un cri sautait :

—Présent!

De la haie trouée des curieux, le Pantinois avait surgi et ralliait son escouade.

—Ah!... ah!... modula le capitaine : nous réglerons le compte de ta bordée plus tard, mon garçon, mais, pour l'heure, mes excuses, je t'avais cru un lâche...

* * *

Six semaines de traversée, puis, sitôt débarquées, les compagnies avaient rayonné séparément vers l'intérieur des terres. Sous la lourde calotte d'un ciel blanc, les hommes peinaient à travers les marécages, s'anémiaient de dysenterie, s'énermaient de nostalgie.

L'ennemi?... le seul jusqu'ici rencontré était ce climat meurtrier contre lequel se butait leur rage vaine; ah! tenir enfin, face à face, l'insaisissable adversaire, déchirer le silence par les fracas de la poudre, mourir s'il le fallait, mais dans l'emballement du combat!... Mais les jours s'usaient vides, et avec eux les forces sournoisement sapées par la fièvre.

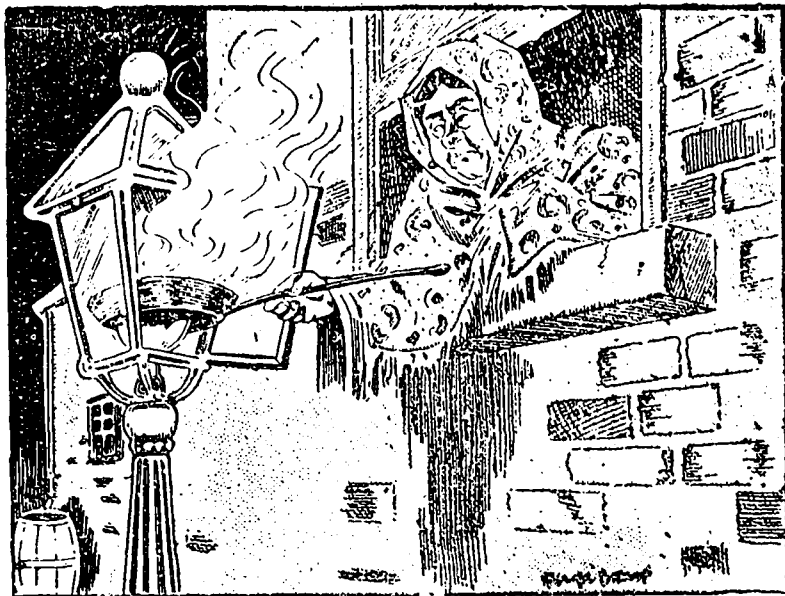
Comme on cheminait parmi les embûches d'un fourré, des coups de feu claquèrent; aussitôt les fronts se cabrèrent comme un attelage à l'appel du fouet. Puis deux hommes de l'avant-garde parurent, soutenant un camarade. Entre ses doigts crispés sur le ventre, le sang coulait...

Le capitaine poussa jusqu'à la lisière... Une pente raide s'offrit, cou-

ÉTRANGE!



—Vous les connaissez ces trois individus-là?
—Oui... le grand est un petit peintre des Batignolles, le petit est un grand industriel de Limoges, et l'autre, le maigre, c'est un gros banquier.



A quoi pousse la cherté du combustible.

ronnée d'un village dans son enceinte de bambous épointés et renforcée d'un talus. Derrière ce formidable abri, l'ennemi guettait...

—Et pas de canon! murmura l'officier... Sans une brèche, je ne puis pas jeter mes hommes à l'assaut de cet insurmontable obstacle.

Près de lui une voix hasarda :

—Il y a de la dynamite sur le mulet...

—Parbleu! mais pour s'en servir il faut la porter là-bas.

—J'irai, reprit l'homme.

Le capitaine se détourna :

—C'est toi, Laurent... Je comprends, tu veux ta revanche. Hé bien, mon gars, vas-y!... Je t'avais déjà fait mes excuses, mais aujourd'hui je veux ta poignée de main.

L'étreinte fut solide et le Pantinois partit.

La compagnie, embusquée sur la lisière, contemplait, silencieuse et palpitante, le soldat dont la silhouette se profilait sombre sur le sol éclairé. Le Pantinois marchait, droit à la palissade muette, inquiétante...

La moitié du chemin était franchie...

Soudain un jet de fumée frisa entre les bambous, d'autres floconnèrent aux créneaux, l'air vibra d'un bourdonnement d'essaim.

Laurent avançait toujours.

Dans le bois, les cœurs sautaient à rompre les poitrines; là-haut, la fusillade crépitait plus intense : seul, dans l'espace vide, le Pantinois sifflait.

Autour de lui, le sable égratigné par les balles Péclaboussait; le soldat allumait sa pipe; mais il chancela; une angoisse poignit ses camarades; déjà Laurent s'était raffermi, un élan le portait au ras de la muraille, il s'y terrait à plat ventre.

Il reparut debout; un bond l'éloigna du rempart, le rejeta dans le chemin parcouru... Une petite fumée rampait au pied de la palissade.

Une commotion ébranla le sol.

Hors du bois, le capitaine surgit, le sabre haut.

—En avant, mes amis, à la baïonnette!

La ligne se rua, escalada les pentes... La fumée se levait sur la brèche ouverte... Entre les assaillants et les défenseurs, un homme était arrêté; il tirait sa baïonnette, la fixait à son Lebel.

Le Pantinois!...

Aussitôt il était reparti; la compagnie courait dans ses traces, le rejoignait au bas du talus; blessé, Laurent voyait ses forces trahir sa volonté. Alors, désespérément, il cria :

—J'ai fait le trou... A moi d'y entrer le premier!

Le capitaine retira son pied déjà posé sur la brèche et se flaya devant le soldat :

—Passe!

GEORGES DE LYS.

MAUVAIS PRONOSTIC

Damien.—J'ai peur que l'affection de ma femme pour moi, ne se refroidisse.

Pabien.—Pourquoi cela?

Damien.—Ce matin, quand elle m'a dit adieu, avant mon départ, elle n'a pas ajouté : Ne t'attarde pas et reviens à la maison le plus tôt possible.

LA SEULE ALTERNATIVE

Elle.—Ainsi, tout est fini entre nous!

Lui.—Oui, il ne nous reste plus qu'à retourner à ceux à qui nous étions précédemment fiancés.

ENTRE PEINTRES

—Me refuser mon "Effet de neige", conçois-tu ça!

—D'autant moins, mon vieux, que c'est une curiosité : la neige, on en voit de moins en moins chaque année.

BULLETIN DES MEILLEURS REMÈDES DE FAMILLES

De l'Univers. — Reconnus infaillibles et proclamés de véritables spécifiques par tous les médecins du monde. Aucun charlatan ou prétendu médecin de trilu sauvage n'est associé à ces remèdes. Leur efficacité seule fait leur popularité. Des millions en ont fait usage et le même nombre de guérisons a été obtenu.

POUR TOUX ET RHUMES

Le Menthol Cough Syrup, dans tous les cas de Toux, Rhumes, Enrouement, la Grippe, Asthme, Bronchite, la Coqueluche, il est infaillible et recommandé par plus de médecins que tous les autres remèdes du monde ensemble. En vente partout. Prix, 50 doses, 25c. la bouteille, 3 onces. Voyez que le nom de Roy & Boire Drug Co. soit sur chaque bouteille.

CONTRE LA DYSPEPSIE

L'Elixir Digestif de Brault. La plus grande découverte en médecine du siècle contre la Dyspepsie. L'Europe, l'Asie et l'Amérique, tous ont proclamé ce remède infaillible, et lui ont accordé diplôme et médaille d'or comme premier prix, à Londres, Angleterre, 1886; Bruxelles, Belgique, 8 mai 1895; Jérusalem, Palestine, 1895; Caïre, Egypte, 1896. L'Elixir Digestif de Brault est en vente partout, \$1 la bouteille ou 6 bouteilles pour \$5 00. Directions sur chaque bouteille.

POUR LES FEMMES PALES

Les Pilules Fortifiantes, de Roy & Boire Drug Co. Ces pilules sont d'une très grande valeur pour tous également. L'homme, la femme et l'enfant. Elles renforcent en purifiant le sang, elles rendront l'homme faible fort; à la femme pâle, ses couleurs; à l'enfant en langueur, la vigueur. En vente partout. Prix, 25c. la boîte, 50 pilules.

LA CONSOMPTION

Menthol Lung Regulator. Il arrête les Transpirations de Nuit, Crachements de Sang, une guérison certaine pour la Consommation, l'Asthme, la Bronchite, la Pleurésie et les maladies de Poumons et de Gorge. Prix, \$1 la bouteille.

DOULEURS DE REINS ET DU DOS

L'Emplâtre du Dr Pico. Préparée seulement pour les maladies des femmes. Peut être employées avec n'importe quel remède dans les cas de faiblesse, douleurs de reins, du dos, de l'abdomen, points de côté, beau mal. Prix, 25c.

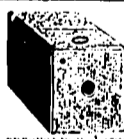
MAUX DE TÊTE

Les Pilules O. T. O., Houdache Pills. Elles sont infaillibles pour toutes les formes de maux de tête et migraine. Vendues partout, 25c. la boîte.

Ces remèdes sont préparés seulement par Roy & Boire Drug Co., et sont en vente dans tout l'univers. Si vous ne pouvez pas vous les procurer, envoyez le prix de celui que vous voulez avoir et il vous sera expédié franc de port par la

Manchester, N.H. ROY & BOIRE DRUG CO, Montreal, P.Q.
Assurez-vous que le nom de Roy & Boire Drug Co. est sur chaque Remède.

Dépot Général pour la Puissance : **JOSEPH CONTANT, Pharmacien de Gros, Montréal, P. Q.**



CAMERA GRATIS

Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2x2 pouces et est si simple que petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en quelques heures. Le tout comprend l'appareil, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "hype", 1 papier à développer, 1 plaque à développer, 1 papier de "developper", 1 set d'obstructions, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. Vous pouvez gagner facilement en vendant seulement 150 plumes de couleur, et chacune est soigneusement emballée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir la caméra tous frais payés. Toledo Pen Company, Boite L.S., Toronto.

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui peuvent nous menacer.

Moins la Fortune a donné, moins elle reprend.



VIOLIN GRATIS

Nous donnons ce Violin d'un son doux avec cordes et archet aux personnes qui vendent seulement 2 douzaines d'épigrammes de fantaisie ornées de pierres, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous enverrons trois douzaines d'épigrammes par la poste. Quand vous les aurez vendues, renvoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons le violon tout frais payé d'avance. Cet instrument est d'un bon genre et d'un bon fini. Vous en serez satisfait. Envoyez aujourd'hui. GEM PEN COMPANY. Boite L.S., Toronto, Canada.

LE RHUMATISME

La Rhumatine lectrique de Rho. — Ce grand remède français est sans contredit le meilleur découvert jusqu'à aujourd'hui contre les rhumatismes. C'est un remède sûr et infaillible contre cette triste maladie considérée jusqu'ici comme incurable. Une seule application fait disparaître comme par enchantement, les Maux de Tête nerveux, le Mal de Gorge, le Torticoli, les Entorses, les Foulures, l'Engorgement. En vente partout. Prix, \$1 et 50c. la bouteille.

LE PLUS PUISSANT TONIQUE

Huile de Foie de Morue Composée de Boire. Très agréable au goût. Elle contient un quart de son volume d'huile de foie de morue, la partie huileuse et grasseuse étant complètement éliminée. Les propriétés sont extraites de l'huile quand elle est encore dans les foies frais de morue, et combinées avec les meilleurs vins, extraits de prunes vierges, extraits d'orge et les sirops hypophosphites, composés de manganèse, de chaux, de fer, de soda quinine et de strychnine. Cette préparation est prescrite et recommandée par des milliers de médecins. Le véritable tonique et le plus puissant. En vente partout, \$1 la bouteille.

CONSTIPATION, MALAISE GENERAL

Les Dragées Purgatives, de Roy & Boire Drug Co. Pour maladies du Foie, Rognons et Constipation. Elles sont très petites et faciles à prendre. Purement végétales, elles agissent sur le foie et les intestins, naturellement, sans douleur. Prix, 25c. la boîte.

INDISPENSABLE AUX ENFANTS

Le Régulateur des Enfants, Sirop Calmant Menthol. Ce sirop peut être administré aux enfants, dans les maladies telles que manque de sommeil, vents, coliques, diarrhée, dysenterie, dentition difficile, toux et rhumes, car il est préparé avec des substances médicamenteuses propres et recommandables au traitement de ces maladies. Recommandé par les médecins. En vente partout, 25c. la bouteille. Donnez-le aux enfants qui pleurent

A QUELQUE CHOSE LONGUEUR EST BONNE



Longtemps. — Qui aurait pu penser que toutes les provisions avaient été placées là... Si ce moule peut tenir bon, je vais prouver à ce bull-dog que le...



Nous offrons gratuitement ce magnifique bracelet, chaîne fortement plaqué en or ou en argent aux personnes qui vendront seulement une douzaine de paquets de plumes de pois serrés, à 10c. chacune. Les gros paquets sont fournis en diverses les plus odoriférantes. Toutes les couleurs. Envoyez et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons par la poste votre bracelet tout fait gratuitement. La saison est courte, ainsi commandez immédiatement. **PREMIUM SUPPLY COMPANY, Boite L.S., Toronto, Can.**

Chez nos pères, les Gaulois, qui étaient grands partisans de la frugalité, de la sobriété, une loi imposait une amende à ceux dont l'embonpoint dépassait une certaine mesure.

La Fortune prête beaucoup, elle ne donne rien.

CONSULTATIONS GRATUITES

Heures de bureau: 9 a.m. à midi; 2 à 5 p.m.; 8 à 10 p.m.

Les personnes malades qui désireraient consulter nos médecins spécialistes pourront les voir aux heures indiquées ci-haut. Blancs de questions, échantillons de PILULES DE LONGUE VIE et notre pamphlet: "La Prolongation de la Vie" envoyés sur demande. Les PILULES DE LONGUE VIE se vendent dans toutes les pharmacies 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50. Adressez: la Cie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, Montréal.

GAGNEZ CETTE MONTRE

Vous pouvez gagner cette montre de bonne valeur, nouveauté, A cylindre Américaine. A remontoir, avec boîtier en nickel, verre fort et biseauté, marque les heures, les minutes et les seconds. Ce beau appareil. Un splendide chronomètre. Vous pouvez la gagner facilement en vendant seulement deux douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Elles ont au dela de 5 pouces de longueur, et sont faites entièrement en verre de couleur, et chacune est soigneusement emballée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir la montre tous frais payés. Toledo Pen Company, Boite L.S., Toronto, Canada.

Casaubon, qui fut bibliothécaire d'Henri IV, était protestant, mais protestant modéré. Un de ses fils, ayant embrassé la religion catholique, résolut de se faire capucin. Avant de prononcer ses vœux, il alla, par ordre de ses supérieurs, demander la bénédiction de son père.

Casaubon la lui donna de bon cœur et lui dit: "Mon fils, je ne te condamne point; ne me condamne point non plus. Nous paraîtrons tous deux au tribunal de Jésus-Christ."

Celui qui sait beaucoup se trompe souvent.

10c

402 Pages, 402

L'administration du SAMEDI a fait tirer une seconde édition de l'émotionnant ouvrage de Pierre Salles :

LE FILS DE L'ASSASSIN

... ce qui forme un volume de 402 pages fort bien imprimé sur beau papier.

Prix, au bureau :

10c

Par la poste : 15 cents. C'est véritablement pour rien.

LE SAMEDI,
516 rue Craig, Montréal.



\$4.65 Pour introduire notre nouvelle marque de cigares, nous faisons l'offre de ces primes précieuses, aux pratiques et agents. Envoyez-nous le nom de votre bureau d'express. Le plus près, et nous vous ferons parvenir pour que vous l'examinez, tous les objets montrés. Une boîte, de mesure complète, poids régulier, des cigares, les plus fins : une chaîne de montre d'une modeste à fine, et doré à feu; une bréloque de pierre maculipha italienne, avec des équipements finis en or, et aussi une montre découverte, plaques en or, très bien gravée, à remonter avec régularité, que une automatique, pourvu d'un mouvement Américain Springfield, vous pouvez vendre facilement les objets uniques, pour plus que nous demandons pour les objets tout ensemble, ainsi vous vous assurez d'une montre, chaîne et bréloque absolument gratuite, qui se vendent généralement pour \$8.00 et \$10.00. Nous avançant de continuer dans le mérite de nos Cigares, que nous ne demandons pas d'argent d'avance. Allez à votre bureau d'express, et examinez soigneusement les Cigares, la Montre, la Chaîne, et le Bréloque. Alors, si vous êtes convaincu que vous les recevrez, à bon marché, payez à l'agent d'express \$4.65 et les frais, et les choses vous appartiennent. Les agents faisant beaucoup d'argent maniant ces marchandises.
Home Supply Co., Boite L.S., Toronto, Can.

VOUS SEREZ SATISFAIT DU

"BROMA"

Si vous le prenez pour votre faiblesse nerveuse, douleur au côté, près du cœur, au foie et à la tête. Ce tonique donnera une nouvelle impulsion à votre sang affaibli. Demandez-le chez votre marchand de remèdes.

En 1016, les Sarrasins firent invasion en Italie, sur les domaines du pape Benoît VIII. Ce pontife, accompagné d'un grand nombre d'évêques, se mit à la tête d'une armée, attaqua ces envahisseurs, les défit et les fit massacrer jusqu'au dernier. Leur reine qui fut prise pendant la déroute, eut la tête coupée. Le chef Sarrasin, son époux, en fut tellement irrité, qu'il envoya au Vicaire de Jésus-Christ un sac plein de châtaignes, en lui annonçant que l'année prochaine il amènerait contre lui autant de soldats. Le pape, pour toute réponse, lui envoya une caisse pleine de millet, annonçant par là qu'il lui opposerait un nombre de guerriers égal à celui des grains contenus dans la caisse. Cette fière réplique étonna le Sarrasin "et — dit un historien — Rome fut délivrée d'un ennemi, d'ailleurs plus jaloux de renverser les autels de Jésus-Christ que de faire des conquêtes."

GRATIS Cette magnifique petite montre de dames aux personnes qui vendent 2 douzaines de nos doilies en toile bonne grandeur à 10c. chacune. Belle montre de petit format aux personnes qui en vendent 2 douzaines. Les plus beaux et les plus nouveaux dessins, l'as d'argent repoussé. Envoyez tout simplement et nous vous enverrons les doilies franco par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons gratuitement par la poste votre montre. Vous pourrez retourner les doilies non vendus. Litchey Dayley Company, Boite L.S., Toronto, Can.



A QUELQUE CHOSE LONGUEUR EST BONNE — (Suite et fin)



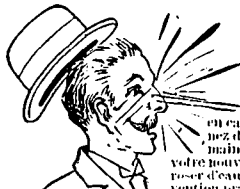
meilleur chemin est encore le plus long, quoi qu'en dise la Sagesse des nations.

Une usine à gaz éclairée à l'électricité: voilà qui peut paraître bizarre au premier abord, mais en y regardant de plus près, rien de plus logique et de plus pratique. C'est aux États-Unis, — naturellement, — que la chose vient de se réaliser. A Détroit, la compagnie de gaz vient d'éclairer son usine à l'électricité. La dynamo génératrice est actionnée, bien entendu, par un moteur à gaz, et le courant qu'elle fournit permet l'éclairage facile et sans danger de toutes parties de l'usine où l'emploi d'une lumière libre est impossible; comme, par exemple, la salle des compresseurs, celle des réservoirs, des purificateurs à ammoniacque, etc. On emploie des lampes à incandescence, dont les commutateurs sont placés en dehors des endroits à éclairer afin d'éviter la production de toute étincelle pouvant donner lieu à explosion.

Pamphlets Gratuits

Notre pamphlet "La Prolongation de la Vie" et un échantillon des **PILULES DE LONGUE VIE** envoyés sur demande. Les **PILULES DE LONGUE VIE** se vendent dans toutes les pharmacies 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50. Adressez "La Cie Médicale Franco-Coloniale", 202 Rue St-Denis, Montréal.

BAGUE SE-RINGUE



Une bague ordinaire en apparence mais qui n'en est pas une. Trouvez donc la bague en contrefaçon que vous ne mettez dans la poche de votre main, et l'amalgame de votre nouvelle bague, se fera avec l'eau. La plus grande invention pratique qui existe. Expédiez-nous deux pour \$2.00. Johnstone & McFarlane, 71 Yonge St., Toronto, Canada.

Les uns estiment une tête par ce qu'il y a dedans, les autres par ce qu'il y a autour.

On a souvent tort par la façon dont on a raison.

MADAME CARLIER présente ses hommages à son élégante clientèle et sera très honorée de sa visite pendant l'Exposition de 1900, **MODES**, 16, rue de la Paix, Paris. Maisons à Nice et Monte-Carlo. Fournisseur des Cours Etrangères.

SPÉCIFIQUE INCOMPARABLE

Le **Baume Rhumal** est le vrai spécifique contre les fluxions de poitrine.

Un esprit droit n'admet pas plus d'accommodement en morale, qu'une oreille juste n'en admet en musique.

Les souffrances physiques attachent à la vie; les souffrances morales en détachent.

SOIE Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les coupons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillantes. Il y en a assez pour couvrir tout le monde pour les robes de fantaisie. Un paquet par la poste, \$2.00 pour le quart. Johnstone & McFarlane, Toronto

Excellent Endroit pour se...

BAIGNER

Dans de l'eau de source qui coule continuellement...

BAINS LAURENTIENS

Angle des rues Craig et Beaudry

JOURS DES DAMES. — Le lundi matin et le mercredi après-midi.

Nous prenons pour un témoignage d'affection les conseils qu'on nous demande, et pour une preuve de sentiment contraire ceux qu'on nous offre

Se trouve dans toutes les pharmacies de la Province.



Aux Dames

EN CAS de Gerçures, Guissons, Rougeurs

Adoucir, Velouter, Blanchir la peau du Visage et des mains

Crème Simon

Se défier des Contrefaçons et Imitations

Poudre de Riz et Savon

DE LA MÊME MAISON

CREME SIMON	
Petit modèle,	\$0.50 le flacon
Moyen "	0.75 "
Grand "	1.00 "
SAVON SIMON,	0.50
Poudre SIMON,	0.50

Agent General pour le Canada:

R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste.Catherine, Montreal.

GRAVE EMBÊTEMENT



Cohen. — Je crains bien de perdre cette vente.

Key. — Qu'est-ce qu'il y a donc ?

Cohen. — Il me faut crier si fort que ma voix en perd sa puissance de persuasion.

LE CHALET

Je pense, Tutur, que tu dois connaître les Normands. Tu as été, comme tout le monde, à Trouville pendant la semaine des courses, tu as peut-être poussé jusqu'à Dieppe, tu as lu l'amusant livre de Gyp : *Nos bons Normands*, et tu te crois documenté ! Ah ! pauvre de toi ! Pour connaître les Normands, il faut aller en plein pays de Caux, à X... sur-Mer.

C'est gentil ; mais il y a un casino où l'on joue aux petits chevaux ; il y a Floubert, l'aimable notaire honoraire ; il y a Lagabrand, qui révolutionne la plage par ses bicyclo-écossaises ; il y a le docteur Blaireau, radical à tout crin ; à Donval, le directeur du Nouveau-Cirque, qui habite un petit castel moyennageux avec créneaux et machicoulis. J'allais oublier un capitaine de port, très, très gros, et un lieutenant de gendarmerie très mince. Tout cela n'est pas banal.

Bref, je m'étais entiché de cette petite localité, à laquelle je ne reproche qu'une chose, c'est de ne pas avoir assez de maisons donnant sur la plage. Chose bizarre : j'ai remarqué que les indigènes d'un port s'arrangent toujours pour construire leur maison le plus loin possible de la mer. Nandette m'avait dit :

— Ça m'est égal d'habiter avec toi un petit trou, pourvu que de mes fenêtres, le matin en me levant, j'aie la vue de la mer immense.

Or déjà, à Boulogne, l'année dernière, j'avais été pincé. J'avais loué, en toute confiance dans la grande rue, une maison "avec vue sur la mer". Or, comme au bout de plusieurs jours d'habitation, après avoir ouvert toutes les fenêtres, je n'étais pas parvenu à distinguer le moindre petit flot verdâtre, un moment je craignis d'avoir commis une erreur et d'être simplement à Boulogne... sur Seine, mais mon propriétaire m'expliqua qu'en montant sur le couvercle de certain petit réluis, on pouvait apercevoir la mer par la petite lucarne des water-closet. Et il avait ajouté, goguenard, que les jours de tempête, c'était très intéressant.

Alors, s'était écriée, ragueuse, Nandette, — elle a un sale caractère, tu sais, Nandette, — alors les jours de tempête, je passerai ma journée enfermée dans les cabinets ! Ce sera gai pour moi.

Bref, nous avons préféré perdre la location. Aussi, cette année, instruits par l'expérience, je m'étais bien promis de ne pas me laisser pincer à nouveau et de prendre mes informations au préalable. Après avoir erré dans un dédale de petites ruelles passablement boueuses, avec des haquets d'eau grasse et des relents de saumure tout à fait "couleur locale", je finis par

apercevoir sur la place, en face de l'hôtel Verdier, un petit chalet assez gentil. Un écriteau se balançait au balcon, et il y avait écrit :

CHALET A LOUER avec vue sur la Mer

Si j'avais été un puriste, comme M. Perrichon, j'aurais pu faire observer que la Manche n'ayant pas d'enfants, le propriétaire du chalet, en écrivant mer avec un e, faisait preuve d'un dévergondage grammatical que rien ne justifiait. Mais je ne suis ni pur ni puriste — demande



— Je parie que cet individu-là est obligé de porter les vieux habits de son père...

à Nandette — et cet e supplémentaire ne me troubla pas outre mesure. J'entraï donc, et trouvai une jeune fille criblée de taches de rousseur et à laquelle la pratique de la vertu devrait certainement être facile.

Elle me fit visiter le chalet de la cave au grenier. C'était propre et gai, avec des planchers en bois blancs, des rideaux en cretonne à gros bouquets et une superbe cuisine dans laquelle trônait une femme à l'air réjoui, coiffée jusqu'aux yeux d'un énorme bonnet de coton. Je regardai avec étonnement, croyant qu'il n'y avait plus de bonnes femmes comme ça que dans les *Cloches de Corneville* ; mais la jeune fille me dit :

— C'est m'man.

— Ah ! c'est madame votre maman ?

— Oui, m'sieu, une cuisinière de première ; un vrai cordon bleu, à preuve qu'elle a servi à Passy chez le duc de Précy-Bussac.

— Oh ! oh ! pensai-je, voilà qui fera joliment l'affaire de Nandette qui est si gourmande.

Et la jeune fille continuait :

— Elle a surtout une certaine sole normande... et puis les tripes, et puis le canard au sang, et puis tout, quoi !

La vieille opina.

— Et puis tout.

Et, demandai-je, qu'est-ce que vous me prendriez pour me faire la cuisine pendant la saison ?

— Je vous louerai le chalet huit cents francs et vous donnerez cent francs à m'man pour sa cuisine. Ça va-t-il ?

— Ça va.

— Alors nous allons signer un petit papier.

Et elle plaça sur la table un engagement de location tout imprimé. Mais, soudain, je me rappelai de la recommandation de Nandette, et je dis :

— Hé ! n'allons pas si vite. A-t-on chez vous la vue de la mer ?

— Vous n'avez donc pas lu l'écriteau du balcon ?

— Si, si, j'ai lu, mais je voudrais savoir si on la voit bien.

— Vous n'aurez qu'à regarder. Vous croirez l'avoir devant vous, et vous pourrez en jouir à vot' contentement.

— Tout près ?

— Vous l'aurez sous la main, que je vous dis, sans vous déranger. De nulle part, à X... sur-Mer, vous ne pouvez la voir aussi ben que chez nous.

Devant une déclaration aussi catégorique, je n'hésitai pas à signer, et la vieille signa à côté de moi : "Veuve Godebout", tandis que la mère de son bonnet de coton avait des petits tressautements d'allégresse.

— Maintenant, me dit la fille, vous avez vu que, suivant l'usage des locations meublées, vous devez un mois d'avance.

— C'est juste, répondis-je.

Et j'alignai quarante louis qui disparurent prestement dans un bas de laine à mesure que je les sortais.

— Ça va bien, mais vous devez également le mois de gages pour la cuisinière. Ça se règle aussi d'avance. C'est l'usage du pays.

— Soit. Les bons comptes font les bons amis.

Je sortis un billet de cent francs qui prit le chemin des quarante louis.

— Ça y est. — Topez là. — Nous v'là d'accord.

— Eh bien, puisque nous sommes d'accord, ajoutai-je, un peu énérvé par tous ces préliminaires et par cette rapacité rurale, vous allez me montrer la mère.

— Comment ! vous ne l'avez pas encore vue ; vous n'avez donc pas regardé !

— Où ça ?

— Mais, là, devant vous.

— Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ? Je ne vois rien du tout.

— Je suis pourtant pas dans un sac, me dit la veuve Godebout en étalant devant moi sa personne débordante de graisse.

Et comme j'écarquillais les yeux, la fille rousse continua :

— On ne vous a pas trompé. L'écriteau annonçait que vous auriez la vue de la mère. Eh bien, vous verrez m'man tant que vous voudrez, puisqu'elle va être votre cuisinière.

Et les deux horribles femelles éclatèrent de rire. J'ai réclamé auprès du maire, — encore un autre maire, — mais celui-ci m'a répondu que les Godebout étaient de très braves gens et que je ne ferais croire à personne que je ne savais pas l'orthographe (!) J'étais roulé, Tutur, et bien roulé.

Nandette arrive ce soir dans le chalet. Qu'est-ce qu'elle va dire ? Croistu qu'elle se contentera de la vue de la mère... Godebout ! Je compte sur la sole, et puis sur les tripes, et puis sur le canard au sang... et puis sur tout le reste. Mais c'est égal, je ne suis pas tranquille, et je crois bien que ça va encore être comme à Boulogne.

Ton vieux,

TOTO.

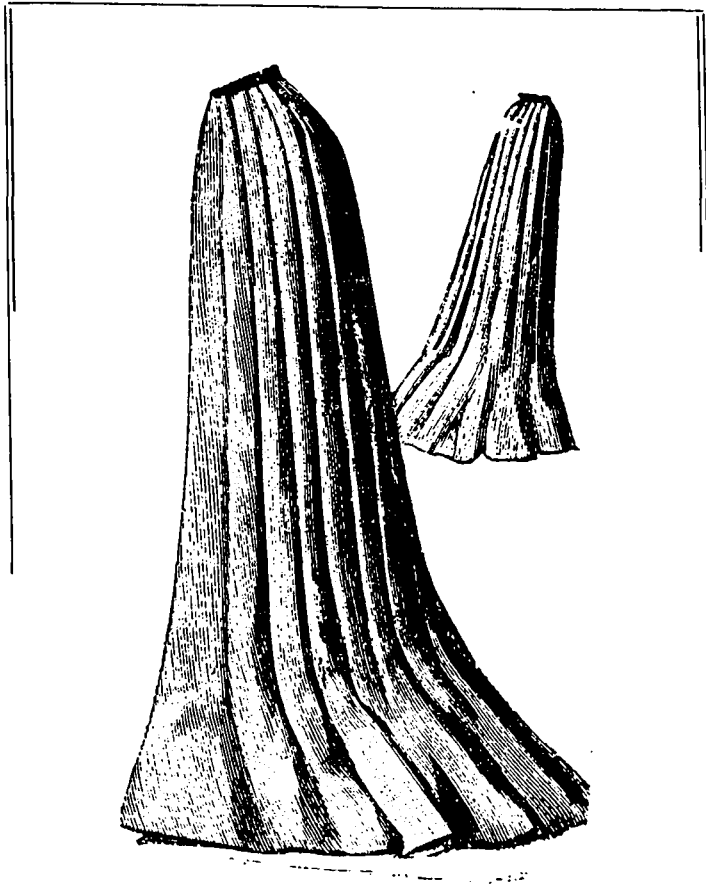
RICHARD O'MONROY.

RECETTE



Un moyen de se corser serré fort recommandé par les médecins en quête de malades.

MODES PARISIENNES



JUPE PLISSÉE.

IN CAUDA VENENUM

Madame.—Henri, j'ai été horriblement insultée, aujourd'hui.
Monsieur (indigné).—Insultée ! Par qui ?
Madame.—Par ta mère.
Monsieur.—Ma mère ! Marie... mais ce n'est pas possible. Elle est la meilleure femme du monde. Et comment aurait-elle pu t'insulter, elle n'est pas ici, elle est à cent milles d'ici.
Madame.—Mais, Henri, elle m'a insultée dans une lettre.
Monsieur.—Montre-moi cette lettre ?
Madame.—Je vais te dire, une lettre est venue pour toi, ce matin, l'écriture était de ta mère, et naturellement je l'ai ouverte...
Monsieur (sèchement)—Naturellement !
Madame.—C'était écrit pour toi, d'un bout à l'autre, tu comprends ?
Monsieur.—Oui, je comprends, mais où était l'insulte pour toi ?
Madame.—Dans le *post-scriptum* il y avait : "Chère Marie, ne manquez pas de donner cette lettre à Henri, je tiens absolument à ce qu'il la voie." Maintenant, dis-moi, n'est-ce pas insultant ?
 Et Marie fit une si jolie moue, qu'Henri ne put s'empêcher de l'embrasser.

BONNE FILLE

Minnie.—Mary est une drôle de personne, mainan.
La mère.—Oui ?
Minnie.—Croirais-tu qu'elle a cessé de recevoir M. Latouche parce que sa mère exigeait cela !

UNE RECETTE

Toby.—Mon vieux, je suis très malheureux.
Firmin.—Marie-toi !
Toby.—Je le suis...
Firmin.—Divorce !
Toby.—C'est ce que viens de faire.
Firmin.—Eh bien, récipose ta femme !

NON, MAIS...

Bouleau.—On ne juge pas un homme d'après ses habits, n'est-ce pas ?
Rouleau.—Non, certes, mais je consulte toujours mon tailleur d'abord.



Fig. 1

Les cheveux très flous, onduler et friser les cheveux du devant en gros marteaux pour donner une forme grecque.



Fig. 2

Relever les cheveux de la nuque à peine à moitié de la tête, les séparer en deux, les torsader et, au bout de deux mouvements, en faire une passe de chaîne.



Fig. 3

Ce mouvement ainsi fait, le relever à moitié de la tête comme sur le modèle, et l'alléger avec les bouts frisés.

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 793.—Vive un tablier stylish pour enfant de 6 à 11 ans. Les patrons abondent et on peut les faire avec des étoffes très peu dispendieuses : de 5 à 40 cts. Celui-ci a la double qualité d'être simple et très chic. Le yoke est un bijou. On peut omettre la ceinture. Le yoke doit être sur doublure ajustée au corps.

2 verges $\frac{1}{2}$, 36 pouces de largeur, suffiront pour enfant de 8 ans.
 No 793 est coupé en dimensions pour enfants de 6 à 11 ans.

No 793.—Tablier pour fillette.

No 821.—Jaquette Eton.



NO. 793 CHILD'S APRON.



NO. 821 MISSES' ETON JACKET.

No 821.—Cette jaquette est le véritable article pour le printemps. Elle est devenue générale : jeunes et vieilles, petites et grandes proclament ses qualités. Son col à la marine est avec revers très marqué. Ce col et ce revers sont en velours de nuances différentes et peuvent être finis avec une piqûre à la machine ou un braid. Le corsage est sans couture au dos. On peut la boutonner à l'avant ou la laisser tel que sur la gravure.

2 verges, 44 pouces de largeur, plus $\frac{3}{4}$ de verge de velours, suffiront pour fillette de 14 ans.

No 821 est coupé en dimensions pour fillette de 12 à 15 ans.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon de la page 38 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de dix centimes pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centimes chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

AU POLE NORD

Le Lapon (à sa Laponne).—Tu devrais bien régler l'horloge. Elle a avancé de trois semaines la nuit dernière.

LEÇON DE COIFFURE — MODES PARISIENNES

LÉGERE MYOPIE



La jeune fille. — Dis donc, tante, est-ce M. Cherubino, le musicien, qui est là-bas ?
La tante. — Oui, et n'est-ce pas sa femme qui l'accompagne !

Chronique des Théâtres

HER MAJESTY'S

Il y a relâche cette semaine, mais, pour celle du 30, on nous annonce la célèbre pièce : *The Ameer*, avec M. Frank Daniels dans le rôle principal. On peut donc s'attendre à une autre série de représentations de haute volée, d'autant plus, que les artistes qui accompagnent M. Daniels sont tous gens triés sur le volet et que les accessoires scéniques sortent des ateliers des meilleurs faiseurs.

* * *

SOIRÉES DE FAMILLE

Tout d'abord, nos plus sincères félicitations à M. Elzéar Roy. Le public a assisté "en masse" à sa représentation de bénéfice ; la *Comtesse Sarah* a été rendue avec une vérité de ton et d'allures tout à fait admirable ; la partie musicale et "récitation" a été à la hauteur du morceau de résistance et on n'avait rien ménagé à l'article mise en scène et costumes.

Cette semaine, au bénéfice du Fonds Patriotique, on jouera *Le Gendre de M. Poirier*.

* * *

PARC SOHMER

Musique instrumentale et vocale, tours de force, serio-comique, bouffe, enfin tout ce qu'un public gâté veut avoir de mieux et de plus original est sur le programme pour dimanche prochain. Si la température y met du sien, ce sera une charmante oasis que le Parc, dimanche prochain.

* * *

VARIÉTÉS

Malgré le talent et la versatilité bien connus des artistes des Variétés, on se demandait avec quelque appréhension comment ils s'en tireraient

avec "Faust". La crainte a vite fait de se changer en un brevet qui est tout à l'honneur de la troupe.

Cette semaine, un gros succès avec "L'Aïeul", grand drame en cinq actes, avec Mme Duvernay au premier rôle. Elle est fort bien secondée. Pour la partie vaudeville, on a fait venir des artistes de New-York.

* * *

RENAISSANCE

Ce théâtre, qui a succédé aux Variétés dans la partie Est, est en tous points un pied-à-terre de récréation de haut goût pour les familles. Les pièces qu'on y joue portent le triple cachet du mérite littéraire, du palpitant intérêt et de l'absolue moralité. On y applaudit des artistes depuis longtemps au nombre des favoris du public montréalais : Mmes de la Sablonnière, Béraugère, Verteuil et Nozière et MM. Godeau, Labelle, Palmieri et notre excellent ami Delaunay dont la représentation de bénéfice sera donnée le 11 mai — représentation dont nous reparlerons dans un prochain numéro.

La semaine dernière, à la Renaissance, on a joué avec un franc succès "Une cause célèbre".

* * *

ELDORADO

Devant le grand succès de "Choufleuri restera chez lui le..." la déopilante opérette-bouffe d'Offenbach a été remise à l'affiche cette semaine, à la grande joie des habitués de l'Eldorado. Jamais, depuis l'ouverture de ce coquet établissement, on a ri de si bon cœur dans une pièce, comme dans Choufleuri. Dans la musique comme dans le poème, les artistes se sont surpassés. M. Victor Moret est un Choufleuri inimitable ; Harmant dans Petermann est amusant au possible, savez-vous, Babylas ! M. Valhubert s'est montré un débutant d'avenir. Quant à Mlle Angèle D'Arcy, elle est ravissante dans Ernestine ; sa jolie voix a su surmonter toutes les difficultés de la musique d'Offenbach. Il ne faut pas oublier non plus M. et Mme Balandard, deux bons bourgeois excentriques incarnés à la perfection dans M. Jourdan et Mlle Blonck. M. Cartal, dans le rôle muet du pianiste, a prouvé qu'il n'était pas bancal ni manchot.

Comme pièce du milieu, nous avons beaucoup applaudi : "Nos petites chattes," charmante comédie de la vie parisienne interprétée avec talent par MM. Moret, Cartal, Léo Méry, Mmes Angèle D'Arcy, Rhéa et Jeanne Blonck.

M. G. Milo, le vaillant chef d'orchestre, nous permettra aussi de le complimenter sur le choix de ses brillantes ouvertures et sélections qui charment si bien les connaisseurs.

STRAPONTIN.

GRANDEMENT TEMPS

Le petit Henri. — Papa, je voudrais savoir...

Papa. — Je n'ai pas le temps, ni le goût, ni l'habileté pour répondre à tes folles questions, ce soir.

Le petit Henri. — Mais, papa, si ce n'est pas une folle question ?

Papa. — Bien, dépêche-toi.

Le petit Henri. — Papa, s'il y a trois Eglises de différente dénomination dans un village et que chacune d'elle se querelle avec les deux autres, et que chacun des membres de chaque Eglise se querelle avec les membres de sa propre Eglise, combien de querelles y aura-t-il dans l'année ? Et si...

Papa. — Va te coucher maintenant.

PROVERBE ET MORALITÉ

Trois ours à travers monts se suivaient pas à pas
Le premier était blanc, le deuxième grisâtre
Et le dernier enfin avait le poil noirâtre.

Moralité

Les ours se suivent mais ne se ressemblent pas.

PAS COMPRIS

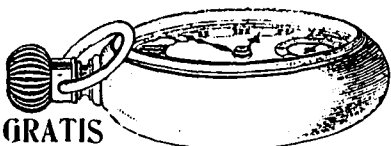
Madame. — Je ne puis vous permettre de recevoir plus longtemps votre amoureux dans la cuisine.

La servante. — Vous êtes bien bonne, madame, mais je crains bien qu'il ne soit trop gêné pour aller au salon.

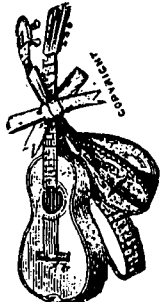
GARANTIE

Le ministre. — Promettez-vous de rester fidèle à cette femme jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

M. Jackson. — Très certainement. Ce n'est pas avec le salaire que j'ai que je pourrais économiser assez d'argent pour demander le divorce.



GRATIS
Vous pouvez gagner cette précieuse montre Américaine à remontoir avec régulateur, en vendant seulement 20 épingles, les ornées de perles à 1c. chacune. La montre est belle et bien faite, recommandable et garantie sous tous rapports, une montre que tout homme serait fier de posséder. Les épingles sont de belle apparence, et sont ornées de perles qui ressemblent aux sapins, couronnes, rubis, etc., et se vendent presque d'elles-mêmes, et elles n'ont jamais été offertes à aussi bas prix. Envoyez-nous et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre, tout cela gratuitement. Getz Pin Company, 100 E. S. Toronto.



M. J. J. LEVERT
Professeur de... Mandoline, Guitare et Banjo
Et IMPORTATEUR DE CES INSTRUMENTS

Leçons données privément à mes salles ou à domicile.
Instruments et accessoires FOURNIS GRATUITEMENT pour leçons à mon étude.

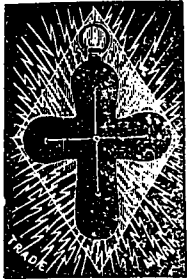
2232 RUE STE-CATHERINE
(Vis-à-vis le Queen's Théâtre) MONTREAL



GRATIS
Cette montre remonte admirable pour petits garçons et aux personnes qui vendront 2 douzaines d'épingles à 1c. chacune, et en 2c. splendide montre de dames aux personnes qui en vendront 2 douzaines. Ces magnifiques épingles viennent directement de Paris, et elles sont achetées en grande voûte. Envoyez cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons votre montre. Home Specialty Co., Boite 6, Toronto.

La Croix Electrique Diamant

(Diamond Electric Cross)



aussi appelée la Croix Volta, a été découverte en Autriche, il y a plusieurs années, et à cause de ses grands mérites, elle fut bientôt répandue dans tous les pays d'Europe.

La Croix Electrique ORNEE de Diamants guérit le rhumatisme des muscles et des jointures, la nervosité, névralgie, engorgement, tremblement, dépression mentale, faiblesse, insomnie et toutes les affections du système nerveux, découragement, hystérie, paralysie, apoplexie, attaques d'épilepsie, dans de St-Guy et palpitations du cœur. La croix doit être attachée à un fil de soie et portée autour du cou jour et nuit. Prix \$1.00, et nous garantissons qu'elle fera autant de bien que les meilleures ceintures électriques qui coûtent de quinze à vingt-cinq fois autant. Tous les membres des différentes familles devraient toujours en avoir une, car on ne saurait trouver un meilleur préventif contre la maladie. Envoyez \$1.00 par express, mandat poste ou lettre enregistrée et nous vous enverrons franco par la poste une Croix Electrique ORNEE de Diamants avec instructions sur la manière de s'en servir. Nous avons des milliers de témoignages.

"J'ai enduré des douleurs pendant des années, maintenant je suis parfaitement bien. La Croix Electrique ORNEE de Diamants m'a guérie."—CAROLINE M. PETERSEN.

Adressez: Richfield, Utah.
The Diamond Electric Cross Co.,
312 Milwaukee Ave., Chicago, Ill.

Le sinistre Philippe II d'Espagne, prétendait exceller au jeu d'échecs. Un seigneur espagnol, auquel il proposa un jour de jouer avec lui, lui gagna sans peine plusieurs parties de suite. Le jeu fini, le partenaire et vainqueur du roi s'aperçut que celui-ci avait l'air fort humilié.

Il retourne chez lui, rassemble les siens et leur dit: "Mes enfants, ne comptez plus jamais sur les faveurs de la Cour, car je viens d'avoir l'honneur de jouer aux échecs avec le roi, et le malheur de le gagner."



4 pour 10 cts. Pour introduire notre liste illustrée de bargains, nous enverrons 4 Doyles de 3 poences pour seulement 10c. Ces Doyles sont exécutés dans les deserts les plus nouveaux et les plus élégants et se vendent généralement à 10 cents chacun. N'envoyez pas de timbres, Johnston & McFarlane, 71 Yonge St., Toronto.

Echantillon Gratuit

Echantillons de PILULES DE LONGUE VIE et notre pamphlet sur "La Prolongation de la Vie" envoyés sur demande. Les PILULES DE LONGUE VIE se vendent dans toutes les pharmacies 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50. Adressez "La Cie Médicale Franco-Coloniale", 202 Rue St-Denis, Montréal.

FEMMES SOUFFRANTES

Des milliers de femmes traînent une existence douloureuse, pénible et désespérée en ce monde par suite de longues souffrances que la maladie leur fait éprouver. Des milliers souffrent de maladies particulières à leur sexe et ont essayé maintes et maintes fois de se procurer du soulagement ou une guérison. Ces maladies particulières sont toujours suivies de maux de tête, de nervosité, d'excès de faiblesse, de perte d'appétit, de vigueur, de vitalité. Il n'y a donc rien d'étonnant que l'abattement remplace la gaieté, qu'un visage terne, des joues pâles prennent la place d'un extérieur brillant, rose et sain. Les invalides au désespoir n'ont pas besoin toutefois de désespérer; aussi grave que soit leur mal, il cèdera après quelques semaines de traitement avec les **Pilules de Longue Vie**.

D'autres ont été guéris et vous pouvez l'être aussi. Lisez ce que deux personnes bien connues de Montréal disent des **Pilules de Longue Vie** et ne tardez pas à commencer ce traitement qui vous fera recouvrer la santé et le bonheur:



Mme AUDETTE, écrit:—

Il y a longtemps que je souffrais, il y a longtemps que je traînais une vie de misère, d'angoisses et de peines. Ma santé était délabrée, j'étais faible comme une enfant et la moindre fatigue me causait une douleur que je ne puis dépeindre. J'avais du dégoût pour tout. L'affection des miens même me pesait et je désespérais à jamais recouvrer la santé.

Je suis heureuse maintenant de dire qu'après avoir écouté les sages conseils d'une amie qu'avait été affligée comme moi des maux particuliers à notre sexe, j'ai suivi un traitement avec les **PILULES DE LONGUE VIE**, j'ai éprouvé un mieux sensible et persévérant avec confiance dans le traitement prescrit, j'ai complètement recouvré la santé. Je vous suis très vivement reconnaissante de ce que votre remède a fait pour moi.

Votre bien dévouée, Mme AUDETTE.



Le cas de Mlle BELLA PARÉ, est aussi intéressant que le précédent, elle écrit:

J'étais pâle comme une morte et ma langueur me rendait presque invalide. Mon appétit était disparu et personne dans ma famille ne pouvait s'expliquer cette perte de vigueur et de vitalité si prématurée. J'étais triste et mes yeux se creusaient par l'amaigrissement et les excès de faiblesse. On croyait que j'étais en consommation.

Ayant lu que des jeunes filles avaient recouvré la santé en prenant des **PILULES DE LONGUE VIE**, je fis de même. Maintenant je suis bien et pourtant je n'ai pas suivis le traitement très longtemps. Je sens que c'est à ces merveilleuses pilules que je dois ma santé nouvelle qui je l'espère bien continuera longtemps. Je vous remercie bien vivement,

Mlle BELLA PARÉ.

Les **Pilules de Longue Vie** ne sont pas une préparation pharmaceutique coûteuse si l'on considère l'excellence des produits qui entrent dans leur fabrication et, ce n'est que grâce à l'énorme quantité qui se fabrique qu'il est possible de les offrir aux malades à un prix relativement si bas.

On peut les acheter dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50, tout en se procurant un manuel de la santé qui sera un guide précieux dans n'importe quelle famille.

Nos Médecins Spécialistes soignent les hommes et les femmes également et vous pouvez les consulter au No 202 rue St-Denis, de 9 heures A.M. à midi, de 2 à 5 heures P.M. et de 8 à 10 heures P.M.

LA COMPAGNIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, = = 202 rue St-Denis, MONTREAL.

Le sucre gâte les dents, la flatterie gâte le cœur.

Le Sang Rouge

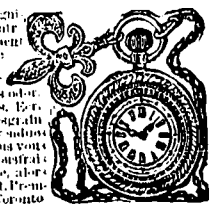
Est le Secret de la Santé. On l'obtient par les "**PILULES CARDINALES**" du Dr Ed. Morin.

Essayez-les! Vente partout, succès partout.

L'homme qui ne voudrait jamais faire usage que de bonnes raisons et celui qui ne porterait que de Por, seraient souvent embarrassés, faute de monnaie courante.

Dans l'estime des hommes d'argent, on vaut ce qu'on pèse; dans l'estime des hommes d'honneur, on pèse ce qu'on vaut.

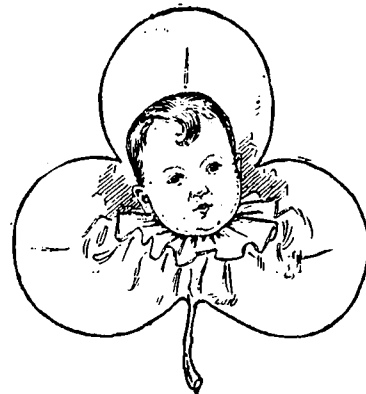
GAGNEZ Cette montre de dame en vendant seulement 3 douzaines de paquets de granules de pois sucrés à la chaîne. Chaque gros paquet contient 60 variétés les plus originales. Toutes les couleurs, 12 couleurs, 10 couleurs, 8 couleurs, etc. Quand vous les avez vendues envoyez-nous l'argent, et nous vous expédions votre montre, toutes les semaines. La saison est courte, adressez-moi immédiatement. Prix: 25c par paquet. Johnston & McFarlane, Toronto.



CAMERA

Pas de meilleur cadeau pour un petit garçon que notre petite caméra Yale. Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2x2 poences et n'importe quel petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en quelques heures en suivant les instructions. Le tout comprend: la caméra Yale, une boîte de plaques 3x4, 1 paquet de "hy-po" (n'attendez pas à l'achat), 1 plateau à développer, 1 paquet de "développeur", 1 set de directives, 1 plateau pour les tons, 1 paquet de poudre pour fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. La caméra et accessoires soigneusement emballés dans une boîte et envoyés franco pour 50 cts. Johnston & McFarlane, Toronto.

Nos Chimistes Officiels
Recommandent



après une étude consciencieuse des principes qui entrent dans la composition de...

La Peptonine

l'adoption de ce

Précieux Aliment pour les
Enfants en Bas-âge

Et qui les rendra forts et vigoureux.

Prix: 25c la grande boîte dans toutes les bonnes pharmacies et épiceries.

GROS:

F. COURSOL

382 Ave. de l'Hotel-de-ville, Montreal

Pour vos Réparations du Printemps ...

Employez les **Peintures Préparées, Vernis et Couleurs au Ver-nis de SHERWIN-WILLIAMS**. Leur supériorité est reconnue. Demandez les cartes de couleurs.

OUTILLAGE DE JARDIN, ARROSOIRS ET BOYAUX EN CAOUTCHOUC de 10 à 20c. la pièce.

GLACIÈRES en bois franc, bien finies à l'intérieur et à l'extérieur, depuis \$6.50 à \$30.50.

L. J. A. SURVEYER

Tél. Bell, Main 1914.

6 rue St-Laurent

Cures Weak Men Free

L'Amour et le Bonheur Assurés

Il s'agit de la rapidité avec laquelle un homme peut guérir la faiblesse des organes sexuels, le varicocèle, la débilité, etc., et donner à ces organes leur plein développement et leur vigueur. Il suffit d'envoyer votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149 Edifice Hull, Detroit, Mich., et il vous transmettra, avec plaisir, la recette gratuitement avec tous les renseignements qui permettent à un homme de se soigner facilement, chez lui. Voilà certes une offre généreuse, et les extraits de son courrier quotidien qui suivent sont une preuve éloquente.

" Cher Monsieur.—Veuillez accepter l'expression de ma reconnaissance pour votre récent envoi. J'ai expérimenté d'une façon sérieuse votre médicament et le résultat a été surprenant. Il m'a réellement remis sur pied. Je suis aussi vigoureux que quand j'étais garçonnet et vous ne sauriez croire comme je suis enchaîné."

" Cher Monsieur.—Votre médicament a eu d'excellents effets, au point que j'étais sûr de l'avoir. La force et la vigueur me sont revenues et j'ai repris l'embouppement d'autrefois."

" Cher Monsieur.—Votre envoi a été reçu à temps et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de votre recette ainsi que vous l'avez rédigée. Après avoir fait des applications pendant quelques jours je puis vous dire sincèrement que ce remède est un bienfait pour les hommes affaiblis. Chez moi tout s'est amélioré : dimensions, force et vitalité."

Toute la correspondance est strictement confidentielle, les enveloppes employées étant unies. La recette ne coûte rien et le docteur veut que chacun l'ait.



HOMMES JEUNES OU VIEUX
 qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le **REMEDÉ DU VIEUX DOCTEUR GORDON** vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons **GRATIS** Une boîte de Remèdes valant \$1.00. Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur. **THE QUEEN MEDICINE CO.**
 Boîte A. 947, Montreal.

Quand, au XVII^e siècle, les membres de l'Académie française eurent à examiner, pour la nouvelle édition de leur dictionnaire, la différence entre les mots *accoutoir* ou *accotoir*, ils prirent le parti de consulter les... maîtres carrossiers de Paris... Et après nouveaux débats, il fut déclaré dans la dite édition que *l'accotoir* sort pour s'appuyer de côté et *l'accoutoir* pour s'appuyer en avant.

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la **CURE DIXON**. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux où voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celui qui ne pourrait venir et en feront la demande, nous enverrons gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la **DIXON CURE CO.** et son représentant **J. B. LALIME**, 572 rue Saint-Denis, Montréal.

Dorure...

La science par le moyen de l'électricité vient de faire un grand pas dans cette industrie.

L'imitation... Parfaite de l'Or

par un plaquage, très dense et très durable que l'on fait sur Chaines, Montres, Bracelets, Médailles, etc., etc., à des prix absolument raisonnables, à la

Royal Silver Plate Co.

Bell Tel., 1387 40 Côte St-Lambert



Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

QU'EST-CE ?

L'appareil le plus complet. Fait l'écrou végétal. Etendu, mesuré au delà d'un pied. Résistant beaucoup à un reptile tacheté avec des yeux brillants et une langue rouge enflammée. L'appareil qui cause le plus d'amusement sur le marché. Envoyé franco par la poste pour 10 cts.

Antisthène, philosophe Athénien, chef de l'école des Cyniques, méprisait la noblesse et les richesses pour s'attacher à la vertu, qui n'était, disait-il, que le mépris des choses dont les hommes font cas. Quelqu'un lui ayant demandé à quoi la philosophie lui avait été utile. "A vivre avec moi, répondit-il."

NOUVEAU RESTAURANT GUST. BOURRASSA

Spécialité de bonnes Liqueurs et de bons Cigares à prix populaires. Invitation cordiale à tous.
 32 Cote St-Lambert

UNE AUTRE SŒUR VENDUE



Lebellâtre (qui attend la sœur).—Vrai, je n'ai jamais eu tant de bonbons que cela quand j'étais tout petit.
 Toto.—Je suppose que vous n'aviez pas une jolie sœur qui vous amenait avec elle chez le confiseur.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste
 20 Rue Saint-Laurent
 Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.
 Tel. Bell : Main 2818

En 1764, Duclos, mem^r de l'Académie française, historiographe de France, publia un ouvrage intitulé *Considération sur les mœurs* qui fit grand bruit comme très subtilement observé et très spirituellement écrit. Or, on a remarqué que dans cette curieuse étude de l'état social le mot *femme* n'est pas prononcé une seule fois.

Lorsqu'on vantait à l'empereur Antonin les conquêtes des illustres brigands qui ont désolé l'univers pour satisfaire un simple désir de prétendue gloire : "Je préfère, disait-il, la vie d'un citoyen à la mort de mille ennemis"



ref. résoutée, payez à l'agent d'express \$3.95 et les frais et la Terry Watch Co., Boîte "E. S." Toronto, Can.

Philippe II, roi d'Espagne, fit périr par le fer ou le feu plus de cinquante mille personnes pour cause réelle ou supposée d'hérésie. Dans sa dernière maladie, il dit aux médecins qui hésitaient à le faire saigner : "Eh quoi? vous craignez de tirer quelques gouttes de sang des veines d'un roi qui en a fait répandre des fleuves aux hérétiques?"

BOITE DE TRUCS.

Illusion étonnante et agréable. Otez le couvercle et la boîte paraît remplie de bonbons. Répétez de nouveau cette opération et les bonbons auront disparu, et seront remplacés, si vous le désirez par une pièce de monnaie. Direction avec chaque boîte. Par la poste 10c. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Canada.

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DE CODERRE

PILULES DE NOIX LONGUES
 Composées De **McGALE**
 POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.



Serviettes de Table Japonaises Faites d'étoffes multiples, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. Johnston & McFarlane, Toronto.

Caisse Nationale d'Economie

Economisez un centin par jour et inscrivez-vous immédiatement à la Caisse Nationale d'Economie. Après vingt ans de présence à cette société vous êtes assuré de recevoir une rente annuelle de plusieurs centaines de dollars le reste de vos jours. Demandez les prospectus au bureau principal, au Monument National, Montréal, Arthur Gagnon, Sec.-Trés.

Madame Dacier, la célèbre traductrice d'Homère, reçut un jour chez elle un gentilhomme allemand alors très connu dans la république des lettres, où il jouait le rôle honorable de Mécène. Le visiteur présenta son album à madame Dacier, en la priant d'y mettre quelques mots. Elle prit le volume, mais y ayant vu en le feuilletant les noms des hommes les plus savants de l'Europe, elle voulut le rendre en disant au voyageur qu'elle rougirait de se placer à côté de personnages si célèbres, si remarquables. Le gentilhomme ne fit que redoubler ses instances, madame Dacier se défendant toujours. Enfin, contrainte de céder devant les courtoises instances du solliciteur, elle prit une plume et mit son nom avec un vers de Sophocle dont le sens était : "Le silence est le plus bel ornement d'une femme."

BONNE PRÉCAUTION
 Si vous êtes sujet à la toux, prenez un peu de *Bauxme Rhumal* avant de vous exposer à l'air vif. 49

Nouvelle édition du... JEU DE POKER

—PRIX, 10 CENTIMS—
 La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.
 Adressez : "Le Samedi", 516 rue Craig, MONTREAL

Une Recette par Semaine

POUR TROUVER LES FUITES DE GAZ

Vous n'ignorez pas les dangers auxquels vous vous exposez en recherchant les fuites de gaz au moyen d'une lampe ou d'une bougie. Voici un moyen simple et sans danger pour trouver la fuite; vous faites fondre dans un bol un peu de savon de Marseille que vous avez râclé afin de hâter sa dissolution dans un peu d'eau tiède; puis au moyen d'une éponge vous enduisez le tuyau à l'endroit où vous supposez qu'il y a fuite. Vous verrez se gonfler une bulle de savon.

Mastiquez alors le trou avec du suif et mettez par-dessus une bande de toile gommée que vous ferez tenir au moyen d'une ficelle fortement serrée; mais le mieux encore est d'aller chercher l'ouvrier pour le réparer.

Le comte de Caylus, qui se promenait souvent seul, rencontrant des pauvres qui lui demandaient l'aumône, s'amusait quelquefois à les envoyer changer en monnaie, un écu qu'il leur confiait. Pendant que le mendiant était allé la chercher, le promeneur se cachait afin de jouir de l'embarras du malheureux. Peu après il se montrait, louait le pauvre de son exactitude et le récompensait en doublant la somme.

Plusieurs fois, disait-il, il m'est arrivé de perdre mon écu; mais j'étais surtout fâché de n'avoir pas eu l'occasion d'en donner un second."

POUR LA VOIX

Contre l'enrouement, l'extinction de voix, le Baume Rhumal n'a pas son pareil. 50

Madame Neree Fortier,
ST. ANSELME, CO. DORCHESTER.

Dit: "Je souffrais d'une grave maladie de matrice, ma digestion ne se faisait pas, j'avais mal à la tête, douleurs dans le bas-ventre et toujours les pieds froids. Trois médecins m'avaient soignée sans qu'aucune amélioration ne se produisit. Enfin, j'écrivis aux médecins spécialistes en même temps que je prenais les Pilules Rouges du Dr Coderre. Aujourd'hui je déclare que je leur dois la santé."



Nos médecins donnent des consultations gratuites, soit par lettres ou à leurs Salons de consultation, tous les jours, de 9 hrs. a. m. jusqu'à 6 hrs. p. m. Dimanches exceptés. Écrivez pour blancs de traitements gratuits. Toute commande ou consultation par lettre devront être adressées à "Cie Chimique Franco-Américaine" Dept. Médical, Montréal.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ne sont pas purgatives. Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre les Tablettes Purgatives du Dr. Coderre en même temps que les Pilules Rouges.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre se vendent 50c. la boîte ou \$2.50 pour 6 boîtes, les Tablettes Purgatives, 25c. la boîte, chez tous les pharmaciens. Ou par la maille.

Vous pouvez aller consulter nos médecins soit au No. 274 rue St-Denis, Montréal, soit au No. 66 rue St-Jean, Québec ou soit au 231 rue Tremont, Boston, Mass.

Quelques amis d'Ovide, dit Sénèque, lui conseillaient de retrancher de ses ouvrages trois ou quatre vers seulement qui les déparaient: "J'y consens, dit Ovide, pourvu que ce ne soit pas les trois ou quatre vers que j'aime le mieux. Mettez par écrit les vers que vous voulez que je retranche; je vais mettre par écrit ceux que je veux conserver." D'accord sur cette condition, il se trouva que les vers dont ses amis demandaient le retranchement étaient précisément ceux que l'auteur voulait conserver. Il leur fit voir par là qu'Ovide n'ignorait pas ses défauts, mais qu'il ne pouvait les haïr.

Vous Trouverez

Ce que vous cherchez depuis longtemps: un remède infallible contre la Toux, la Consommation, la Dyspepsie, Maux de Tête, Constipation, Maladie du Foie, des Rognons, Rhumatisme, et toutes les maladies des femmes et des enfants, dans le "Bulletin des meilleurs remèdes de familles" dans la page 30 du SAMEDI de cette semaine.

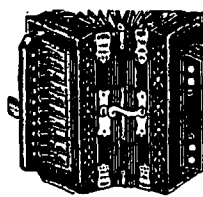
En 1690, Boursault fit jouer une comédie intitulée *Esope à la cour*, qui eut un grand succès dans sa nouveauté et qui, pourtant, ce même premier jour, ne dut qu'à la présence d'esprit de l'acteur d'aller jusqu'au bout.

Dans cette pièce, Esope ne parle presque toujours qu'en apologues. Au troisième qu'il débitait, un murmure et des signes d'improbation s'élevèrent dans le parterre. L'acteur Raisin, qui jouait le rôle d'Esope, s'avancant alors au bord de la scène: "Messieurs, dit-il, permettez-moi de vous remontrer que cette comédie-ci est dans un genre singulier, et tout à fait neuf. L'auteur en risquant de mettre Esope au théâtre, aurait cru manquer à l'essence de son caractère s'il ne l'eût fait parler par apologues, le plus souvent qu'il le pouvait. Si la répétition des fables vous ennuie et vous fatigue, il est inutile que nous continuions la représentation; donnez-nous vos ordres, messieurs, pour que nous la cessions dès ce moment; car j'ai l'honneur de vous prévenir que, dans le courant de la pièce, j'ai dix ou douze fables à vous débiter encore."

Raisin fut applaudi de toute la salle, on lui cria de continuer; et la pièce alla aux nues.

L'évêque de Nancy, député aux Etats généraux de 1789, était homme connaissant à fond la valeur des mots, comme on le vit, lorsque chargé du discours d'ouverture dans la chapelle de Versailles, il s'exprima ainsi en s'adressant à Dieu: "Vous qui protégez la France, recevez les vœux du clergé, les prières de la noblesse et les humbles supplications du tiers-état."

Un Espagnol, établi dans une petite ville de Hollande, disait à un de ses compatriotes qui était venu le voir. "Que les gens de ce pays-ci sont bêtes! Il y a bientôt vingt-cinq ans que j'y suis, et personne ne me comprend"



GRATIS Nous donnons la magnifique sonnerie accordéon aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de petits angles ornés de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 toisons, 2 jeux, 2 sets d'anches, cadence en silicone, bon à jouer et double soufflet avec protecteurs et arafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez cette annonce avec votre adresse, et nous vous enverrons les autres ventes, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM PIN COMPANY, Boite L. S., Toronto, Canada.

A l'Enfant Malade

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée, donnez-lui "DORMOL", ce calmant merveilleux des enfants. — "DORMOL", pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme.

Prix, 25 cents.

Il Faut DORMOL

JOSEPH ET ALPHONSE

Fils de Monsieur Eusèbe Lachance, de Ste-Anne de Beauport

Sauvés de la Grippe par l'Usage du

"Vin Morin Crésophates"

MONSIEUR EUSÈBE LACHANCE, de Ste-Anne de Beauport, nous raconte ainsi la guérison radicale et permanente de ses deux fils, Joseph et Alphonse.

"Mes deux enfants étaient bien malades depuis quelques jours; souffrant d'une attaque de Grippe qui ne leur laissait aucun repos. Le médecin avait bien fait son possible, leur avait donné ses soins jour et nuit, n'avait rien épargné pour les guérir. Le mieux qu'ils avaient pris était peu sensible. La fièvre les consumait, ne pouvant rien prendre. Ils toussaient au point que souvent j'ai cru de les voir étouffer. Je voulus un jour essayer le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES". Comme partout, d'ailleurs, cette préparation est fort avantageusement connue à Ste-Anne de Beauport. Nous avons été témoins de tant de merveilles opérées par cette incomparable médecine! Après quelques jours d'usage de ce remède mes deux fils étaient suffisamment rétablis pour pouvoir sortir.

Leur mère et moi étions surpris de les voir si bien guéris.

Les voisins n'en voulaient rien croire, mais il fallait bien se rendre à l'évidence, mes deux enfants étaient réellement sauvés de la grippe.

Je ne pourrai jamais trop recommander le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES" aux parents ayant des enfants malades de la Grippe, Rhume, Coqueluche, etc."

Soyez en garde contre les contrefaçons. Ce remède est paqueté dans une boîte ronde, rouge, portant la signature du Dr Ed. MORIN sur l'étiquette.

SE VEND PARTOUT ET TRÈS RAPIDEMENT.

VIN ST MICHEL

Proclamé

Le Roi des Toniques

par toutes les nations de l'univers.

Connu et recommandé par toutes les sommités médicales comme étant le plus parfait des toniques et le plus énergique des stimulants.

La Pâleur, la Faiblesse, la Débilité, l'Anémie et la Dyspepsie n'ont plus de prise sur les personnes faisant usage de ce cordial régénérateur.

Le Vin St-Michel assure aux personnes pâles et faibles un teint rosé, un sang riche et généreux

Santé Robuste.

En vente chez tous les pharmaciens et épiciers.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, Seuls agents.

Sous l'empereur Constance Chlore, un Patrice des Gaules prétendit qu'un évêque avec lequel il s'était rencontré, aurait dû s'arrêter et le saluer le premier, d'autant plus, disait-il, qu'on portait devant lui l'image de l'Empereur.

Cet évêque, pour ne pas compromettre sa dignité, prit alors le parti de ne plus paraître en public, sans faire porter devant lui la croix, ce qui devint bientôt en usage et partant une prérogative de l'épiscopat.

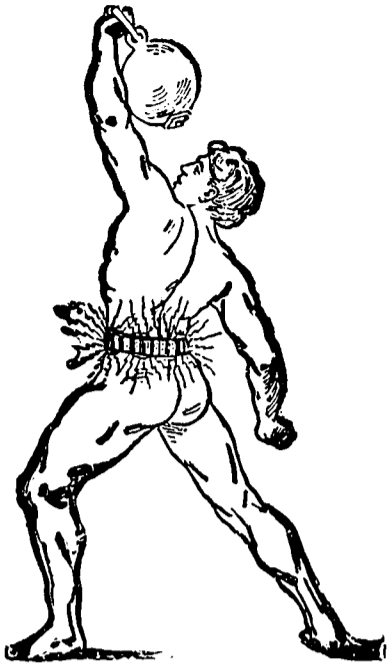
GRATIS

Nous donnons la carabine à air Daisy aux personnes qui voudront 2 douzaines de boutons de collet en or à 10 cts. chacune. Le "Daisy" est bien fini et plaqué en nickel—essayez avec soin et vous serez parfaitement satisfait de son tir. Elle est précieuse pour tirer à la cible, et pour tuer les moineaux, rats, etc. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les autres ventes, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carabine tous frais payés.

LEVER BUTTON COMPANY, Boite L. S., Toronto, Canada.

Carabine à Air Daisy

Force pour les Hommes Faibles



Dites le mot. Laissez-moi vous montrer ce que j'ai montré aux hommes pendant un quart de siècle : la vraie voie vers la santé. Le remède que je vous offre vous servira fidèlement et sans danger.

N'USEZ PAS DE DROGUES.

Au cours de mes premières années de pratique, j'ai donné des prescriptions à des hommes faibles. Je connais mieux aujourd'hui. J'ai pendant trente ans traité ces symptômes nerveux tout particuliers qui résultent des erreurs de la jeunesse et des excès de l'âge mûr, tels qu'écoulement, Impotence, Reins faibles, Varicocèle, etc. Grâce à cette vaste expérience, je peux couramment donner de précieux conseils aux hommes, mariés ou non. Lecteur, je voudrais qu'il me fût possible de démontrer à tout homme faible quels merveilleux résultats j'obtiens grâce à mon célèbre appareil, la

Ceinture Electrique du Dr B. Sanden

et le suspensoir adhérent. C'est un infailible restaurateur de la santé, si on s'en sert comme il faut.

Il faut bien me croire quand je vous montre 5,000 certificats non sollicités de guérisons radicales — noms et adresses — reçus en 1897. Cette ceinture est le résultat de longues années d'études.

Elle a eu pour point de départ une batterie à chaînons portative que j'ai inventée, il y a 25 ans. Elle a subi bien des altérations jusqu'à ce jour, où on la voit réunissant les meilleurs éléments de tous les appareils électriques et constituant ce que je considère un parfait traitement par soi à la maison pour hommes. Poids : six onces. Le courant est ressenti immédiatement, bien que réglé pour quelque degré de force que ce soit quand on la porte, grâce à une vis de pression. Portée la nuit. Elle soulage, renforce et guérit durant le sommeil.

Livre Gratuit.

Ecrivez pour avoir notre petite brochure : "Trois classes d'hommes", qui explique tout et vous est envoyée sous enveloppe unie et cachetée, gratis, ou si vous demeurez à Montréal ou tout près venez me consulter sans frais. Je m'occupe personnellement de toute la correspondance. Faites comme je vous dis. Ecrivez ou venez aujourd'hui.

Dr B, SANDEN, 132 rue St-Jacques, Montréal.

Heures de bureau : 9 à 6. Le dimanche, 11 à 1.

AMUSEMENTS

ELDORADO

Oafé-Concert Français

Etablissement unique en son genre à Montréal

... 222, 224, 226 RUE CADIEUX

Semaine commençant le 23 Avril '00

NOS PETITES CHATTES

Comédie en un acte

A la demande générale :

Choufleuri restera chez lui le ...

Opérette-bouffe en un acte

Victor Moret ||| Les Jourdan

des theatres de Paris ||| Duettistes Parisiens

CHAQUE JOUR { Matinée ... à 2 heures
Soirée ... à 8 heures

Prix d'Entrée, Saison d'Hiver :

Admission, 10c ; Loges, 25c ; Loge entiere, \$1.

Tel. Bell : Est 1221

MUSÉE EDEN

A part un grand nombre de tableaux en cire, il y a au delà de

1000 Curiosités à Voir

A L'ODEON ...

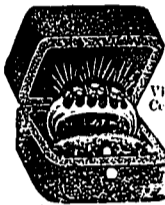
CINEMATOGRAPHE, GRAPHOPHONE, Etc.
La Passion de Jésus en 20 tableaux représentée à Oberammergau.

Voyage Autour du Monde

50 Nouvelles Vues de Différentes Cités et Monuments de l'Univers chaque semaine.

ADMISSION : Au Musée 10c. — à l'Odéon 10c. — Au-tour du Monde 10c. Enfants 5c. Ouvert tous les jours de 9 a.m. à 10 p.m. 206 RUE ST-LAURENT.

L'argent n'a pas affaire à des ingrats, car s'il fait beaucoup pour nous, nous faisons encore plus pour lui.



GRATIS Cette magnifique baguette ornée d'opales dans une belle boîte doublée de velours est offerte à toutes les personnes qui envoient un douzaine d'élégants paquets de jolies et la Rose à la Violettes et à l'Éléphant à la Rose. Cette baguette est faite d'un merveilleux métal, Galinifloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 33 splendides opales. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons la parure par la poste. Quand vous aurez reçu, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir la baguette et la boîte. HOME SPECIALTY COMPANY, Boite 1,8 Toronto.



BOUTON ELECTRIQUE.

Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'or et de platine, avec bouton en nœud noir. Peut être fixé au-dessus de la porte de vest, et donne à l'étranger embusé un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c ou 3 pour 25c. Envoyez pas de Dollars. Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

PERSONNEL

M. Esmonin, l'inventeur de la célèbre pommade antiseptique que le SAMEDI a déjà eu le plaisir de recommander, partira vers le 25 avril pour Fall-River. Les personnes qui désirent recourir à M. Esmonin pour la guérison des maladies de la peau, entre autre, sont priées de se hâter d'aller au No 1853 rue Ste-Catherine, où elles recevront conseils et remède.

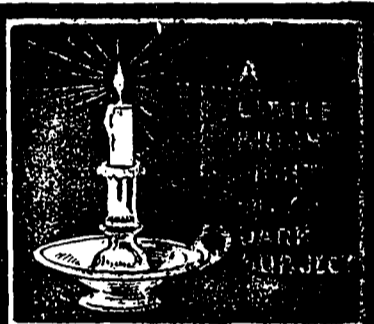
Partout où il y a de l'eau, il n'y a pas toujours des grenouilles ; mais partout où il y a des grenouilles, il y a de l'eau.

Une puissance contre la Grippe

Le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES" est cette puissance qui détruit et fait disparaître jusqu'au moindre détail ce mal, dont les conséquences malheureuses sont incalculables. SE VEND PARTOUT.



Nous donnons ce magnifique bracelet, chaîne-fortement plaquée or ou en argent aux personnes qui vendront seulement une douzaine de beaux doyleys en toile, à 10 cents chacun. Dessins les plus nouveaux et les plus beaux, pas deux semblables. Envoyez, et nous vous enverrons les doyleys franco par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons immédiatement votre bracelet tous frais payés. LINEN DOYLEY COMPANY, Boite 1,8 Toronto, Canada.



Le livre de Mad. Julia G. Richard "GUIDE DE LA FEMME,"

est un **ami véritable** et un **guide éclairé** pour la fille, la femme et la mère. Sa grande renommée de son auteur, les avis maternels qu'il contient, les avertissements contre les nombreux dangers que rencontre la femme à chaque pas dans la vie, les conseils précieux qu'il renferme pour prévenir et guérir les maladies ordinaires de la femme, la beauté de son texte et de ses illustrations, tout contribue à rendre ce livre d'une grande valeur à chaque femme.

OFFRE SPECIALE.

Une copie sera envoyée **GRATIS** à toutes celles qui envoient 20c. pour couvrir les frais de poste. Ecrivez aujourd'hui, car l'édition est limitée. Mad. J. C. RICHARD, Boite 906, Montreal.

Pour faire du bon pain

il faut un bon soda. Avez-vous calculé que ces sodas bon marché, sales, faibles, impures, vous reviennent aussi cher, par pain, que le SODA A PATE DWIGHT'S COW BRAND ?



Cette étiquette sur le paquet.

JOHN DWIGHT & CIE

34 Rue Yonge, TORONTO

CRAYON MACIQUE Très bien gravé, fini en argent. Facile à manier et se nettoie facilement. La mine est en or et la couleur est en argent. JOHNSTON & McFARLANE, Toronto.

Nouveaux Go-Carts

Nous exposons maintenant un bel assortiment de "Nouveaux Go-Carts ajustables" qui peuvent être employés comme carrosses de bébé (dans lequel le bébé peut se coucher de tout son long) ou comme un Go-Cart.

Nous sommes heureux de montrer ces Go-Carts et nous serons heureux de vous voir venir les examiner.

RENAUD, KING & PATTERSON,

652 rue Craig,

2442 rue Sainte-Catherine

COUPON - PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

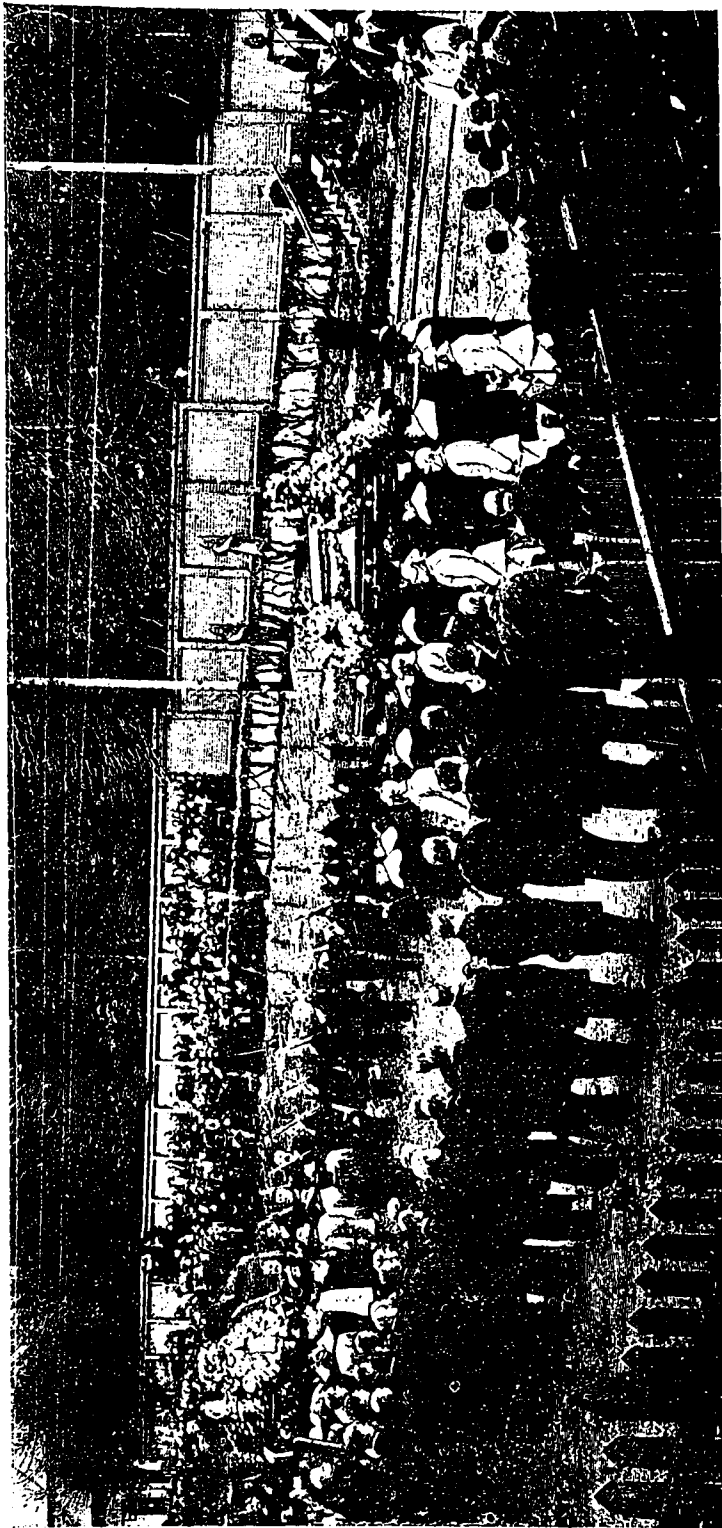
Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS

Prrière d'écrire très lisiblement.

Pour détails voir page 28.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 229



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste : Mmes M A Boucher, E Chapleau, L Degennis, P Desjardins, E Dionne, W Duquette, C Durocher, H Giroux, A Lacas, D Pilote, O Pion, J Préville, Provancher; Mmes B Archambault, A Asselin, M Bélanger, B Binet, E Boire, P Champagne, M L Chauvin, A Corbell, V Forget, M Frigon, A Godreau, A Greary, R Hallé, M Lajoie, S Laurier, A Lefebvre, A Mercier, O Michaud, B Poirier, O Thibodeau, A Vallée, A Vanderbergh; MM J Bélanger, E Benoit, A Bouillane, C Brodeur, E Brosseau, L Brousseau, A Brunelle, N Chayer, C Cholette, O Cholette, D Côté, A Fraser, A Galarneau, E Germain, J Jeannotte, J Laliberté, C E Lamoureux, S Laporte, A Laramée, A Laurent, J Livernois, J A Michaud, J E Payette, H Poitras, A Renaud, P O Richard, P Roy, E St-Jean, J Yvonne, C Villard, O Warnault (Montréal, Q); J Laframboise (Collège du S.-C., Arthabaska, Q), Mme H Perrault (Beauharnois, Q), Mlle A Robichau (Boncourt, N B), A Dumouchel (Chateauguay, Q), N Couture (Chaudière Bassin, Lévis, Q), J H Fortin, J M Richard (Contrecoeur, Q), A Chusiau (Coteau Station, Q), M Lévesque (Delorimier, Q), Mme Côté, Mlle E Côté, R A Darce, M O Bready, MM A Jazin, E E Pinsonnault, R B Spear (Danville, Q), A Fleau (Grand-Mère, Q), W F Hoult (Hull, Q), Mlle L Baron (Iberville, Q), L Bourgeois, A Ferland, J A Geoffroy, Z Perrault (Joliette, Q), Mlle E Bédard (Kingsley Falls, Q), A Lefebvre (La Baie du-Febvre, Q), Mlle L Armand (L'Épiphanie, Q), Mlle L Bédard, I de L Bégin, MM H D'Assyva, D Dumas, H Fortin, J A Garneau, D Guay (Lévis, Q), C Marceau (Lyster Station, Q), Mlle A Guilbert (Magog, Q), Mlle D Plante (Mile-End, Q), A Caron (Mitchell Station, Co Nicolet, Q), Mme O D Lavoie, Mlle L Crête, M. Desjardins, A Marchand, D Paquet,

F Philbert, MM F J Roulay, A Lobeau, J Vaquette, H Verrut (Ottawa, Ont), E Laperrière (Pierreville, Q), E Huard (Plessisville, Q), Mmes C Cantin, I Fiset, G Gingras, L Robitaille, Mlle C Landry, MM L J Allaire, H Amyot, L Amyot, W Beaudry, A Dubé, A Montreuil, O Vézina (Québec), Mlle Bonneau, MM O H Blais, P Leblanc (Sherbrooke, Q), Mlle A Dozy, G Ladébauche, M A Lizotte (Sorel), L Fréchette, St Agapit, Co Lotbinière, Q), A Gelly (Ste Anne de Beaupré, Q), A Lovack (Ste Anne de la Pérade, Q), Mme V E P Hudon (Ste Anne de la Pocatière, Q), Mlle N Bégin, M Bétournay B L'Évêque, B Massé (St Boniface, Man), Mlle B Massé, M E Massé (St Céaire, Q), Mlle E Mathieu, R Trépanier, M M Lemieux (Ste Cunégonde de Montréal, Q), Mlle S Doucet (Ste Eulalie, Co Nicolet), Mlle L Lagueux (St Evariste Station, Co Beauce, Q), A Beaulieu, U Bélanger (Ste Flavie Station, Co Rimouski, Q), Aug Michaud (Ste Flavie, Co Rimouski, Q), A Laurendeau (St Gabriel de Brandon, Q), Mlle J Bergeron (St Grégoire, Co Nicolet, Q), Mmes S Dupuis, J Lauzon, H Lepage, Mlle Oigny, M J A Delorme (St Henri de Montréal, Q), Mme P Lord, Mlle M Palardy, M L Laliberté, MM H E Borduas, L W Brodeur, A Fontaine, P Savary (St Hyacinthe, Q), Mlle M J Laliberté, S, Jacques L Achigau, Q), G Lagueux, L A Létourneau (St Joseph, Beauce), Mme J Pélisson, Mlle N Bédard, M L A Caron (Ste Julie de Somerset, Q), Mlle E Bygonaise (St Lambert, Q), Mme L D Roy (St Léonard P. M.), Mlle M L Bernier, I Pothier, M G Ménard (St Michel, Bellechasse), Mlle L Gosselin (St Odilon, Q), Mlle A Perrault (St Pierre les Bequets, Q), Mlle V Lacasse, MM C Beaudry, E Filion (St Roch, Québec), Mme J A Joneas, Mlle M Couture, MM J T Collin, R Kiely (St Romuald, Q), Mmes C Blouin, A Perreault, MM E Lachance, A La-

pointe, G L Tanguay (St Sauveur, Québec), Mlle R A Gagnon (St Stanislas, Champlain, Q), Mlle E Duquette (Ste Thérèse, Terrebonne, Q), Mlle D Renault (St Thomas, Q), Mlle M A Tourigny (St Valère de Bulstrode, Q), Mlle L Champoux (Trois Rivières, Q), M L Fortier (Valleyfield, Q), Mlle C Gaudet (Victoriaville, Q), M P R Baril (Warwick, Q), Mlle R A Brouillette, M J H Ledoux (Waterloo, Q), M C Champagne (West Farnham, Q), Mlle E Héroux (Yamachiche, Q), M J A Vaillancourt (Amesbury, Mass), M G W Buteau (Baltic, Conn), M C Guimond (Berlin N H), Mlle M L Goudron, M A Brousseau (Biddleford), Mmes J Dubé, H St-Georges (Central Falls, R Si), P Oulmet (Cohoes, N Y), Mme J Rioux (East Barre, Vermont), Mlle M Caron, M I Daigle (Fall Rivers, Mass), Mlle G Michel (Frankton Falls, N H), Mme G Miron (Hills, Mass), Mme J E Levesque, Mlle D Caron, G Maigret, M G Benard (Holyoke, Mass), Mme S R Page, Mlle E Baril, E Côté, M J Sirols (Lawrence, Mass), Mme A Perreault, Mlle F Campagne, L Moreau, D Thibault, M O Rivard (Leviston, Me), Mlle A Paquet (Lisbon, Maine), Mme M Flaherty, Mlle L Fortier, D E Lincourt, E Morneau, M Turcotte MM L Caméré, J Paradis (Lowell, Mass), Mlle M L Brien, C Dancose, M Dancose, A Paquette, MM J Joubert, E Lacerte, St Cyr (Manchester, N H), Mme N Gasville, M A St-Louis (Marlboro, Mass), MM C Deschêne, J Grand'Maison (Nashua), Mmes R Guimont, M Wood, Mlle Delagrave, A Guimond, MM L Guimont, R Lacroix, E Laroche, D I Mercier, J Méthot, Bedford, Mass, M W Ringette North Attleboro, Mass), Mme J Vangies Mlle S Puyau, F White, MM J Hailton Dellande, Marandé, F Puyau, (Nouvelle Orléans, La), Mme A Brad, (Ottomwa, Mass), Mme E Denault, Mlle A Lefebvre, M J A Rogers, (Salem,

Mass), M E A Fortin (Somersworth, N H), Mme D Bernier, M A Baril (Taftville, Conn), M A Gervais (Free Rivers, Mass), Mme U J Girard, Mlle L Jacques (Ware, Mass), Mlle B Vallière (Warren, R D), Mmes A R Bellorose, A Chenetto H Donis, Mlle D Roy Woonsocket, R D, Mlle E Latour, MM E Donovan, J Rousseau (Worcester, Mass), M F Fortin (Greenville, N H).

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Mme P Dubeau, M C Cousineau (Montréal, Q), M H Forget (Mile End, Q), H Roussele, Howick, Chateauguay, Q), Z Parent (Ste-Cécile, Québec), M L A Paradis (St Hubert, Chambly, Q), Mlle A Lapointe (St Hyacinthe, Q), M R Boulé (Greenville, N H), Mlle D Paul (Fall River, Mass), M O Martin (Lawrence, Mass), M O Rainville (Lowell, Mass), Mlle A Adams (Nashua, N H), Mlle A Houle (Somersworth, N H), J H Morin (Spencer, Mass), M N Piche, (Cohoes, N Y).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : M A Gelpé (Ste Anne de Beaupré, Q), Mde G Miron (Hills, Mass), M Z Perrault (Joliette, Q), M S Labarte, 213 Demontigny, M I J Belanger, 304 St Charles Borromée (Montréal).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

HENRY MORGAN & CO.

Colonial House

Montréal.

DEPARTEMENT DES RIDEAUX IMPORTATIONS DU PRINTEMPS

- Nouveautés en fait de Rideaux de dentelle, Mousseline blanche et de couleur, Madras. Rideaux de Tapestry, Velours de Toile uni, Brocatelle de soie, Armure, Taffetas, Etc., Tapis de tables, Couvertures de Sofas, Dessus de Coussins, Etc. Abat-jours de toutes sortes. Armes antiques pour décorations de corridors, etc. Pavillons en soie, et autres, de toutes grandeurs, et de différentes nationalités. Bagnoles à rideaux, en cuir et en diverses sortes de bois.

Grand Assortiment de Tapisseries

de moyenne et de haute qualité, derniers dessins pour la présente saison. Pour chambres à coucher et boudoirs, dessins floraux, Imitation de Chintz, de Satin rayés de 8c., 10c., 15c., 20c., le rouleau, en montant. Pour Salles à Diner, Libraries et Corridors : Burlaps, Effets Canevas, Tapestry, Maure, Turc, Etc., de 10c., 15c., 20c., 25c. et 35c. le rouleau, en montant. Nous donnons quelques prix seulement.

Une visite est respectueusement sollicitée. Ordres par la maille exécutés soigneusement.

INFORMATIONS FOURNIES

Henry Morgan & Co., Montréal

Advertisement for a pocket knife. It features an illustration of a pocket knife with the word 'Gratis' on either side. The text describes the knife as a 'magnifique couteau aux personnes qui veulent six poignets de plumes à dix cent chacune' and lists various features like 'six poignets sont fabriqués d'une manière parfaite et contiennent chacun 14 plumes acérées, de qualité supérieure'.

PLUS DE MAUX DE DENTS!
 PAR L'EMPLOI DES
DENTIFRICES
 Elixir, Poudre et Pâte
 DES **BÉNÉDICTINS**
 de l'Abbaye de Souillac
 Dom MAGUELONNE, Prieur
 Inventé en l'an 1373 par le Prieur P. BOURSAUD
 VENTE EN GROS :
SEGUIN, BORDEAUX
 MAISON FONDÉE EN 1807.
 VENTE dans toutes les BONNES PARFUMERIES
 PHARMACIES et DROGUERIES.
 MAISON à PARIS, 26, Rue d'Enghien.



GRAND PRIX EXP^o INT^o LYON 1884.
 HORS CONC^o EXP^o INT^o BORDEAUX
 MEMBRE DU JURY 1885.

EXIGER LA SIGNATURE
 DU PRIEUR
 Dom Maguelonne

Le flacon, 50 cents. — Il est offert au magnifique calendrier français à chaque acheteur d'un flacon.

ROYER & ROUGIER FRERES - 1897 Rue Notre-Dame, Montreal

Antoine Mizand, médecin français, fort renommé du XVII^e siècle, indique dans un livre de centuries comme moyen certain de faire vivre en une paix parfaite deux personnes mariées, que le mari porte sur lui le cœur d'une caille mâle et la femme le cœur d'une caille femelle.

Le dernier ministre de la marine que nomma Charles X. M. d'Hausset, n'était pas marin le moins du monde. "Savez-vous pourquoi M. d'Hausset, ministre de la marine, prend un bain de pieds tous les matins, demandait-on plaisamment? — C'est pour s'habiller à l'eau.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 231



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment par juxtaposition: LE CHIMISTE BONARD DONNANT DES PILULES DE LONGUE VIE.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, on bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal. Ne participeront au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 2 mai, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en: Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centimes en argent.

Un Bienfait pour le Beau Sexe!



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.
 Dépôt général pour la Péninsule:

L. A. BERNARD,

1882 rue Ste-Catherine, Montreal

Aux Etats-Unis: G. L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

Pour Guérir le Rhume en Un jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 756 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folies de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocèle et de l'émaciation des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui!

SECRETS



Nous enverrons Gratis un Livre de Secrets à toute femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.
 THE DR. WILSON MEDICAL CO.
 MONTREAL.



GRATIS Bague en Or Solide.

Nous donnons cette bague en or solide, forme de bague, très bien gravée, aux personnes qui veulent seulement 2 douzaines de doigtiers en toile à 10c. chacun. Ces doigtiers sont des dessins les plus nouveaux, 2x9 pouces. Se vendent à premier vue. Pas d'argent requis. Ecrivez et nous vous enverrons les doigtiers. Quand vous les aurez reçus, envoyez nous l'argent, et nous vous enverrons, franco par la poste, votre bague en or. LINEN DOYLEY COMPANY, Boite L.H. Toronto, Canada.

LES DAMES

Qui désirent conserver la beauté de la figure et des formes, ou la recouvrer quand elles l'ont perdue, feraient bien de communiquer avec nous. Nous leur fournirons tous les renseignements nécessaires à la conservation de la santé, de la force et de la beauté. Toute demande doit être accompagnée d'un timbre de 2c.

THE UNIVERSAL SPECIALTY CO.,
 P. O. BOX 1142, MONTREAL.

Certains égoïstes ont cela de bon, qu'ils disent trop de bien d'eux pour avoir le temps de dire du mal des autres.

La...

Société Nationale de Sculpture

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, au No 17 rue St-Jean,

Le Mai 1900

1 Lot de.....	\$10,000
1 " ".....	4,000
1 " ".....	2,000
1 " ".....	1,000
2 " ".....	600
5 " ".....	200
20 " ".....	60
66 " ".....	25
100 " ".....	40
200 " ".....	20
300 " ".....	12
600 " ".....	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de.....	\$ 20
100 " ".....	12
100 " ".....	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de.....	\$ 4
999 " ".....	4

3,500 Lots valant . . . \$49,742

Prix du billet: 25c, 50c et \$1.00 En vente partout

Le Tirage se fait en public

ON DEMANDE DES AGENTS



Phosphatine Falières...

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les Enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS

6 Avenue Victoria

Montreal: - R. J. DEVINS, depositaire, No 1886 rue Ste-Catherine